



HAL
open science

L'architecture et ses terrains

Jacques Lucan, Odile Seyler, Françoise Very

► **To cite this version:**

Jacques Lucan, Odile Seyler, Françoise Very. L'architecture et ses terrains. [Rapport de recherche] 287/85, Ministère de l'urbanisme et du logement / Secrétariat de la recherche architecturale (SRA); Ecole nationale supérieure d'architecture de Lille et Régions Nord. 1985. hal-01890022

HAL Id: hal-01890022

<https://hal.science/hal-01890022>

Submitted on 8 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

196 + 570

287

— SRA —

— ECOLES D'ARCHITECTURE DE LILLE - GRENOBLE - PARIS 8 - NANCY —



— 1985 —

— FRANCOISE VERY —

— ODILE SEYLER —

— JACQUES LUCAT —

L'ARCHITECTURE ET SES TERRAINS

Le présent document constitue le rapport de fin d'étude d'une recherche confiée par le Secrétariat de la Recherche Architecturale à l'Institut Universitaire d'Architecture et d'Urbanisme de l'Ecole d'Architecture de Lille, contrat n° 81 01037 00 223 75 01 et exécuté par Françoise VERŸ avec Jacques LUCAN et Odile SEYLER.

Les jugements et opinions émis par les responsables de la recherche n'engagent que leurs auteurs.

Un premier travail commun, la préparation d'un "morceau" d'exposition, deuxième partie de Construire en quartier ancien (Exposition de la Direction de l'Architecture 5 mars - 21 avril 1980), avait été l'occasion de confronter nos idées au sujet des problèmes posés De l'architecture à l'urbanisme. L'enjeu "grand public" demandait une présentation "choc" d'images commentées et ne nous permettait que de présenter en les articulant des données historiques et des réflexions à propos de situations actuelles. Aussi désirions-nous continuer nos recherches sur les axes théoriques repérés.

Précisons que le stimulus de tout ceci provient de semblables agacements des auteurs devant l'inflation de l' "urbain". Notre intention n'est pas de venir ici déclarer ou décider s'il s'agit d'une mode maléfique ou bénéfique; au nom de l' "urbain", comme sous d'autres étiquettes, peuvent naître projets et architectures bons et mauvais. Nous ne voulons pas en effet évaluer la qualité des architectures ainsi produites, ce serait un tout autre travail.

Cependant que l' "urbain" s'érige en critère, critère de jugement et argument de censure, ne peut laisser indifférent. Telle typologie, telle forme, serait "urbaine", telle autre non?

- Comment cela se décide-t-il? est-ce par comparaison, étude, en référence à une "science urbaine" constituée et qui sait définitive?

- Et en imaginant que l'on puisse honnêtement en décider, serait-ce le seul critère de la qualité architecturale?

Nous nous voyions donc obligés de repartir de l'étude historique et théorique des conditions de possibilité de la production d'architecture aujourd'hui, essayant de nous forger quelques outils pour penser l'architecture autrement que par des discours doctrinaires-doctrinaux ou des jugements moraux.

Jacques LUCAN
Odile SEYLER
Françoise VERY

L'ARCHITECTURE ET SES TERRAINS

1° partie : ARCHITECTURE - URBANISME - VILLES
Françoise VERY

Nota	5
1. URBANISME et ARCHITECTURE	
1.1 L'îlot cache la rue	12
1.2 L'urbain masque l'architecture	14
1.3 Le sol se dérobe	18
2. LES VILLES contre L'URBAIN	
2.1 L'architecture de la ville	22
2.2 La Ville, les villes	26
2.3 Villes et urbanisme	34
Notes	40
Bibliographie	46

2° partie : LA QUESTION DE L'ÎLOT ET LA LIBÉRATION DU SOL
Jacques LUCAN

Une Unité d'habitation au Bastion Kellermann	61
L'autarcie	62
L'îlot insalubre n°6	65
Le regroupement du sol	66
Le bâtiment, le terrain et la ville	72
L'haussmannisme amélioré	74
Un urbanisme d'îlots	77
La libération du sol	80
l'îlot cerné éclate	85
La déconstruction de la ville	88
La dimension du paysage	94
Retour à l'Acropole. La composition atmosphérique	97
Notes relatives au texte	100
Bibliographie	103

ARCHITECTURE - URBANISME - VILLES

Françoise VERY

Nota

Quelques remarques à propos de l'élaboration de la première partie de cette recherche sont nécessaires. En effet, trois conférences sur le sujet, dont deux avant la fin de la rédaction du corps du texte, me permirent d'en dégager les articulations fondamentales et de les évaluer. Ceci aurait pu entraîner la totale réorganisation du travail, il était plus intéressant cependant d'en tester les résultats; c'est ainsi que la présentation à l'édition en français du livre autrichien : Otto WAGNER 1841-1918. La grande ville à croissance illimitée. Une origine de l'architecture moderne, peut être considérée comme une étude de cas de Architecture- Urbanisme-Villes.

Lors de la première conférence : Histoire moderne : Ville et Architecture, à l'Institut d'Urbanisme de Grenoble en avril 1983, j'avais parcouru ce que l'on a coutume d'appeler, même entendu d'un point de vue architectural, l'Histoire de l'urbanisme des temps modernes, c'est à dire à partir de la Renaissance italienne, ce qui entraîne des incursions dans l'Antiquité.

La deuxième conférence, au titre-truisme L'urbanisme n'est pas la ville, en décembre 1983 à l'Ecole d'Architecture de Grenoble, me fit voir combien l'ambiguïté entre ville et urbanisme n'était que rarement levée, tant dans les questionnements théoriques que pour les problèmes de terrain. Je terminais alors sur la nécessité de toujours considérer aujourd'hui en même temps la double articulation architecture/urbanisme et architecture/villes.

Si l'on examine les problèmes actuels soulevés par le "projet urbain" et "l'architecture urbaine" - entendus là comme réelle volonté d'intervention architecturale, c'est à dire qui se donne les moyens de se penser et de prendre forme - et bon nombre de recherches des vingt dernières années, on s'aperçoit qu'il y a très souvent un flottement dans l'étude et la désignation des rapports de l'architecture à l'urbanisme et à la ville. Cette imprécision se cache souvent derrière l'adjectif urbain. Et la demande d' "architecture urbaine" ou de

"projet urbain" en vient soit à se formuler, soit à chercher implicitement, un urbanisme qui produirait la ville. Or il s'agit là d'une antinomie au sens de l'architecture moderne.

L'Histoire de l'idéologie anti-urbaine de Manfredo TAFURI, nous enseigne combien l'urbanisme moderne, notre urbanisme, naît en opposition à la ville. Et L'architecture de la ville d'Aldo ROSSI nous montre que c'est l'architecture qui fait la ville.

C'est en Italie que l'on peut peut-être saisir avec le plus de précision l'articulation architecture/urbanisme. En effet la division en deux facultés différentes, l'une d'Architecture, l'autre d'Urbanisme, ne se produira qu'à la suite du cours d'Arezzo en 1963. Or il ne s'agit plus à ce moment-là de la reconnaissance de l'urbanisme comme discipline, nous sommes plus d'un demi-siècle trop tard, mais de l'affirmation de sa différence d'avec l'architecture. Cette division et l'énoncé de cette différence vont laisser réapparaître ce qui avait été occulté, refoulé : la ville.

Le processus d'occultation est implicitement décrit dans toutes les histoires de l'urbanisme, mais on n'y prend garde. Ainsi l'Histoire de l'Urbanisme de Pierre LAVEDAN (jamais égalée, toujours pillée), volume Epoque contemporaine paru en 1952, présente l'urbanisme comme le remède de la ville : La ville malade, chapitre II de la Deuxième partie : Naissance et maux de la grande ville moderne, après une Première partie : Napoléon I^o, urbaniste. Remède qui s'administrerait de plusieurs façons, urbanisme conservateur ou urbanisme destructeur, médecine ou chirurgie. Cette double possibilité dans la manière d'agir se retrouve toujours, on le verra dans la deuxième partie de cette recherche en particulier où Le Corbusier opte pour la chirurgie.

Cependant toutes les attentions vont se porter sur le "remède" et non sur le "malade". D'entrée de jeu, bien qu'emprunte de bons sentiments, l'affaire n'est pas claire. L. BENEVOLO, dans l'avant-propos de son livre Aux sources de l'urbanisme moderne, paru en 1963 en Italie puis en 1972 en France, insiste sur la double origine

technique et moraliste de l'urbanisme. Mais depuis 1963 le regard s'est reporté sur la ville et en 1975 Leonardo BENEVOLO publie l'Histoire de la ville (qui paraît en 1983 en France); et par sa difficulté à définir La ville moderne (ch. 13, avant un dernier chapitre sur La situation actuelle), on saisit qu'il s'est passé quelque chose : " L'architecture moderne est la recherche d'un nouveau modèle de ville qui soit une alternative au modèle traditionnel; elle débute lorsque les "artistes" et les "techniciens" - appelés à collaborer à la gestion de la ville post-libérale - sont en mesure de proposer une nouvelle méthode de travail, affranchie des précédentes divisions institutionnelles." D'ailleurs dès l'introduction le problème était soulevé, bien qu'il le fût sous forme de solution: "Dans cette situation nouvelle, comme nous le verrons, la ville (siège des classes dominantes) est encore opposée à la campagne (siège des classes subalternes), mais ce dualisme n'est plus inévitable et peut être dépassé. De cette possibilité naît l'idée d'un nouvel établissement, formant un tout, comme la ville antique (et pour cette raison appelé du même nom) mais étendu à tout le territoire habité : la ville moderne." (Je souligne).

Il faudrait bien sûr approfondir ce problème de la "ville moderne" Pour l'instant nous ne ferons que noter que les modèles de ville appartiennent à la fois à l'ensemble "villes" et à l'ensemble "urbanisme", ensembles qui se croisent, mais n'en sont pas moins des ensembles bien distincts. Revenons à l' "architecture moderne". Si elle naît de la coupure qu'elle instaure d'avec l'architecture qui la précède et s'érige à partir de l'opposition qu'elle a créée, elle utilise non seulement des outils spécifiques de la discipline, comme la typologie, la géométrie, mais également des goûts, des émotions. En feuilletant rapidement Vers une architecture de LE CORBUSIER, on verra une voiture, un temple grec, un avion, etc. . Et l'on peut noter que par exemple A. ROSSI n'oppose pas architecture moderne et architecture, mais architecture et architecture

antique (historiquement, le "moderne" se constitue par rapport à l' "antique"). Or pour l'architecture moderne un des niveaux les plus décisifs de la transformation des conditions de production n'est pas comme on l'écrit souvent celui des "nouveaux matériaux"; des nouvelles techniques de construction, mais directement la nouvelle organisation du territoire et son nouveau rôle social. Ce nouvel enjeu du territoire (et il ne faut pas oublier là la nouvelle "profession" : les ingénieurs) va déboucher à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e à la mise en place d'une "nouvelle science" : l'urbanisme. L'urbanisme, sous sa forme moderne, va désormais exister indépendamment de l'architecture.

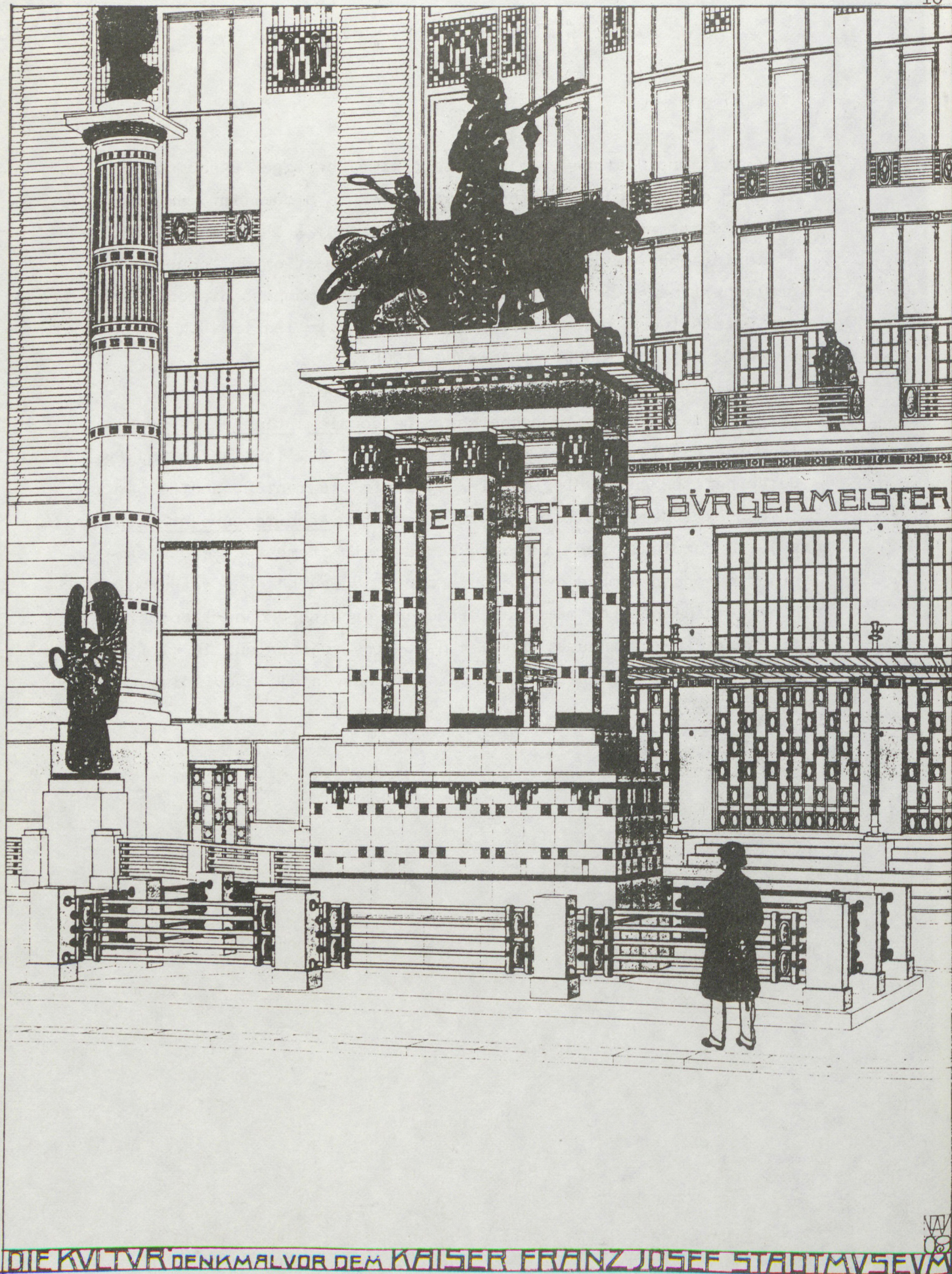
Un nouveau concept, élaboré par les philosophes puis par les économistes et imaginé, utilisé, par les architectes, va voir le jour dans les pays germaniques : la Groszstadt, la Grande Ville. Ce concept, en masquant la division ville(s)/urbanisme et en créant un lieu mythique où celle-ci semble ne s'être jamais produite, permet la production d'architecture (moderne). Dans les différentes manières de faire travailler ce concept, les architectes (modernes) vont se singulariser.

Cependant l'important est de bien voir que l'usage de la seule dialectique architecture/urbanisme, pour étudier les conditions de possibilité de production d'architecture aujourd'hui est insuffisant. L'importance de la dialectique architecture/ville(s) (renouvelée) montre qu'il faut de fait considérer en même temps ces deux dialectiques. L'adjectif "urbain", par l'ambiguïté de son appartenance à la ville et de sa filiation "radicale" à l'urbanisme, cache les différences de nature de la ville et de l'urbanisme, donc leur opposition.

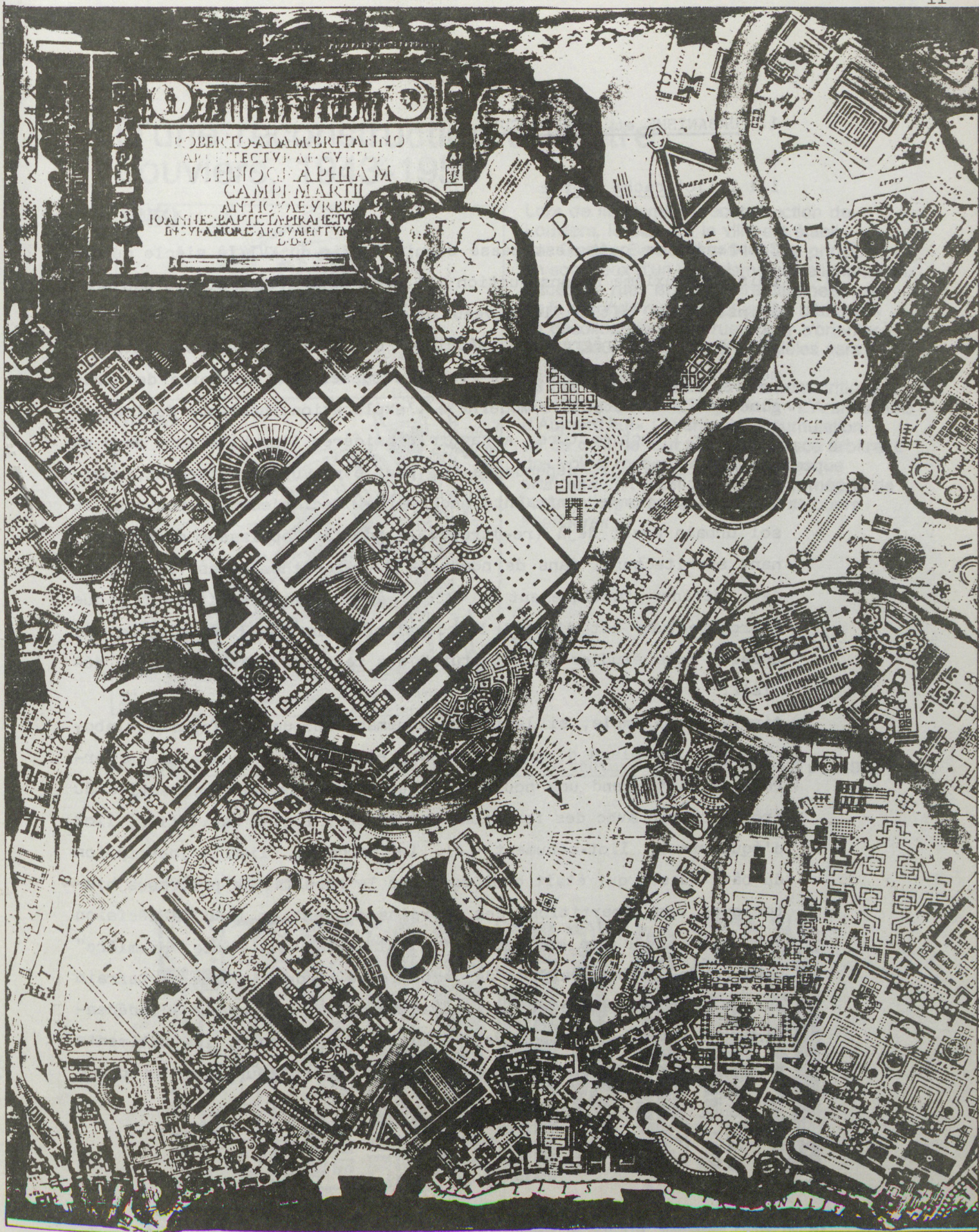
Aujourd'hui un autre "concept" : le territoire va peut-être avoir les mêmes effets, pour Vittorio GREGOTTI par exemple; on en trouverait d'autres formes avec le paysage (à ce sujet on peut se reporter à l'article paesistica du Dizionario Enciclopedico di Architettura et Urbanistica). Il s'agit à chaque fois de la mise en place de systèmes de production d'objets ou de systèmes fondés sur le

rapport à une "Nature", qu'elle soit site, paysage ou production industrielle, lieu de synthèse qui permet la production. Si nous sommes dans ces exemples passés de la France, à l'Allemagne, à l'Italie, nous ne pouvons ici soulever la question du "pourquoi" de la pertinence de chacun de ces pays à des moments historiques différents (pour les questions françaises voir les travaux en cours de Philippe DUBOY et Antoine PICON).

Je terminais sur ces questions lors de ma troisième conférence extraite de la présente recherche : La double articulation architecture/urbanisme et architecture/ville(s), à l'Institut du Paysage de Versailles en février dernier (j'avais été tentée, portée par le contexte de l'intituler ambitieusement : Architecture et Nature); je concluais sur la remarque que contrairement à ce que semblent dénoncer nombre de discours sur l' "urbain", "projet urbain", "formes urbaines" ou même "architecture urbaine", dans l'opposition ville(s)-urbanisme, qui est peut-être aujourd'hui le véritable terrain de l'architecture, ce n'est pas la ville qui disparaît mais l'architecture.



in Heinz GERETSEGGER et Max PEINTNER, OTTO WAGNER 1841 -1918. La Grande Ville à croissance illimitée. Une origine de l'architecture moderne. P. MARDAGA ed. , Bruxelles, 1985.



in Piranesi. Incisioni. Rami. Legature. Architetture, p. 242, Neri Pozza ed.,
 Venise, 1978.

1. URBANISME et ARCHITECTURE

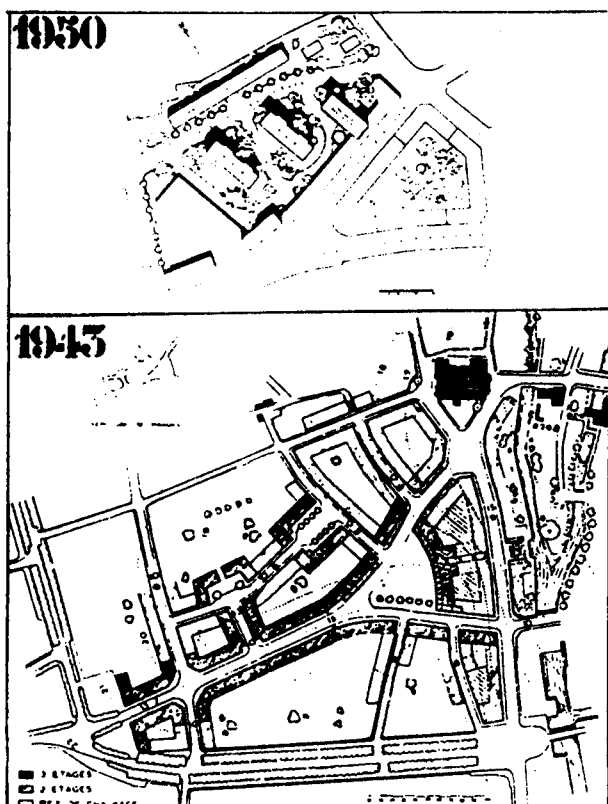
1.1 L'îlot cache la rue

Comprendre ce qui s'est passé depuis la fin du XVIII^e siècle ou depuis la deuxième reconstruction (en France)(1)-(il ne s'agit pas pour l'instant de situer le niveau de bouleversement) - demande d'en passer par une "régression théorique" qui permette de poser autrement le problème. Ainsi a-t'il fallu passer de l'histoire des origines de l'architecture moderne à l'exploration théorique de l'émergence de l'architecture. A savoir considérer l'architecture dans sa dépendance du sol, dépendance qui peut être vue négativement, positivement ou comme contrainte nécessaire. Ceci n'est pas nouveau, le sol urbain avait déjà (re-)trouvé sa foncière épaisseur de déterminant architectural dans de nombreux ouvrages théoriques (2). Cependant décider tactiquement - (c'est à dire en simplifiant) - que l'architecture est d'abord l'occupation d'un sol (3), et d'un sol urbain, puis étudier les "statuts" des terrains a été pour nous décisif.

Ainsi, par exemple, si la percée hausmanienne use de figures élaborées par les plans d'embellissement, elle modifie le statut du terrain. L'îlot prend une nouvelle dimension et devient une entité du projet urbain avec des fonctions précisées : îlot d'habitation, îlot d'équipement, îlot-monument (4). La parcelle, lieu d'inscription du bâti au sol qui était dans sa forme le résultat de processus historiques des répartitions des terrains devient un lieu de décision arbitraire pour une meilleure utilisation du sol. Cette "première" cassure de la "naturalité" de la parcelle et de la forme du terrain est la première étape de la libération du sol : à savoir l'indépendance du bâti par rapport aux limites d'un terrain, les bâtiments trouveront des principes autres qui régleront leur mise en place (5).

Transformation de l'îlot

D'une reconstruction à l'autre Louviers, 1943-1950

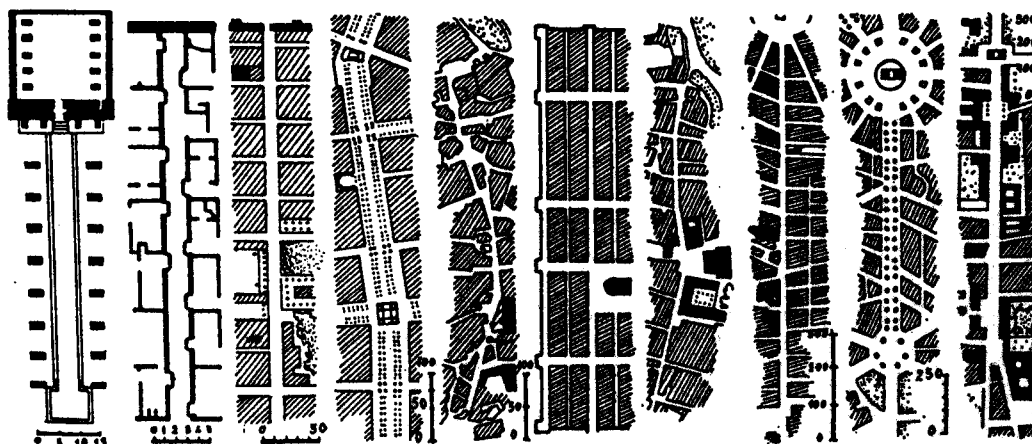


Lors de la première reconstruction de Louviers, le plan de la ville est établi par Gaston Bardet en 1943. Les principes en sont ceux d'un urbanisme aux alignements, tracés de rues et places traditionnels. Lors de la seconde reconstruction, les bâtiments se désolidarisent des rues pour s'orienter, peu à peu, rectilignes et parallèles vers le soleil.

Le plan de 1943 sera sévèrement critiqué en 1949 par Pierre Vago dans «L'Architecture d'Aujourd'hui» : «véritable accumulation de ce qu'il ne faut pas faire : tracé arbitraire des voies, recherche d'un pittoresque artificiel, effet plastique désolant, mépris de l'orientation, création de sombres cours intérieures...»

in Construire en quartier ancien. De l'architecture à l'urbanisme, p.228.

Rues, rues et places



Strade urbane, da sinistra a destra: strada egiziana; Tell el-Amârna, fine XVIII dinastia, 2^a metà II millennio a.C.; Selimunte, sec. VI-V a.C.; Palmira, sec. II-III d.C.; Viterbo, sec. XII-XIII; Montpazier; Pienza, sec. XV; Roma, il Corso, sec. XIX; Parigi, Avenue des Champs-Élysées, sec. XVIII; Monaco di Baviera, Ludwigstrasse, sec. XIX.

in Dizionario Enciclopedico di Architettura et di Urbanistica,
articolo rue (strada), vol. VI, p. 94.

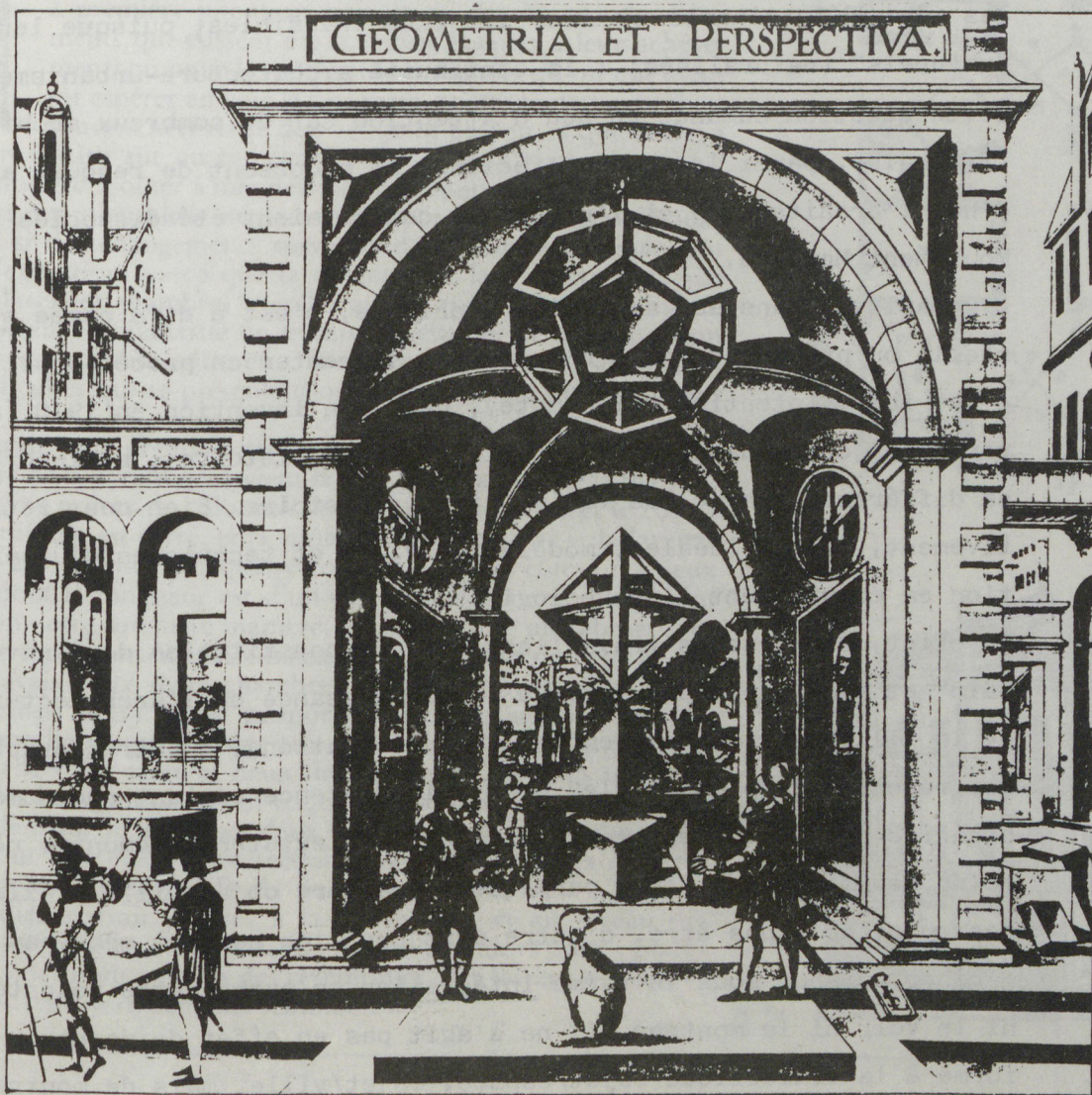
Par le remembrement s'opère la refonte de l'îlot, les parcelles sont "rationalisées". Mais l'échelle d'intervention reste l'îlot qui, de l'extérieur, se montre encore comme élément fondamental de la forme urbaine. Le Mouvement Moderne "dépassera" cette étape : l'îlot éclatera. Mais aujourd'hui une architecture qui veut se penser dans une tradition urbaine repasse par cette "forme" qu'est l'îlot. Or nous avons constaté par des recherches de terrain, à Lille par exemple (6), que l'îlot n'était pas l'élément (ou pas le seul) fort de la ville, il peut se transformer dans ses limites et ses divisions, sans que le caractère d'une rue principale n'en soit transformé. Il faut donc revenir avant "l'émergence de l'îlot comme objet urbain essentiel" et aller au-delà (7).

1.2 L'urbain masque l'architecture

Le projet architectural se pense aujourd'hui selon un processus que l'on peut dire de design. La relation entre l'objet et son environnement n'existe pas d'entrée de jeu, elle doit s'inventer (8). Encore faut-il le vouloir. L'absence de relation est socialement bien acceptée, la demande d'"intégration" est le signe même de cette absence positivement reconnue. Cependant dans le cas d'une relation à inventer et à montrer, comme dans le cas d'objets à "intégrer", ce qui va organiser le processus de design, outre la législation en vigueur, les techniques de construction, les impératifs économiques, les typologies existantes reprises ou réélaborées (...), à savoir ce qui détermine formellement, plastiquement, l'objet, est dans l'un et l'autre cas une référence aux "formes urbaines", à l'architecture urbaine. Tout se passe comme si le champ valorisant n'était plus l'architecture mais la ville, l'"urbain" : il n'y aurait d'architecture qu'urbaine, qu'elle soit valorisation des usages ou de la marchandise, ou bien art et/ou domaine de connaissance (9). Le propos peut ne pas sembler nouveau, la "crise de l'objet", architectural en particulier, est depuis longtemps dénoncée et analysée : la nouveauté réside dans sa reconnaissance quasi unanime.

La domination de l'"urbain" sur l'"architectural" est un fait que

Dialectique Architecture - Ville



Lorenz STOER, "Geometria et perspectiva", Augsburg 1567, projet de frontispice non utilisé. Dessin à l'encre, Munich, Staatliche sammlung.

l'on ne peut ignorer aujourd'hui, (nous n'entendons pas rejeter ici ce phénomène comme "mauvais en soi"), cependant dans son développement et ses effets, il présente déjà tous les dangers d'un système que l'on s'efforcerait de reproduire en ayant oublié la raison, nouvel académisme ou nouveau "style". A la fin des années 60, Aldo Rossi dénonçait déjà la "prétendue architecture urbaine" dans la réédition de son livre Architecture de la ville. Il demandait que soient évalués les apports du Mouvement Moderne, il fallait "poser sur un plan critique le matériel disponible" (10), parmi les points les plus déterminants et donc les plus invisibles; puisque les plus "naturels" (naturalisés) : la continuité architecture-urbanisme.

Cette question demande un peu d'attention car de nombreux architectes (français), parmi les plus astucieux, se proposent de renouer aujourd'hui l'architecture et l'urbanisme qui auraient été dissociés par le Mouvement Moderne.

L'urbanisme, dans son acception d'origine, c'est à dire comme science, réelle ou prétendue (nous n'irons pas alimenter ce procès positiviste, c'est ici l'intention qui compte), dans son invention en 1910 (nous reprenons cette date, qu'elle soit mythe ou histoire), s'élabore dans sa différence d'avec les villes et leur histoire. Bien que, rétrospectivement, villes idéales, modèles de ville et techniques d'urbanisation en constituent l'archéologie.

En effet, si certains travaillent à la "reconstitution d'un savoir urbain" et s'attachent pour cela à la connaissance de l'architecture et de la ville pour en comprendre les articulations, d'autres prêchent des recettes dans un "style" dont l'inexistence en tant que domaine organisé permet toutes les absurdités. Son existence démontre néanmoins deux choses : d'une part que le rapport objet/ville n'existe pas ou ne doit pas être, d'autre part que l'on ne veut même pas l'imaginer puisque sous le terme intégration se cache cette volonté de ni le voir ni le montrer. Il ne s'agit pas en effet de donner une forme à la dialectique objet/espace, objet/ville, mais de montrer une "bonne image" (11). La réalité même, la matérialité de l'"urbain" s'efface devant l'obligation de non-ambiguïté de sa lecture.

Très souvent la dite "architecture urbaine" d'aujourd'hui agit sur le territoire de la même manière que l'architecture à laquelle elle croit s'opposer. Seul le "style" change. S'il y avait réellement

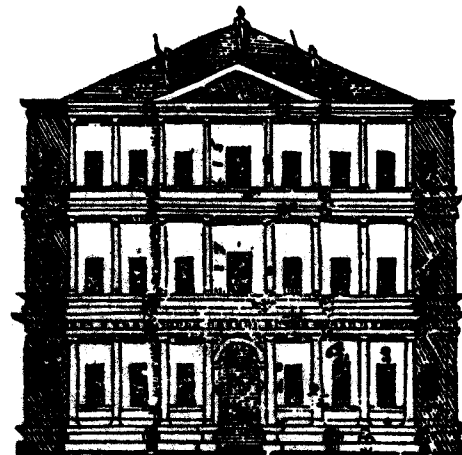
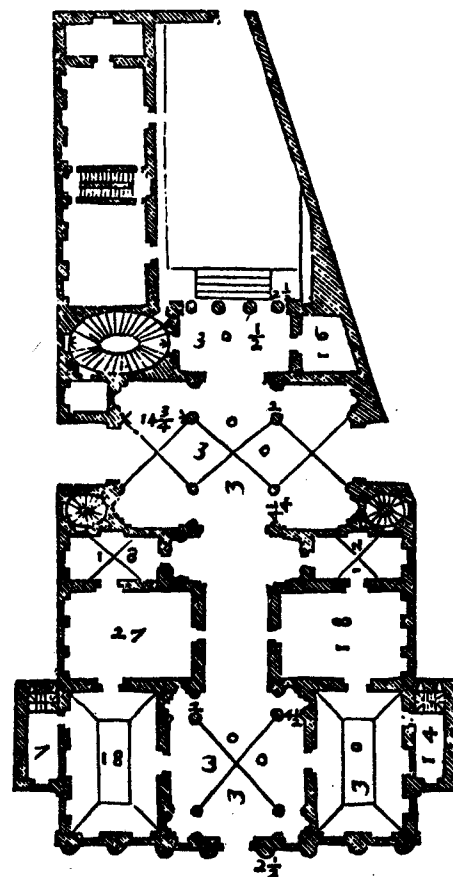
De quelques compositions accommodées à divers sites

CHAPITRE XVII



La première intention était de ne décrire que des bâtiments qui eussent été conduits jusques à leur achèvement, ou pour le moins si fort avancés qu'on dût bientôt espérer en voir la fin; mais, m'étant aperçu qu'il est souvent nécessaire de s'assujettir au lieu, et que l'on n'a pas toujours à bâtir sur un site égal et commode, j'ai pensé qu'il ne serait pas inutile d'ajouter à mes dessins précédents quelques créations particulières qui m'auraient été demandées par des personnes de qualité, même si des changements survenus dans leurs affaires en ont détourné l'exécution, parce que la diligence et la manière dont j'ai usé pour placer les chambres avec les autres appartements, en sorte que, nonobstant l'irrégularité du terrain, ils eussent de la proportion et de la correspondance entre eux, faciliteront beaucoup, selon mon avis, les difficultés qui se présentent ordinairement en de semblables situations.

Le terrain de cette première création (*pl. 89*) est en forme pyramidale. La base de la pyramide devient la façade principale de la maison, laquelle a trois ordres de colonnes, le dorique, l'ionique et le corinthien. Le vestibule est carré, et la voûte, dont la hauteur et la largeur sont égales, est soutenue par quatre colonnes. Sur les côtés on a deux chambres, dont la longueur est d'un carré et deux tiers, et qui sont voûtées selon notre première manière, ayant chacune un cabinet avec un petit degré pour monter aux mezzanines. Au bout de l'entrée, ou vestibule, j'avais placé deux chambres longues d'un carré et demi, et deux cabinets de la même proportion. Ceux-ci auraient eu eux aussi leurs escaliers pour monter aux mezzanines. Plus avant, j'avais placé une salle d'un carré et deux tiers de long, avec des colonnes égales à celles du vestibule. Tout contre, il y aurait eu une loge, aux deux côtés de laquelle je mettais deux escaliers en ovale, et plus avant une cour pour les cuisines. Au second étage, les chambres devaient être hautes de vingt pieds, et de dix-huit au troisième, mais la hauteur des deux salles arrivait jusques à la couverture, et au niveau des secondes chambres elles eussent eu balcons ou corridors pour y placer les personnes de condition lors des cérémonies, des festins, des comédies, ou d'autres divertissements semblables.



pl. 89

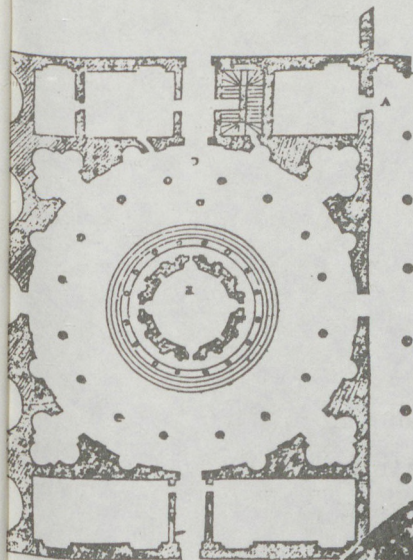
création d' "architecture urbaine", c'est à dire un rapport réel entre l'objet ou l'ensemble d'objets construits et la ville dans son ensemble, il n'y aurait pas cette "demande d'intégration".

1.3 Le sol se dérobe

Le premier point de l'irréalité de cette "architecture urbaine" est son indifférence à son ancrage au sol, au point de pouvoir ("devoir" ?) simuler des divisions parcellaires. L'indépendance du sol est un "acquis" moderne qui cependant ne devrait pas à priori signifier toute impossibilité de qualité pour l'architecture. Toute architecture ne tire pas sa qualité, ni toute sa qualité de la manière dont elle occupe le sol. Ainsi l'architecture de Palladio "s'arrange" t'elle de son insertion dans les tissus urbains irréguliers, dans ses Quatre livres de l'architecture, l'auteur considère ce problème comme un inconvénient "naturel" des Maisons de Ville qui ne peuvent que tendre vers un idéal, ou bien Brunelleschi désigne par ses constructions ou ses projets (je pense en particulier à Santo Spirito) son ordre propre, le "bon espace", en opposition à l'espace réel : le "chaos" de la ville médiévale (12). Là, l'architecture, pas plus que chez Le Corbusier - qui lui ne voudra plus admettre le "chaos" urbain - ne tire sa valeur de la ville (13). Il y aurait eu historiquement un moment où l'architecture ne pouvait plus "dominer" la ville, c'est ce que Manfredo Tafuri illustre par l'exemple de Piranèse et où la ville changerait de "nature". Nous n'allons pas reprendre historiquement ce problème.

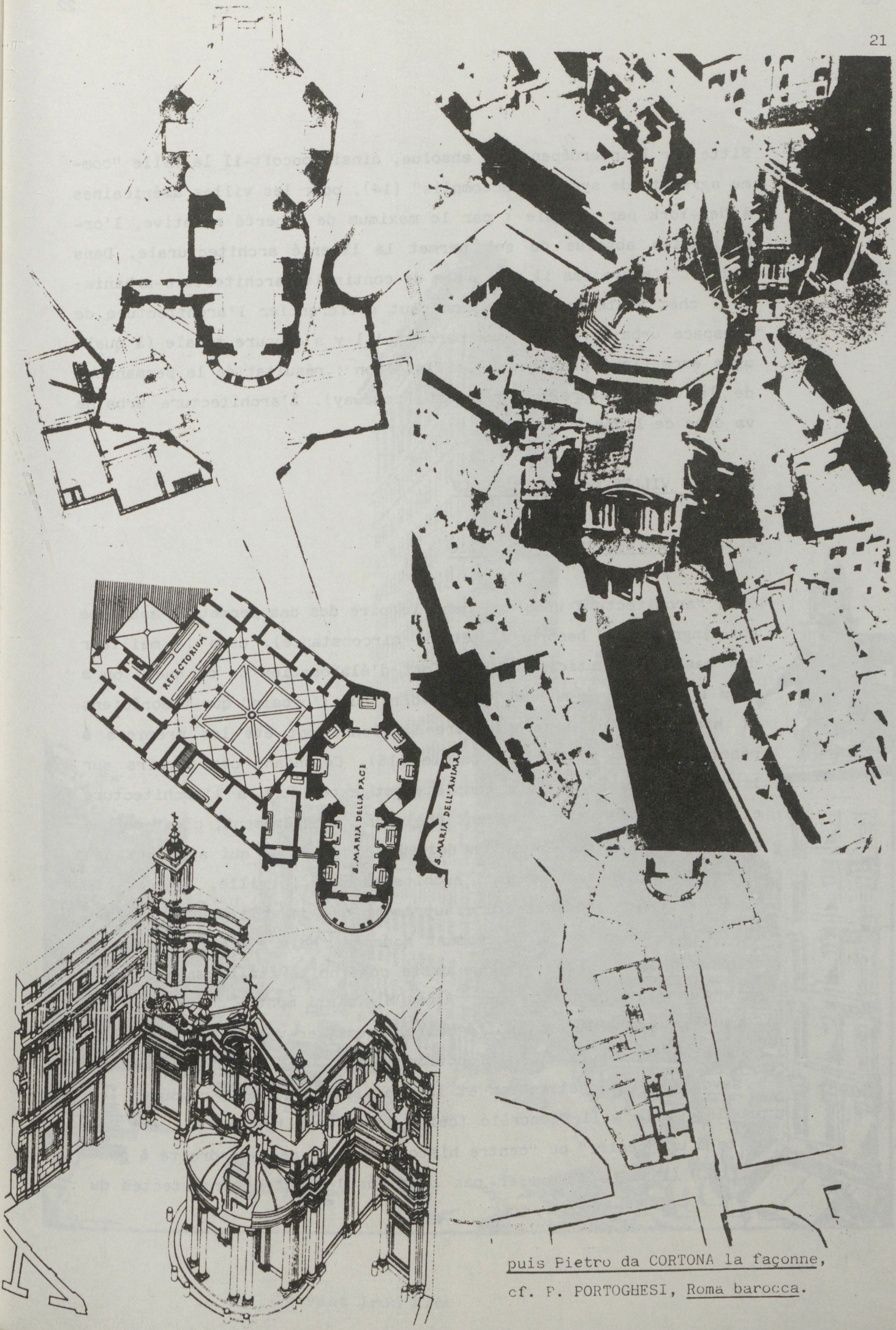
Cependant si l'"architecture urbaine" ne s'informe pas de sa propre pensée mais de son appartenance à la ville, elle doit "fondamentalement" dépendre du sol urbain, de son organisation. Qu'est cette organisation ? d'où vient-elle ? Quels événements ou qui en a décidé ? On va déjà voir poindre là deux conceptions antagonistes de l'urbanisme/town design/art urbain. Si les ensembles villes et urbanisme se croisent, ils n'en sont pas moins parfaitement réparables. L'usage du terme urbanisme élargi, usage bien souvent métaphorique (englobant l'"art urbain" par exemple) lui donne une tradition qui désigne le "bon côté" de son inéluctabilité.

BRAMANTE, l'architecture pense la ville,



Si le terme français permet toutes les ambiguïtés , il recouvre des pratiques qui vont du régional planning, town planning au town design, donc de l'urbanisme à l'architecture; mais le découpage instauré par les termes anglais ne fait que parcourir avec quelques repères cette même continuité. Aussi les décisions de parler de l'architecture de la ville et de considérer architecture et urbanisme comme deux domaines de connaissance différents furent-elles radicales. Cette division peut sembler aujourd'hui un truisme et pourtant elle ne va pas de soi. C'est le travail historique et théorique sur l'architecture, l'urbanisme et les villes qui a mis en évidence le fait que architecture/villes et architecture/urbanisme sont deux dialectiques. Les italiens en particulier ont depuis plus de vingt développé des recherches sur l'urbanisme et sur les villes.

L'histoire des villes et le résultat, en général, de croisances "naturelles" et d'interventions décidées. Ces interventions se font selon des techniques (au rang desquelles se comptent les opérations à but militaire) fondées sur des processus de rationalisation dont le plan en grille ou à damier est le plus "universel", ou au contraire elles tendent à une organisation plastique de l'espace urbain du ressort soit de l'ordonnance classique (la ville baroque) soit d'un goût pittoresque. Pour notre monde moderne et contemporain nous pensons aux villes américaines ou à Camillo SITTE, cependant dans l'un et l'autre cas, architecture et villes ont des spécificités qui se correspondent : chez Camillo



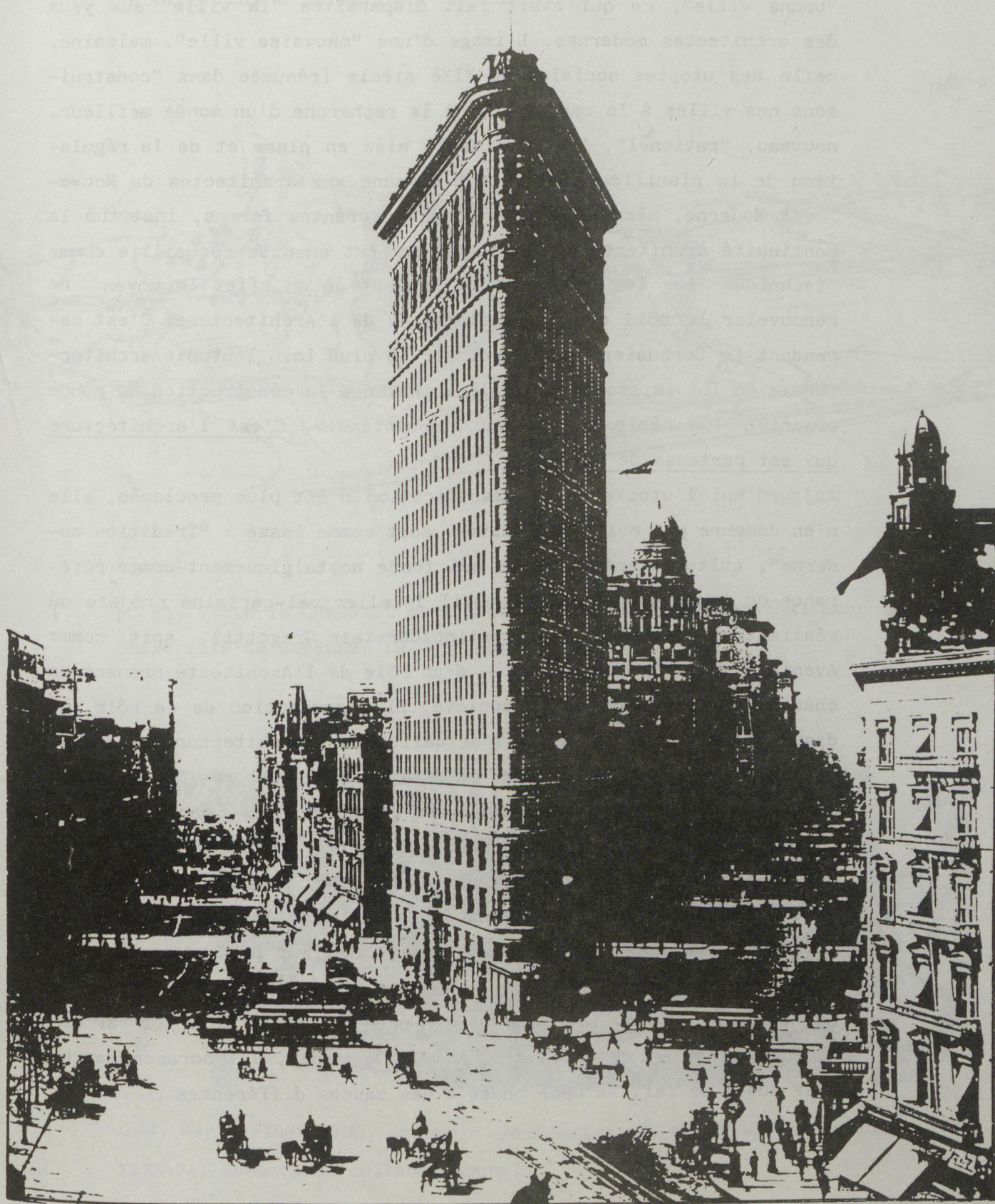
puis Pietro da CORTONA la façade,
 cf. P. PORTOGHESI, Roma barocca.

Sitte par l'interdépendance absolue, ainsi conçoit-il la ville "comme agrégats de systèmes accomplis" (14), pour les villes américaines à New-York par exemple : par le maximum de liberté relative, l'organisation absolue du sol permet la liberté architecturale. Dans l'un et l'autre cas il n'y a pas de continuité architecture-urbanisme : chez Sitte parce que l'on ^{peut} différencier l'architecture de l'espace urbain, à New-York parce qu'il y a coupure totale (à quelques exceptions près comme le Flat Iron : résultat de la permanence de la voie "naturelle" qu'était Broadway). L'architecture urbaine va donc de l'une à l'autre.

2. LES VILLES contre L'URBAIN

2.1. L'architecture de la ville

Si l'"architecture urbaine" dans le pire des cas permet un amalgame aux ingrédients hasardeux (et de circonstance), dans le meilleur des cas elle participe à un effort d'élaboration de ce que l'on a pris l'habitude de nommer "les savoirs sur l'urbain" que théoriciens et historiens de l'architecture italienne ont été les premiers à réactiver sous sa forme actuelle (15). Cependant ces savoirs sur l'urbain sont à la fois complètement extérieurs à l'architecture et l'architecture les contient également complètement, c'est ce que nous démontre Aldo Rossi. On doit à la "Tendèža" qui au début des années 60 se concentre sur l'architecture de la ville, la possibilité de penser l'architecture autrement que dans la continuité architecture-urbanisme du Mouvement Moderne. Mais si l'on y regarde de plus près on peut voir que cette continuité était contestée depuis au moins cinquante ans. Ainsi M. Tafuri montre comment Le Corbusier casse la continuité cellule-quartier-ville, ici par ville il faut entendre la ville "fonctionnaliste", celle dont l'urbanisme à savoir la rationalisation et la planification, doit résoudre les problèmes. La ville concrète (celle "de l'architecture") a été réduite à un "centre" ou "centre historique" (et ceci de droite à gauche ...) (16). Le Corbusier pas plus que les autres architectes du



Le Flat Iron hier

Mouvement Moderne ne considère cette ville.

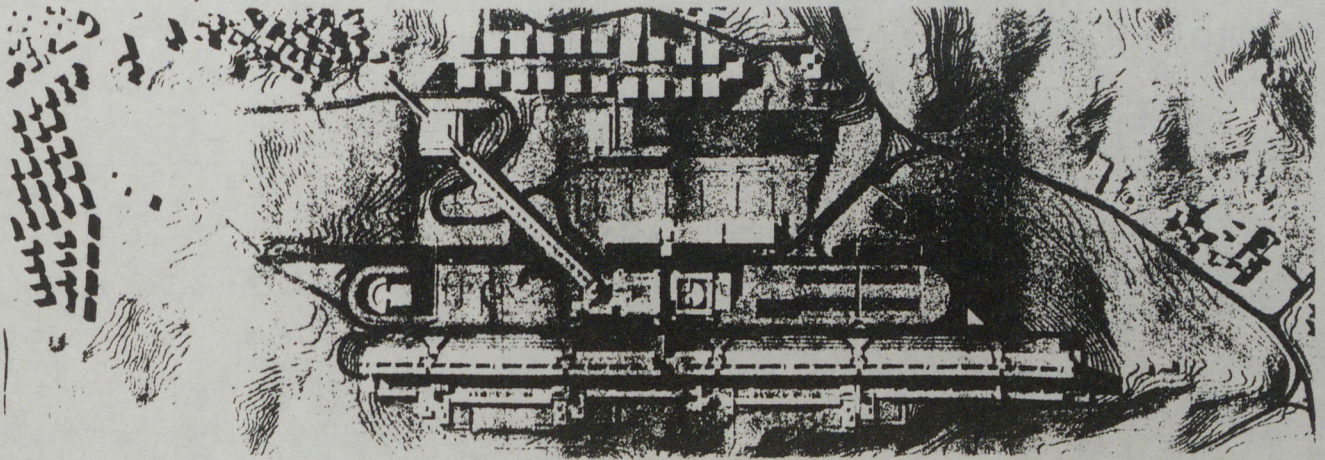
Il ne faut pourtant pas oublier devant l'image ressuscitée de la "bonne ville", ce qui avait fait disparaître "la ville" aux yeux des architectes modernes. L'image d'une "mauvaise ville", malsaine, celle des utopies sociales du XIX^e siècle (résumée dans "construisons nos villes à la campagne") et la recherche d'un monde meilleur, nouveau, "rationnel". L'utopie de la mise en place et de la régulation de la planification qui fut commune aux architectes du Mouvement Moderne, même si ce fut sous différentes formes, institua la continuité architecture-urbanisme, qui fut ensuite recueillie comme "technique" par les "autres". Il y avait là en effet le moyen de renouveler le rôle de l'Architecte et de l'Architecture. C'est cependant Le Corbusier qui va pousser le plus loin l'utopie architecturale en lui laissant en dernière instance la construction du monde organisé - (idéalement) - par l'urbanisme... C'est l'architecture qui est porteuse de valeur.

Aujourd'hui l'utopie de la planification n'est plus proclamée, elle n'en demeure pas moins à l'oeuvre, soit comme Passé : "Tradition moderne", culturellement réelle qui fonde nostalgiquement-comme référence-ou techniquement-comme outil intellectuel-certains projets ou réalisations récentes (Fiorentino/Corviale, Gregotti); soit comme Avenir - souvent inconscient - d'un rôle de l'Architecte prenant en charge les problèmes de la société. Si l'assomption de ce rôle indique une méconnaissance de l'actualité de l'architecture et de son histoire (17), on peut trouver là, soit des architectes qui - sciemment - n'ignorant rien du destin de l'architecture, produisent des morceaux de ville intéressants, soit ceux qui cueillent une volonté d'"urbanité" dont ils essaient de produire les images : l'image "qui va avec" à la manière des jeux éducatifs pour les petits enfants. Les uns et les autres ont comme moteur de leur production la connaissance de cette utopie et la volonté de son dépassement et/ou de sa continuation, ou bien son dédain pour une autre voie : l'"architecture urbaine" contre le "Mouvement Moderne", l'ignorance repropose aussi de fait la même chose à des sauces différentes.

"Architecture d'Aujourd'hui" n° ITALIE 75



p. 61, Vittorio GREGOTTI et Associés, Concours international pour la nouvelle Université de Cosenza, 1974. Premier Prix.



p.44, Mario FIORENTINO, ensemble résidentiel du Quartier de Corviale, 1973-74, Rome (avec collaborateurs).

La ville en effet devient l'enjeu contre la vieille idée "moderne" de l'organisation de la société et cette Ville se modèle sur une idée de "bonne ville" dont bien souvent, aux exceptions savantes près, l'image est celle de la ville médiévale : "communautaire" dans sa lecture socio-idéologique, "aux rues tortueuses" pour ce qui est du morphologico-plastique. Mais il y a un siècle déjà VLD se battait contre cette idée de "bonne ville" médiévale, selon lui nos ancêtres ne vivaient pas par plaisir dans ces mauvaises conditions (rues tortueuses et mauvaises odeurs), quand ils le pouvaient ils traçaient leurs villes de façon régulière, ainsi les bastides (18). Il s'agit de fait toujours d'Idée de ville, et non de villes, dont la dénotation est idéologique : la communauté comme idée d'une autre ville, mais on confond toujours idée et objet. Et dans cette confusion se perd toute possibilité d'agir l'objet par l'idée. A ce moment-là toute la problématique des "formes urbaines" est secondaire puisque ce n'est pas la forme qui est en jeu et l'organisme urbain dans sa réalité concrète, construite, mais l'image de cette forme, sa signification reconnue. Il faut de longues années de recherches historiques, de travail théorique et de construction ou de projets de "morceaux de ville" pour pouvoir en apprécier les artifices.

Pendant les retombées triviales de l'"urbain" nous sont d'un grand secours puisqu'elles nous incitent à reprendre nos distances d'avec l'"architecture urbaine" comme d'avec l'"architecture de la ville" isolée et à considérer en un même temps la double articulation architecture/ville (s) et architecture/urbanisme.

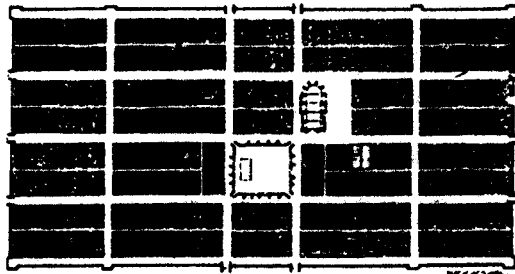
2.2 La ville, les villes

Nous avons vu la raison de l'invocation de l'"urbain" : le déplacement de la "valeur" de l'architecture à la ville. Et c'est une Ville mythique qui donne sa valeur à l'architecture, Ville souvent pensée au sens de Communauté (la *Gemeinschaft*, communauté, de TOENNIS opposée au concept de *Gesellschaft*, société). Idée de ville qui fait

ALIGNEMENT, s. m. De ce que la plupart des villes du moyen âge se sont élevées successivement sur des cités romaines ou sur les villages gaulois, au milieu des ruines ou à l'entour de mauvaises cabanes, on en a conclu, un peu légèrement, que l'édilité au moyen âge n'avait aucune idée de ce que nous appelons aujourd'hui les alignements des rues d'une ville, que chacun pouvait bâtir à sa fantaisie en laissant devant sa maison l'espace juste nécessaire à la circulation. Il n'en est rien. Il existe, en France, un assez grand nombre de villes fondées d'un jet pendant les XII^e, XIII^e et XIV^e siècles, qui sont parfaitement alignées, comme le sont les villes de l'Amérique du nord, bâties par les émigrants européens.

Le pouvoir féodal n'avait pas à sa disposition les lois d'expropriation pour cause d'utilité publique ; et quand, par suite de l'agglomération successive des maisons, une ville se trouvait mal alignée, ou plutôt ne l'était pas du tout, il fallait bien en prendre son parti ; car si tout le monde souffrait de l'étroitesse des rues, et de leur irrégularité, personne n'était disposé, pas plus qu'aujourd'hui, à démolir sa maison bénévolement, à céder un pouce de terrain pour élargir la voie publique ou rectifier un alignement. Le représentant suprême du pouvoir féodal, le roi, à moins de procéder à l'alignement d'une vieille cité par voie d'incendie, comme Néron à Rome, ce qui n'eût pas été du goût des bourgeois, n'avait aucun moyen de faire élargir et rectifier les rues de ses bonnes villes.

Philippe Auguste, en se mettant à l'une des fenêtres de son Louvre, par une de ces belles matinées de printemps où le soleil attire à lui toute l'humidité du sol eut, dit-on, son odorat tellement offensé par la puanteur qui s'exhalait des rues de Paris, qu'il résolut de les empierrer pour faciliter l'écoulement des eaux. De son temps, en effet, on commença à paver les voies publiques ; il pouvait faire paver des rues qui se trouvaient sur son domaine, mais il n'eût pu, même à prix d'argent, faire reculer la façade de la plus médiocre maison de sa capitale, sans le consentement du propriétaire. Il ne faut donc pas trop taxer nos aïeux d'instincts désordonnés, mais tenir compte des mœurs et des habitudes de leur temps, de leur respect pour ce qui existait, avant de les blâmer. Ce n'était pas par goût qu'ils vivaient au



milieu de rues tortueuses et mal nivelées, car lorsqu'ils bâtissaient une ville neuve, ils savaient parfaitement la percer, la garnir de remparts réguliers, d'édifices publics, y réserver des places avec portiques, y élever des fontaines et des aqueducs. Nous pourrions citer comme exemples les villes d'Aigues-Mortes, la ville neuve de Carcassonne, Villeneuve-le-Roy, Villeneuve-l'Archevêque en Champagne, la ville de Monpazier en Périgord, dont nous donnons le plan (1) ; la ville de Sainte-Foy (Gironde). Toutes villes bâties pendant le XIII^e siècle.

VIOLETT - LE - DUC, article Alignement, Dictionnaire raisonné de l'Architecture française du XI^e au XVI^e siècle, Tome I, ed. F.

DE NOBELE.

préférer tout ce qui peut rappeler "la ville médiévale" ou tout du moins "pré-industrielle" - ainsi toits et tranches mimes du parcellaire - à tout ce qui peut être connoté "Grande Ville". Les références à la ville classique et néo-classique étant réservées à l'élite de la pensée et de l'architecture urbaines. Quant à la "grande production" de l'architecture urbaine, elle reflète la même indigence que l'architecture moderne qui autrefois lui correspondait : c'est la même chose ou la même absence , au style près.

Nous donnons ici au mot style son sens commun qui est cependant celui que lui donnait aussi LE CORBUSIER ou LOOS : le style des styles et non le style du style comme l'exprimait VIOLLET-LE-DUC. Et dans le catalogue des styles après le moderne et avec le régional voilà l'urbain qui d'ailleurs à à voir avec le régional comme le moderne avait à voir avec l'international : comme désir, comme idéologie et non comme fait (si ce n'est de façon anecdotique). Cet urbain régional renvoie à un rural tout aussi "régional" et pauvrement artificiel. Attention, nous ne dénonçons pas l'artifice mais la pauvreté.

Ainsi Jacques GUBLER nous a montré comment le "chalet" (suisse) référence régionale et nationale, invention récente aujourd'hui séculaire, provient d'Angleterre et d'Allemagne (19), et si tous les doutes sont permis sur l'origine rurale des vernaculaires, les architectures "savantes" ont, elles, toujours appris de la campagne et bien sûr de la n(N)ature. Moins que jamais l'architecture ne produit une architecture rurale et une architecture urbaine, cependant l'architecture peut se produire différemment selon les lieux, les terrains sur lesquels et desquels elle naît.

Pourtant l'origine du sens prêté au "moderne" ou au "régional" (et/ou à l'"urbain") n'est pas non plus évidente. Nous ne pouvons rappeler le dernier passage du moderne au régional (quels furent les autres, leurs significations? , la question peut-elle se poser ainsi?)

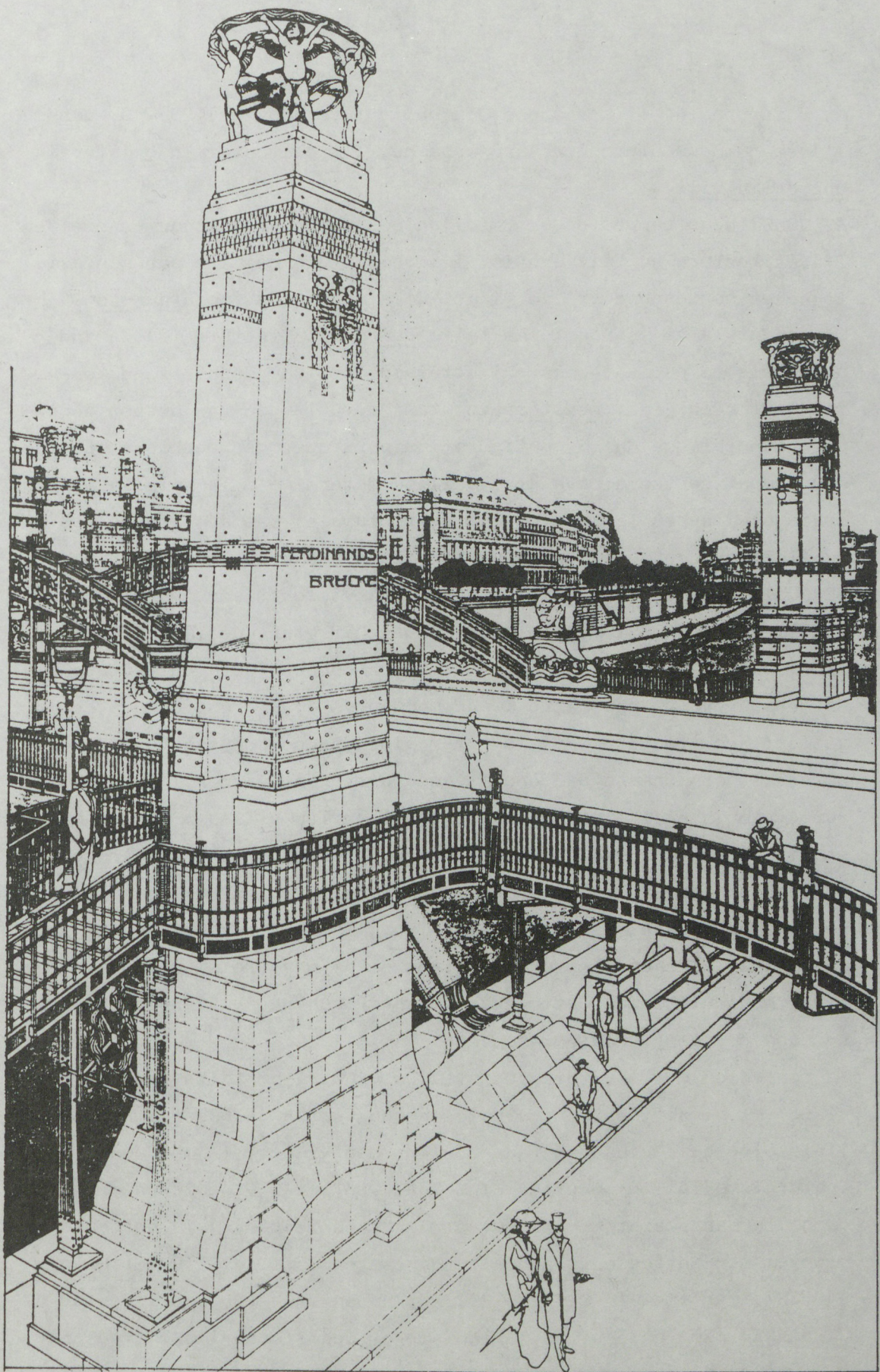
- quand bien même avec des pincettes hégéliennes ou marxistes "la répétition de l'histoire comme farce" - car nous "savons" aujourd'hui que l'architecture ne "signifie" pas aussi simplement, ou plus exactement peut-être l'architecture ne peut plus - ou n'a plus à, ce qui revient au même - signifier directement. En effet les ar-



La Weissenhof-Siedlung à Stuttgart en "village arabe", carte postale, vers 1927-28, in Ludwig HILBERSHEIMER, Berliner Architektur der 20er Jahre, Neue Bauhausbücher, 1967, p. 91.

chitectes modernes des années 20 pour leur majorité faisaient aussi cette simplification : à savoir que le "style" de l'architecture aurait directement une signification politique. Ceci est particulièrement repérable dans les polémiques toits-terrasses/toits pentus qui auraient entre autres choses fait se brouiller JJ OUD et Théo VAN DOESBURG (20). Mais cette simplification était pour les architectes modernes partisans d'un monde nouveau, une codification utilisée comme moyen tactique. C'est cet usage de l'architecture (et des arts) comme moyen de propagande qui sera repris inversé par le régime nazi (21). L'architecture aurait été alors directement porteuse de "valeurs", elle aurait "signifié", aujourd'hui la ville prendrait le relai. Pour les histoires quotidiennes on peut en rester là, mais si l'on commence à s'interroger sur la réalité de cette ville et le concept d'urbain qui lui échoit, nous voyons que nous n'avons aucune possibilité d'éclaircir le problème (22). En effet de la ville ne peut émaner qu'une vague idée de l'"urbain", mais le vague sert ici, c'est en effet le flou qui permet (tout et n'importe quoi).

Ainsi le livre d'Aldo ROSSI, déjà cité : L'architecture de la ville, de façon apparemment paradoxale seulement, nous force à comprendre - architecturalement - la ville, car il ne s'agit pas de la Ville ou de La ville, mais des villes prises une par une, chacune vue dans son corps propre : le corps urbain. Corps urbain, fait urbain qui est (de) l'architecture. C'est l'architecture qui fait la ville, la ville est faite d'architectures. Non de l'urbanisme. L'urbanisme organise le territoire, et dans l'architecture le territoire prend corps. Les villes ont cependant une existence propre et l'architecture existe indépendamment des faits urbains : il n'y a réellement d'architecture urbaine que quand l'objet (architectural) résoud/dépasse les contradictions du fait urbain. L'objet de l'architecture urbaine est la synthèse (où "exprime" selon les manières de "Lire") le rapport (et donc les contradictions) de la morphologie urbaine et de la typologie édilitaire (de l'architecture). Mais s'il n'y a pas de contradiction, de différence de "nature", entre architecture



in OTTO WAGNER, op. Cit.

et fait urbain, il n'y a pas d'architecture urbaine (23). Or dans l'idée commune d'architecture urbaine, l'architecture n'existerait que de la ville.

A. ROSSI nous rappelle que si l'on ne peut nier l'appartenance de l'architecture au fait urbain, l'architecture ne tire pas son existence et son essence de la ville. Elle existe de façon autonome. Cependant la ville n'est pas faite que d'architecture (s), quand bien même en parle-t-on architecturalement. Une donnée fondamentale entre en jeu : son terrain, tant du point de vue de son découpage foncier que de sa configuration physique, géographique. La manière dont ce terrain va être utilisé détermine à la fois la morphologie urbaine et la typologie architecturale. Une des images les plus explicites à ce sujet est peut-être la planche du livre de Hans BERNOUILLI, Die Stadt und ihr Boden (La ville et son terrain), que d'ailleurs A. ROSSI montre dans son Architecture de la ville (24). Ainsi voyons-nous disparaître le "faux concept" d'architecture urbaine pour voir apparaître les composantes de l'architecture de la ville : architecture - ville - terrain. Chaque composante a des domaines et des champs de connaissance différents. Pour l'architecture : son histoire et ses théories; pour les villes : géographie et histoire urbaines; pour le ^{qui est sol et territoire /} terrain : urbanisme et histoire de l'urbanisme ainsi que géographie physique. Bien sûr ces ensembles ne sont pas disjoints, nous l'avons vu, ils sont cependant bien différenciés. Il faut s'attacher à l'étude de ces trois domaines et de leurs articulations. Cette avancée théorique ne peut encore se faire sans certains éclaircissements.

La confusion de l'histoire des villes et de l'histoire de l'urbanisme est significative : ainsi lorsque Gaston BARDET fait rentrer l'histoire de l'urbanisme dans celles des villes, il en assure la "naturalité", à l'opposé les CIAM font rentrer l'histoire des villes dans l'urbanisme et en promeuvent la "technicité". Mais on peut trouver des antécédents à ces tendances en Camillo SITTE et Otto WAGNER : par exemple Camillo SITTE, "urbaniste" (25), à l'instar de G. BARDET, amalgame ville, urbanisme et ipso facto l'architecture elle-même, alors que O. WAGNER, "architecte", dans sa Théorie der Groszstadt. Eine Studie über diese, fait bien la différence entre les moyens de l'urbanisme qu'il propose : la grille et la ville :

fig. 1
Quartier dégradé :
une rénovation totale
est nécessaire.



fig. 2
Le quartier est racheté
par la Municipalité. Démolition
des édifices.

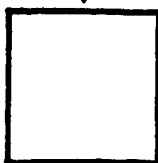


fig. A1
Nouvelle division
du sol. La Municipalité vend par lots.
Les acheteurs construisent en se
conformant à la réglementation de la
construction.



fig. A2
80 ans après : début,
à nouveau, de la dégradation. Seuls les
édifices peuvent être
renovés.

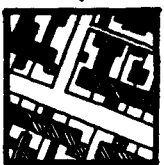


fig. A3
Pour éviter le pire,
les zones dont les
conditions sont les
plus désastreuses
doivent être rachetées
en bloc et renouées
d'autorité.



A

fig. B1
Nouvelle division
du sol. La Municipalité conserve la
propriété du sol et cède à ceux qui
le désirent le droit de
construction. La
construction se fait
sur la base d'un plan
d'ilot.



fig. B2
80 ans après : le sol
revient à la Municipalité. Le quartier
est prêt pour la re-
construction.

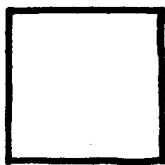


fig. B3
Nouvelle division
du sol. La construc-
tion se fait, comme
par le passé, sur un
sol de propriété pu-
blique, à partir d'un
nouveau réseau de
rues et d'un nouveau
plan d'ilot.



B

119. Organisation et division du sol : exemple de deux méthodes différentes d'amélioration et de rénovation urbaine (d'après Hans Bernoulli).

Vienne. Ce qui permettrait à la fois de faire fonctionner la dialectique grille/Vienne et de valoriser par l'architecture (26). Ce que propose SITTE n'a bien sûr rien à voir avec l'urbanisme tel que nous l'entendons (dans son acceptation actuelle) (27), par contre la proposition de WAGNER est déjà au-delà, mais elle est également forcément utopique, puisqu'elle propose une synthèse parfaite architecture/urbanisme. LE CORBUSIER à la génération suivante proposera une autre synthèse - également utopique - architecture/urbanisme.

Ce qu'il faut pour l'instant retenir de ces deux utopies, c'est que c'est toujours l'architecture qui produit la valeur, l'urbanisme ne fait que lui fournir les conditions de possibilité de son existence. C'est à dire que l'on est exactement dans la situation inverse de celle que nous signalions comme la pensée commune aujourd'hui : non plus l'architecture porteuse des valeurs, mais la ville.

Mais est-ce bien la ville comme fait urbain, à savoir comme fait architectural ? Lorsque nous faisons la distinction ville/villes, la "qualité" qui s'attache à la ville est l'urbanité (28). Cette urbanité est une qualité "sociale", de "relations humaines", qui n'a rien à voir avec l'architecture. L'architecture ne détermine pas son usage. Un bon exemple en sont les modes de vie bien différents qui se sont organisés dans les cités radieuses de LE CORBUSIER (29). L'architecture ne fait que permettre certaines utilisations et sa qualité réside en partie dans la richesse de ce potentiel; mais elle ne détermine pas son usage, usage déterminé en dernière instance hors d'elle (30).

2.3 Villes et urbanisme

Mais qu'y-a-t'il de commun entre l'idée de ville de la Question urbaine de CASTELLS et L'architecture de la ville de ROSSI ? La ville "définit" notre champ de culture (ou de civilisation) et donc en tant que telle n'existe que sous des formes objectivées. Formes objectivées que sont soit les villes elles-mêmes dans leur réalité propre, soit en tant qu'éléments du système économique que l'urbanisme comme "science" essaie de régler. Mais il y a bien longtemps que

O. Spengler. Il y a un siècle Wakefield s'est écrié : « No room, no room in England. » « Trouver de la place devient le problème de tous les instants », déclare J. Ortega y Gasset (1).

Aussi en Occident le XIX^e siècle devient-il, dès sa naissance, le siècle du « collectif ». Cette idée apparaît pour la première fois chez de Bonald et de Maistre, en réaction contre le libéralisme individualiste du XVIII^e siècle. Elle triomphe chez Saint-Simon, Ballanche et Auguste Comte et se développe parallèlement en Allemagne.

Tout naturellement, l'École sociologique française fleurit, avec Izoulet, à la fin de ce siècle. De même, la géographie devient « humaine », avec Vidal de La Blache et Jean Brunhes ; elle prend le nom de *Geopolitik* avec Ratzel. La statistique s'affirme, les recensements officiels s'instituent. Les méthodes visant à classer, organiser, compter des « grands nombres » se développent.

Pour appliquer les connaissances révélées par ces nouvelles sciences, pour discipliner ces masses posant, de par leur concentration en certains points de l'espace, des problèmes de « grands nombres » — en conséquence proprement insolubles — une nouvelle science d'application devait éclore : la science de l'organisation des masses sur le sol. Vers 1910, elle fut baptisée, en France : l'*Urbanisme* (*town planning, Städtebau*), c'est-à-dire étymologiquement la science de l'aménagement des villes. Ceci montre qu'à ses débuts, ses parrains n'eurent pas une claire vision de sa mission territoriale.

L'apparition de l'urbanisme parmi les sciences, et d'urbanistes parmi les chercheurs, est donc la conséquence de problèmes neufs posés par des

(1) *La révolte des masses* (Stock, 1932).

phénomènes d'une ampleur dont nous ne connaissons guère d'exemple dans l'histoire. Il ne faut point confondre les grandes réalisations d'*Art Urbain*, ayant magistralement résolu des problèmes qui n'étaient ni de la même échelle, ni de la même complexité, ni de la même substance que les nôtres, avec les solutions d'*Urbanisme*, aujourd'hui nécessaires.

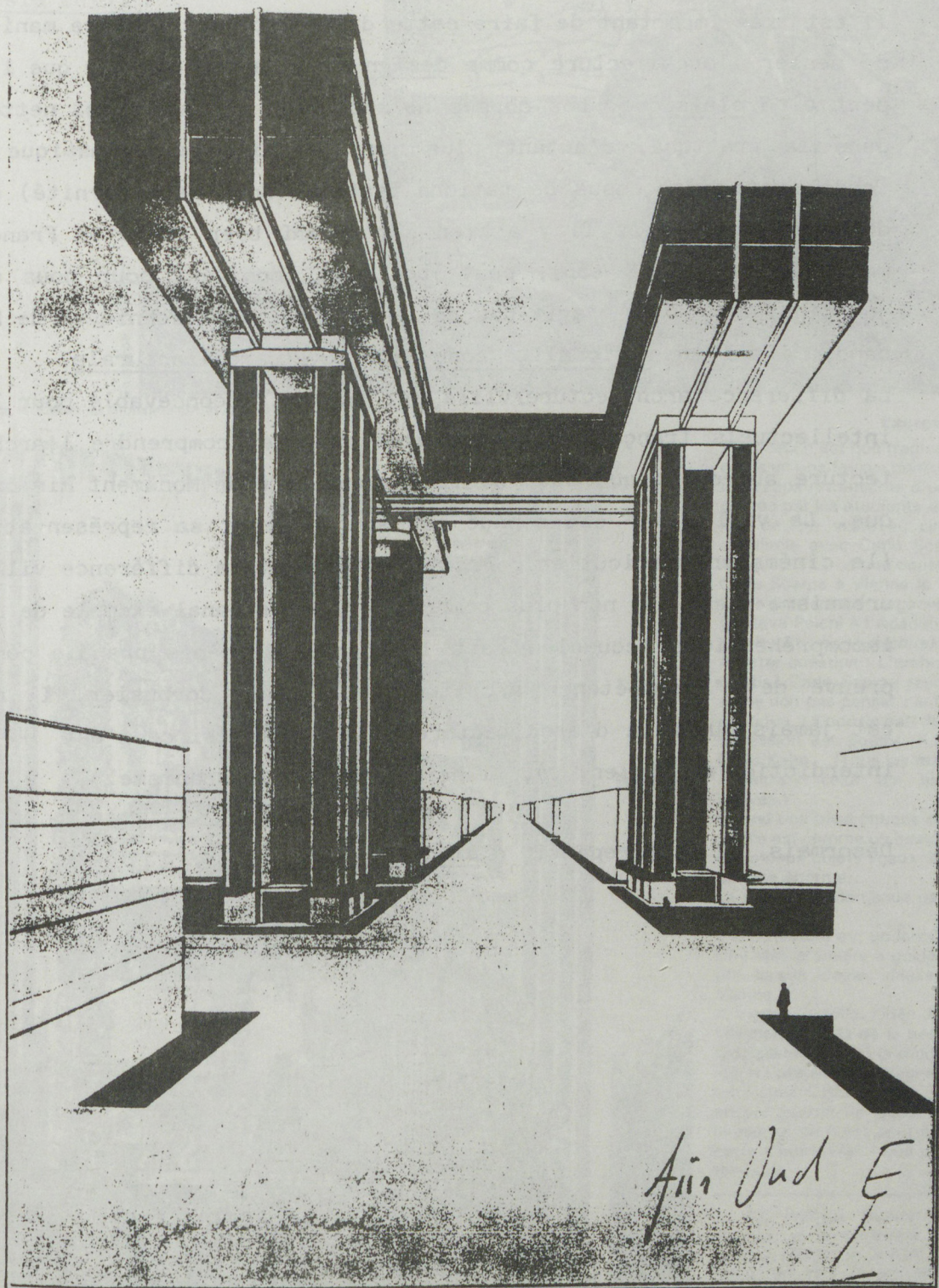
Aussi doit-on se garder de présenter l'urbanisme de l'extérieur, c'est-à-dire en n'étudiant que les formes géométriques ou le manteau architectural que l'Art Urbain a successivement empruntés.

Certes, il est utile de savoir que les villes hittites avaient une enceinte circulaire ; que la cité de Rhodes, d'après Diodore de Sicile, semblait être bâtie en amphithéâtre ; que les villes romaines offraient soit le damier élémentaire des *agrimensores*, soit un plan commandé par deux grandes voies : *cardo* et *decumanus* tracés rituellement par les augures ; ou encore que les cités du Moyen Âge étaient de deux sortes : les unes (villes neuves du Nord ou bastides du Midi qui ont fleuri du XII^e au XIV^e siècle) offraient un quadrillage élémentaire de colonisation exprimant un simple ascensement foncier, tandis que les autres provenaient d'une formation spontanée, d'une sorte de pétrification des pistes formatrices et vivifiantes, combinées avec les enveloppements protecteurs de leurs murailles. Certes, il est symptomatique de retrouver ce quadrillage de lotissements dans les cités du Nouveau-Monde : en Amérique latine, à La Havane, Mexico ou Buenos Aires, en Amérique du Nord, à Philadelphie, Chicago ou New York, comme dans la banlieue parisienne. Certes, il est hautement significatif d'assister à l'expansion de l'art français : les tracés urbains classiques, élaborés lors du Grand Siècle, étant littéralement « exportés » par des urbanistes français de Washington à Saint-Petersbourg d'Istanbul à Rio de Janeiro.

Mais une ville n'est point un assemblage de rues et de maisons, celles-ci ne sont que les carapaces, les coquilles, d'une société de personnes. Une ville est une œuvre d'art à laquelle ont coopéré des générations d'habitants s'accommodant plus ou moins

l'urbanisme ne s'occupe plus des villes mais de l'ensemble du territoire. D'ailleurs l'urbanisme français s'est-il déjà occupé des villes ? La première loi d'urbanisme concernait les régions (31). L'urbanisme s'est chargé de l'extension, organisation, circulation, zonisation des villes... mais jamais des villes elles-mêmes. Il s'agissait toujours de transformer les villes selon une idée de ville : ville fonctionnelle, rationnelle, à la croissance contrôlée, aérée et lumineuse etc... (32).

C'est ce que comprennent bien les tenants de l'"architecture urbaine" qui veulent soit réconcilier architecture et urbanisme, soit régler les problèmes d'urbanisme par l'architecture. Lorsqu'ils reprochent au Mouvement Moderne d'avoir scindé Architecture et Urbanisme, c'est faux : le Mouvement Moderne a scindé Architecture et Villes. On ne peut cependant faire l'économie de l'urbanisme comme certains le souhaiteraient. On peut l'étudier, en étudier les effets, mais on ne peut le confondre avec l'"art urbain" et "les embellissements". HAUSSMAN bien sûr est à la charnière et travaille en urbaniste avant la lettre : une donnée fondamentale est apparue : le facteur temps. Il emploie les vieilles méthodes de l'embellissement et souvent continue pour Napoléon III le travail de Napoléon Ier (33). On retrouve là les processus d'organisation du territoire, procédés de colonisation qui sont aussi l'archéologie de l'urbanisme. La lecture XIX^e et début XX^e de la ville existante comme chaos est le corollaire de la volonté de ville comme organisation. Ce qui était d'ailleurs une autre utopie urbaine à renvoyer face à face avec l'idée actuelle de ville comme Bonne Forme. Cependant même chez les architectes des années 20 les plus détachés de la "forme urbaine" existe toujours la Forme, bien qu'ils essaient de l'anéantir. C'est le cas de Ludwig HILBERSHEIMER, mais aussi de GROPIUS et de bien d'autres (34). La continuité du processus de design ne distingue ni échelles différentes pour architecture et ville, ni nature différente entre architecture et urbanisme. Ainsi la "solution" est-elle le suicide formel à l'échelle urbaine qui n'existe pas comme référence, et la volonté de perfection au niveau de l'objet qui cristallise en lui tout le sens du Nouveau Monde.



"Wolkenbügel" de EL LISITSKIJ : immeubles de bureau à Moscou près du Kremlin, vers 1924 (notez la dédicace du dessin), in EL LISITSKIJ. Pittore Architetto Tipografo Fotografo , Editori Riuniti, Roma, 1967, ill. 233.

Il est très important de faire cette différence entre cette manière de penser l'architecture comme design et l'"autre" manière que l'on peut dire classique. Les choses ne sont bien sûr pas aussi nettes, dans la pratique, d'autant plus que l'architecture classique se fonde sur un processus de rationalisation (donc de modernité) qui doit se renouveler. Il y a bien sûr DURAND bien connu en France, mais aussi BOULLEE (35), peut-être plus important pour nous aujourd'hui car il ne s'agit pas de la rationalité "technique" de Durand, mais d'une rationalité conceptuelle et architecturale.

La différence architecture/ville est souvent inconcevable pour les intellectuels français qui ne peuvent voir et comprendre l'architecture autrement que sous sa forme populaire de Monument Historique. La ville leur est connue par son usage et sa représentation (le cinéma en particulier). Mais bien souvent la différence ville/urbanisme n'est pas non plus comprise. Le plus banal exemple de ces incompréhensions accumulées est la Charte d'Athènes brandie comme preuve de l'incompétence architecturale de Le Corbusier. Il n'y est jamais question d'architecture ni de ville (si ce n'est une interdiction de styles...), il ne s'agit que d'urbanisme.

* * *

Désormais, il faut repartir d'études de cas ...

p. 54, Françoise VERY

La tombe de Monsieur Brion

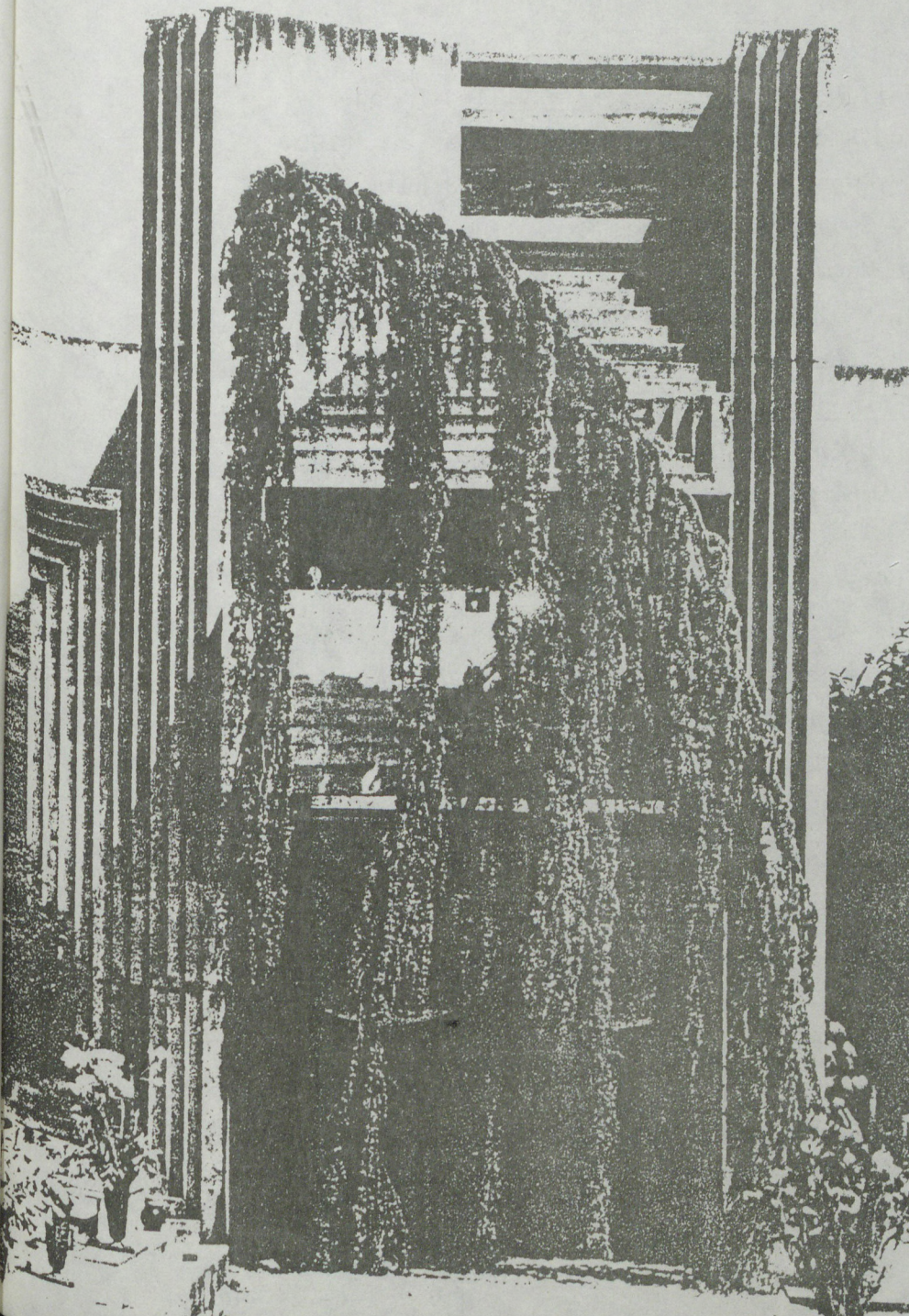
Kann Archi tektur

Poesie sein ?

Giuseppe Pietropoli : Carlo Scarpa pendant la conférence à Vienne.



de Leroy : L'entrée de la tombe de monsieur Brion depuis le cimetière communal.



Exergue

Tout ceci n'est que fragments. Recoudre le discours en une fausse unité est inutile. Il s'agit de morceaux retranscrits d'une bande vidéo enregistrée par les étudiants du cours de P. Noever lors de leur visite au cimetière de San Vito d'Altivole avec Carlo Scarpa et d'extraits — indiqués ** — d'une conférence prononcée par Carlo Scarpa à Vienne le 16 novembre 1976. Cette conférence, organisée par le professeur Gustave Peichl à l'Académie d'Arts Plastiques, s'intitulait : *Kann Architektur Poesie Sein?*

A cette question : L'architecture peut-elle être poésie? Carlo Scarpa répond : « Parfois. Mais on ne doit pas penser : je ferai une architecture poétique. La poésie naît de la chose en soi... La Sécession est poésie, F.L. Wright, le dernier Louis Kahn... (Tous les maîtres sont morts. Est « maître » celui qui exprime des choses neuves.)

Quand une base antique est-elle poésie? (l'harmonie est comme un beau visage de femme...). Entre deux objets égaux, il peut exister une différence énorme...

La société ne demande pas toujours de la poésie...

L'architecture est un langage mystérieux... » Une idée première a guidé cette construction : une liaison idéale, idéelle, de Carlo Scarpa à Vienne.

A Vienne, la Ville, l'idée de Grande Ville d'Otto Wagner, au-delà de la pesanteur de la Groszstadt allemande. Ici la modernité est toute qualité et l'utopie d'O. Wagner trouverait son territoire chez Carlo Scarpa, sans même qu'il soit encore besoin de poser la ville comme problème, si ce n'est peut-être sous la forme de cette « autre ville » que peuvent être les cimetières (1).

(1) Cf. Philippe Duboy: *Locus Solus, Carlo Scarpa et le cimetière San Vito d'Altivole (1969-1975)*, in « A.A. » n° spécial « Italie 75 », n° 181, sept. oct. 1975, en note : « Michel Foucault, *Des espaces autres : utopies et hétérotopies*. » *Architettura* n° 12, XIII, avril 1968 p. 822-823 : « Le cimetière est certainement un lieu autre par rapport aux espaces culturels ordinaires, c'est un espace qui est pourtant en liaison avec l'ensemble de tous les emplacements de la cité ou de la société ou du village (...). C'est à l'époque où la civilisation est devenue comme on dit très grossièrement « athée » que la culture occidentale a inauguré ce qu'on appelle le culte des morts (...). En tout cas c'est à partir du XIX^e siècle que chacun a eu droit à sa petite décomposition personnelle (...). Les cimetières ne constituent, alors, non plus le vent sacré et immortel de la cité, mais l'« autre ville ».

Notes

1 - Au sujet de la fin du XVIII^e siècle cf. Manfredo TAFURI, Projet et Utopie, Dunod, Paris, 1979; et pour la deuxième Reconstruction Jacques LUCAN, en particulier : Des transformations foncières 1940 - 45 in "Cahiers de la recherche architecturale" n° 8, 1981.

2 - ainsi Aldo ROSSI, L'architecture de la ville, L'équerre, Paris, 1981; bien qu'Aldo ROSSI dans une interview du n°190, Formalisme-Réalisme, de l'"Architecture d'Aujourd'hui", en Avril 1977, déclare : "Je ne crois pas être l'un des continuateurs de Saverio Muratori, même si, n'en déplaise aux conformistes italiens, j'ai une profonde admiration pour cet architecte chercheur", nous citerons néanmoins ici les Studi per un'operante storia urbana di Venezia, Ist. Pol. dello Stato, Rome, vol 1 et 2, 1960 (cf. M. TAFURI, Teoria e storia dell'architettura, Laterza, Bari, 1968, p. 86 note 108).

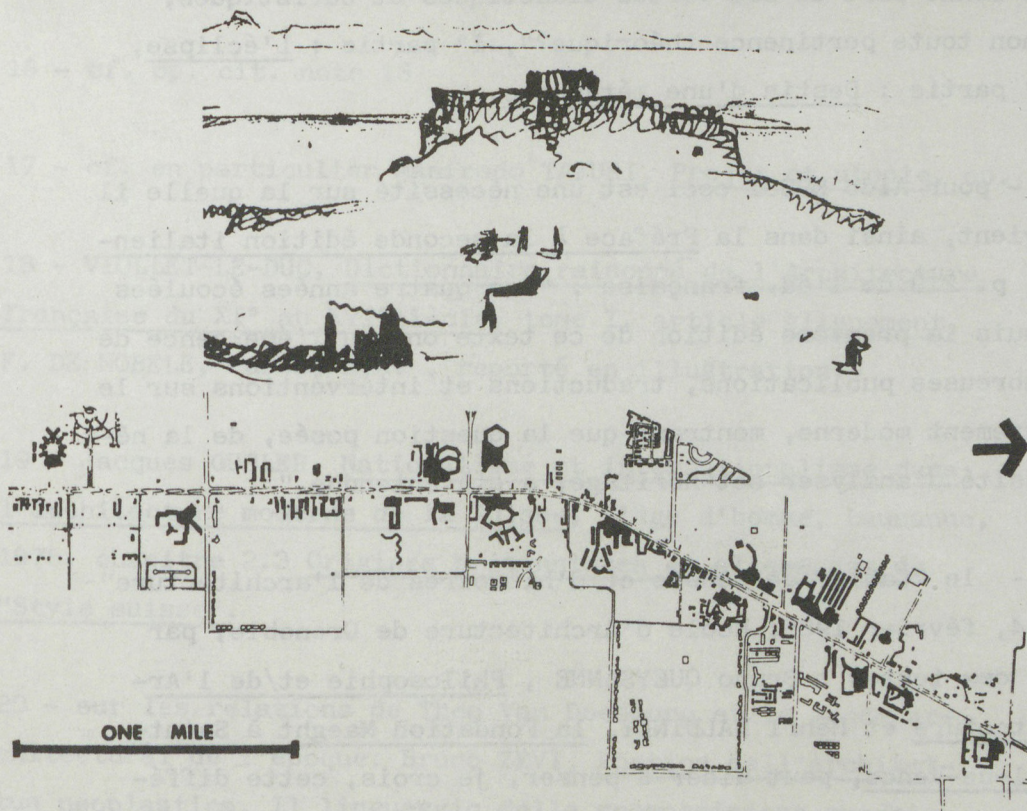
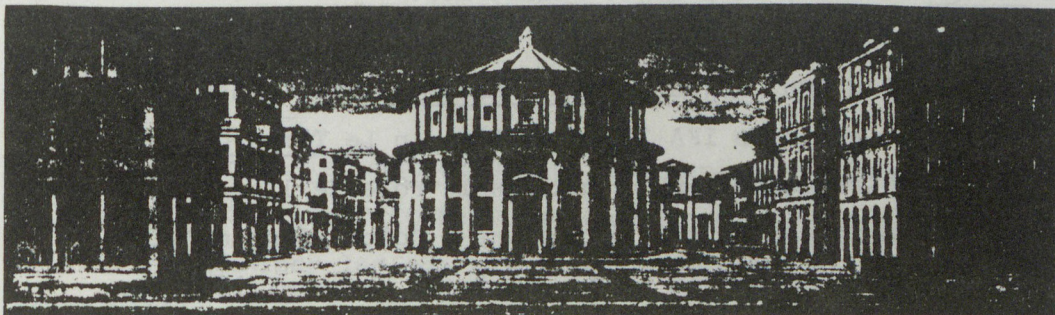
3 - assertion que l'on trouve chez BOTTA comme chez GREGOTTI.

4 - Jean CASTEX, Jean-Charles DEPAULE, Philippe PANERAI, De l'îlot à la barre. Contribution à une définition de l'architecture urbaine, ADROS-CORDA, 1975, cf. 1^o partie, ch.1 : Le Paris haussmannien 1853 - 1882.

5 - cf. 2^o partie de cette recherche : Jacques LUCAN, La question de l'îlot et la libération du sol.

6 - Fanny FRIGOUT, Jean-Etienne GRISLAIN, Pierre MERCIER, Dominique MONS, Françoise VERY, La rue comme opérateur urbain et architectural. Essai d'analyse élémentaire d'un quartier : "La Gare" à Lille, Association XIX-20, SRA, contrat n° 79 56 98 25.

7 - si l'architecture se pense selon une idée de ville, les manières sont diverses, cf. Jean-Etienne GRISLAIN et Françoise VERY, Le Patrimoine et l'Architecte, in "Techniques et Architecture", Héritages anciens et modernes, n°331, juin-juillet 1980, ainsi:



- 1 La scène comique, attribué à Alberti (1460) Palais ducal, Urbino.
- 2 L'Acropole d'Athènes, par Le Corbusier, in Vers une Architecture.
- 3 Plan du « strip » de Las Vegas, in Learning from Las Vegas, op. cit.

L'espace de Le Corbusier est encore homologue à celui d'Alberti, le sujet se situe dans cet espace, les objets sont hiérarchisés les uns par rapport aux autres. Las Vegas, c'est l'espace tabulaire sans sens, sans centre, sans point focal, qu'il soit monument ou même sujet qui regarde.

8 - cette question ne peut qu'être énoncée ici; Le Patrimoine et l'Architecte, cité note 7, avait commencé à la cerner dans son actualité. Le texte au sujet de Otto Wagner, cité in Nota, l'étudie pour un cas précis. Le travail sur Peter Behrens en cours de rédaction, autre cas, posera précisément le problème du design et celui de l'objet industriel.

9 - Hubert DAMISCH, Aujourd'hui, l'architecture, conférence prononcée au colloque IFA 1980, publiée in Le Temps de la réflexion, "Critique", 1981, analyse le rôle de l'architecture aujourd'hui en s'interrogeant : "d'où vient qu'elle semble avoir soudainement perdu, au terme de ce millénaire, une bonne part de ses vertus didactiques et euristiques, sinon toute pertinence théorique?", I° partie : L'éclipse, II° partie : Destin d'une métaphore.

10 - pour Aldo ROSSI ceci est une nécessité sur la quelle il revient, ainsi dans la Préface à la seconde édition italienne, p. 219 de l'éd. française : "Les quatre années écoulées depuis la première édition de ce texte ont vu l'émergence de nombreuses publications, traductions et interventions sur le Mouvement moderne, montrant que la question posée, de la nécessité d'analyser cet héritage, a été entendue."

11 - le "Cahier de pensée et d'histoires de l'architecture" n° 4, février 1985, Ecole d'Architecture de Grenoble, par ses ~~deux~~ textes : Bruno QUEYSANNE , Philosophie et/de l'Architecture et Henri MALDINEY, la Fondation Maeght à Saint-Paul-de-Vence, peut aider à penser, je crois, cette différence en introduisant à l'essence de l'architecture.

12 - cf. Giulio Carlo ARGAN, Brunelleschi, Macula, Paris, 1981, 1° ed. ital. 1952, et sur le rôle urbain des objets architecturaux de Brunelleschi Manfredo TAFURI, Théories et histoire de l'architecture, pp. 27 à 30 de l'éd. SADG, Paris, 1976.

13 - cf. Manfredo TAFURI, Le Corbusier à Alger. La crise de l'utopie, chapitre 6 de Progetto e utopia, op. cit., publié in "Architecture - Mouvement - Continuité", n° spécial Le Corbusier, n° 49, septembre 1979.

14 - problème déjà développé lors de ma conférence au CERA Ernst May à Francfort : la politique urbaine de la social-démocratie allemande.

15 - moins connue La costruzione dell'urbanistica. Germania 1871-1914 de Giorgio PICCINATO est un ouvrage essentiel pour pouvoir réorganiser les connaissances en matière d'urbanisme et de villes.

16 - cf. op. cit. note 13

17 - cf. en particulier Manfredo TAFURI, Projet et utopie, op. cit.

18 - VIOLLET-LE-DUC, Dictionnaire raisonné de l'Architecture française du XI° au XVI° siècle, tome I, article Alignement, F. DE NOBELE, Paris, s;d: , reporté en illustration.

19 - Jacques GUBLER, Nationalisme et internationalisme dans l'architecture moderne de la Suisse, L'âge d'homme, Lausanne, 1975, chapitre 2.3 Origines britanniques et allemandes du "Style suisse".

20 - sur les relations de Theo Van Doesburg et le monde architectural de l'époque: Bruno ZEVI, Poetica dell'architettura neoplastica, Il linguaggio della scomposizione quadrimensionale, Einaudi, Turin, 1974.

21 - cf. Francesco DAL CO, chapitre XV, Architecture nationale et architecture de régime, in F. DAL CO et M. TAFURI, Architecture contemporaine, Berger-Levrault, Paris, 1976.

- 22 - cf. le pré-rapport de cette recherche.
- 23 - ceci se comprend bien dans L'architecture de la ville de A. ROSSI, op. cit.; par ailleurs Manfredo TAFURI, dans l'article Il "progette" storico, "Casabella", n°429, 1977, explique que "sans contradiction" il n'y a pas d'architecture.
- 24 - Aldo ROSSI, L'Architecture de la ville, op. cit. , p. 203. sur H. BERNOUILLI, cf. J. GUBLER, op. cit., ch. 8.1 et 8.5 .
- 25 - Sitte cependant crée une esthétique de la ville qui aura des suites.
- 26 - cf. F.V. Introduction à O. Wagner, op. cit. , et la série de conférences sur le sujet à UPI en 1977.
- 27 - cf. conférence au CERA déjà citée : Ernst May....
- 28 - cf. conférence à Grenoble 05/12/83, L'urbanisme n'est pas la ville, et pré-rapport, op. cit.
- 29 - cf. article du "Monde" de François CHASLIN.
- 30 - aujourd'hui de nouveau évident par le détournement, réutilisation de nombreux bâtiments, pratiques que l'on semblait avoir oubliées.
- 31 - il faudrait relire de ce point de vue les lois successives.
- 32 - cf. Manfredo TAFURI, Storia dell'ideologia antiurbana, Corso di storia dell'architettura 1A/2A, anno accademico 1972-73, Istituto Universitario di Architettura - Venezia, Istituto di Storia dell'Architettura.
- 33 - "Time is money". L'avedan commence cependant à juste titre son Histoire de l'urbanisme. Epoque contemporaine avec Napoléon I°.

34 - cf. Aldo DE POLI, La notion d'espace urbain dans deux textes de théorie de l'architecture du XX^e siècle : "Groszstadt Architektur" (1927 de Ludwig Hilbersheimer et l'architettura della citta" (1966) d'Aldo Rossi, Mémoire de D.E.A., Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Directeur d'Etudes : Hubert DAMISCH, 1984.

35 - cf. l'introduction d'Aldo ROSSI à l'édition italienne de BOULLEE, Architecture. Essai sur l'art.

BIBLIOGRAPHIE

Ne sont reportés ici que les titres qui - implicitement ou explicitement - nourrissent le texte. Pour élargir le champ de références il suffit de consulter les bibliographies propres à chaque ouvrage. Les synthèses de recherches "urbaines" offrent de vastes possibilités; ainsi un document comme celui de Bernhard HOFMEISTER recense 1106 titres "urbi et orbi".

* * *

A la recherche de l'urbanité. Savoir faire la ville, savoir vivre la ville.
24 sept. - 10 nov. 1980. Biennale de Paris, 1ère exposition internationale d'architecture. Academy édit., Paris, 1980.

Architecture Rationnelle, La reconstruction de la ville européenne
ed. Archives d'Architecture Moderne, Bruxelles, 1978.

Colloque d'esthétique appliquée à la création du paysage urbain,
Arc et Senans, sept. 1973.

Colloque international : 3-4-5 déc. 1981, Institut Français d'Architecture,
Textes préparatoires à Architecture et politiques sociales : les principes
architecturaux à l'âge du réformisme 1900-1940.

Construire en quartier ancien : exposition au Grand Palais 5 mars- 21 avril
1980. Supplément à " Environnement et cadre de vie ", n°6 oct.
1979, Ministère de l'Environnement et du Cadre de vie, 1980.

Guide de CHERI (TORINO). Sur la tension entre culture baroque et culture
néo-classique. Cahier de pensée et d'histoire de l'Architecture,
Ecole d'Architecture de Grenoble, n° 2/3 mai 1982.

La Tour Ferrée. Projets dans la ville. ed. Archives d'Architecture Moderne,
Bruxelles, 1978.

Logements et formes urbaines. " Architecture d'Aujourd'hui " n° 187 oct/
nov. 1976.

New-York. "Architecture d'Aujourd'hui " n° 186 août/sept. 1976.

Travaux d'équipes. Le métier d'architecte. " Architecture d'Aujourd'hui "
n° 170 nov/déc. 1973.

et les Cahiers de la Recherche Architecturale.

ALEXANDER Christopher, Note sulla sintesi della forma
Il Saggiatore, 1967.

ALFRED Max, Babel et Babylone, le logement comme monument,
in "A.A." n°187, oct/nov. 77.

ALLIAUME J.M., BARRET-KRIEGEL B., BEGUIN F., RANCIERE D., A. THALAMY, sous la
direction de M. FOUCAULT. Politiques de l'Habitat (1800-1850) CORDA 1977

ARG AN Giulo Carlo, Walter Gropius et le Bauhaus,
Paris, Denoël/Gonthier 1979 (ed. ital. 1951)

Progetto e destino
Il Saggiatore Milan 1965.

Tipologia, simbologia, allegorismo delle forme architettoniche (Quatremère de Quincy - sul tipo nel suo dizionario storico)

ARNOLD Madeleine, Les modèles chez Alexander,
Approche critique du Pattern language
C.E.R.A.-E.N.S.B.A. 1977.

AUZELLE Robert, Cours d'Urbanisme à l'Institut d'Urbanisme de l'Université de Paris, ed. Vincent Fréal Paris, 1965.

AYMONINO Carlo, Progetto architettonico e formazione della città, "Lotus"7-1970

Origine e sviluppo della città moderna
L'abitazione razionale, Atti dei congressi CIAM 1919-30
ed. Marsilio Padova 1971.

e ROSSI
La città di Padova, Officina, Roma, 1970.
cf. in "Les Cahiers de la recherche architecturale" n°2
trad. A. Rossi, les caractères urbains des villes de Vénétie.

e FABBRI Gianni, VILLA Angelo,
Le città capitali del XIX secolo
I. Parigi e Vienne
Officina, Roma, 1975.

Il significato della città
Laterza, Roma, Paris, 1976.

BABELON Jean-Pierre, Demeures parisiennes sous Henri IV et Louis XIII,
Le Temps, Paris 1°ed. 1965, 2°ed. 1977.

BAILLY Antoine S, L'organisation urbaine,
Théories et modèles. CRU, 1973.

BALBO Laura, e MARTINOTTI Guido, Metropoli e Sottocomunità
Marsilio, Padova 1965

BARDET Gaston, L'Urbanisme "Que sais-je" PUF 1975 8^oed., 1945 1^oed.

Naissance et méconnaissance de l'urbanisme,
ed. S.A.B.R.I. Paris, 1951.

BEHNE Adolf, L'architettura funzionale
Il vitruvio Vellechi
ed. Firenze 1968, 1ère ed. Der Moderne Zweckbau 1923.

BATY-TORNIKIAN Ginette, Etat et Territoire,
A.M.C. n°43 p.55 nov.1977
A propos du séminaire international : IUAV 24/16 oct.77
Città e territorio nel XIX secolo

Un projet urbain idéal typique. Agglomération pari-
sienne 1919.1939 in "Architecture et Social démocratie"
3 volumes CORDA/IERAU Contrat n°77 73 028 00202 7501

BENEVOLO Leonardo, Aux sources de l'urbanisme moderne
Horizons de France, 1972, ed. ital. 1963.

Histoire de la ville,
ed. Parenthèses, Roquevaire
ed. italienne Laterza, Roma- Bari 1975.

Corso di disegno
5 volumes
Laterza, Roma- Bari 1976

Histoire de l'architecture moderne
3 volumes, Dunod, Paris 1979.

BENJAMIN Walter, Paris, capitale du XIX siècle pp.123-138
L'oeuvre d'art à l'ère de sa reproductibilité
technique pp.171-210
Sur quelques thèmes baudelairiens pp.225-275.
in 2 Poésie et Révolution, Denoël, Paris 1971

BENOIT-LEVY G., Le roman descités jardins de France, 1907 in 8^o
B.N. (8°Y2 56077)

BERNOULLI Hans, Die Stadt und ihr Boden, Verlag für Architektur. Erlenbach,
Zürich 1946
traduction italien: La città e il suolo urbano Milan 1951

- BOIS Alain, BONNEFOI Christian, CLAY Jean, avec la collaboration de DAMISCH Hubert et TROY Nancy, Pour une histoire interdisciplinaire des pratiques de l'espace . Architecture. Arts Plastiques, 1979.
CORDA Contrat N°7673 031 00 202 7501.
- BORIE Alain, MICHELONI Pierre, PINON Pierre, Forme et déformation des objets architecturaux et urbains,
CERA ENSBA 1978
- BOUDON Philippe Sur l'espace architectural, Essai d'épistémologie de l'architecture, Collection Aspects de l'Urbanisme, Dunod, Paris, 1971.
- BRUANT Catherine, Une métropole social-démocrate Lille 1896-1919-1939.
in "Architecture et Social démocratie"
CORDA/IERAU Contrat N°7773028002027501.
- CACCIARI Massimo, Metropolis. Saggi sulla grande città di Sombart, Endell, Scheffé e Simmel .
ed. Officina, Roma, 1973.
- CADOUX Gaston, La vie des grandes capitales, études comparatives sur Londres, Paris, Berlin, Vienne, Rome.
Paris, Berger -Levrault 1913 2ième édition.
In 16 ill. 372 p. BN (8°G 9270).
- CASTELLS Manuel, La question urbaine
Maspero, 1972.
- CASTEX Jean, DEPAULE Jean-Charles, PANERAI Philippe,
De l'ilôt à la barre, Contribution à une définition de l'architecture urbaine.
Principes d'analyse urbaine.
CORDA -75 2 volumes
- CASTEX Jean, PANERAI Philippe, Groupe SYNTAXE, De Louis Kahn à Robert Venturi
"A.A." n°163, Août-Septembre 1972
"Habitat individuel", pp.86.89.
- CEDERNA Antonio, Missolini urbaniste, La sventramento di Roma negli anni del consenso
Laterza, Bari 1979.
- CHOAY Françoise, Pour une nouvelle lecture de Camillo Sitte, in "Semiotique de l'Espace" "Communications"
n°27-1977.
L'urbanisme, utopies et réalités. Une anthologie.
Seuil, Paris, 1965.
- COHEN Jean-Louis, LUCAN Jacques, la question urbaniste,
AMC n°44, Février 1978.

J.-L. COHEN, M. DE MICHELIS, M. TAFURI, URSS 1917-1978 . LA VILLE . L'ARCHITECTURE, L'équerre, Paris / Officina, Rome, 1979.

DAMISCH Hubert, Modern' signe, Recherches sur le travail du signe dans l'architecture moderne
CORDA/CEHTA 1977 2 vol.

Aujourd'hui, l'architecture,
"Critique", Le temps de la réflexion, 1981 II.
Conférence prononcée au colloque I.F.A. 1980

Un tombeau d'Adolf Loos.
in "Critique" repris in "Ruptures Cultures"
éd. de Minuit, Paris, 1976, pp. 143-159.

DANESI Silvia, PATETTA Luciano, Il razionalismo e l'architettura in Italia durante il fascismo.
ed. La Biennale di Venezia, Venezia, 1976.

DEBORD Guy, La société du spectacle,
(1ère édition Buchet/Chastel Paris, 1967)
ed. Champ Libre, Paris, 1971.

DE MICHELIS Marco, Naissance de la Siedlung, p.79
in "Architectures et politiques sociales : les principes architecturaux à l'âge du réformisme 1900-1940" op.cit.

DE MICHELIS Marco, TEYSSOT Georges, Les conditions historiques du projet social-démocrate sur l'espace urbain,
Architecture et social démocratie
3 vol. CORDA/IERAU N°7773028002027501

DREYFUS Jacques, La ville disciplinaire,
Essai sur l'urbanisme,
ed. Galilée, 1976.

DEVILLERS Christian, Typologie de l'habitat et morphologie urbaine, in
"A.A." n°174, juillet-août 1974, p.18.

EL LISSITZKY, La ricostruzione dell'architettura in Russia, e altri scritti, 1929.
Il Vitruvio, Firenze 1969, Vallecchi.

FORESTIER J.N.C., Grandes villes et systèmes de parcs,
Hachette, Paris, 1906, (Brochure 1904)

FORTIER Bruno, L'urbanisme parisien à la fin de l'ancien régime, pp.5.17.
"Espaces et société" oct.74/jan.75 n°13.14
n° Paris: "Urbanisme, classes, pouvoir".

FRATICELLI Vanna, Contributi per un'architettura di tendenza
in "Controspazio" n°2 juil.août 1973.

Per la tipologia come rapporto tra progetto e storia
in "Controspazio" n°2 oct.1974.

- FRANCASTEL Pierre, L'urbanisme de Paris et l'Europe 1600-1680
ed. Klincksieck, Paris, 1969.
- FREGIER H.A., Des classes dangereuses de la population dans les grandes villes et les moyens de les rendre meilleures,
(ouvrage récompensé en 1838 par l'Institut de France)
Paris, 1840.
- FRIGOUT Fanny, GRISLAIN Jean-Etienne, MERGER Pierre, MONS Dominique,
VERY Françoise, La rue comme opérateur urbain et architectural,
Essai d'analyse élémentaire d'un quartier : "la gare"
à Lille, 1982.
Asociation XIX-20 CORDA Contrat n°79569825
- GARCIAS Jean-Claude, L'immeuble de rapport et les atours de la modernité
Les années 30 à Paris, l'oeuvre de J.Ginsberg
"TA" n°331, juil-août 80, pp.64-66.
- GARNIER Charles, AHMANN A., L'habitation humaine, Hachette, Paris, 1892,
BN (V 2846)
- GEORGE Pierre, Précis de géographie urbaine,
P.U.F., 1974.
- GIEDION Siegfried, Espace, temps, Architecture,
Denoël/Gonthier médiations 1978.
1° edit. en français, La Connaissance, Bruxelles, 1968 .
ed. orig. Space, Time and Architecture, Cambridge, Mass. 1941.
- GRASSI Giorgio, La costruzione logica della architettura,
Collana Polis , Marsilio, Padova 1967.
Das neue Frankfurt 1926-31
Dedalo, Bari 1975 (a cura di)
- GREGOTTI Vittorio, Le territoire de l'architecture
L'équerre, Paris, 1982, ed. ital. 1966.
Architettura e geografia,
in "Casabella" pp.59-60 gen.1977
- GRISLAIN Jean-Etienne, VERY Françoise, Le patrimoine et l'architecte,
in "Techniques et Architecture"
n°331, juin-juil. 1980
n°spécial "Héritages Anciens et Modernes "
- GROPIUS, Die neue Architektur und das Bauhaus, Neue Bauhausbücher,
F. Kuppferberg Mainz und Berlin 1967 (2), 1965 (1).

- GUBLER Jacques, Nationalisme et internationalisme dans l'architecture moderne dans la Suisse,
L'âge d'homme, 1975.
- GRESSET Philippe, L'écart du système, Critique des relations entre les figurations et discours instaurateurs du bâtir à l'âge classique (1665-1720)
Paris, CORDA, 1977.
- GUERRAND Roger H., Les origines du logement social en France,
Les éditions ouvrières, Paris, 1967.
- GILLERME Jacques, Notes pour l'histoire de la régularité,
in "Revue d'Esthétique" n°3/4/ 1970.
- L'espace technique de la composition architecturale,
in "Les espaces de l'architecture et des architectes"
Cahiers de de l'école d'architecture de Nancy n°1
Mai 1973.
- GULGONEN A., LAISNEY François, Morphologie urbaine et typologie archi-
tecturale,
CORDA, Paris, 1977.
- HAROUËL Jean-Louis, Histoire de l'urbanisme,
Que sais-je? P.U.F., 1981, n° 1892.
- HAUTECOEUR L., Mystique et architecture, Symbolisme du cercle et de
la coupole, 1954.
- HEGEMANN Werner, Catalogo delle esposizioni internazionali di urbanistica.
Berlino 1910 Düsseldorf 1911-12.
Il saggiatore Milano 1975.
- La Berlino di pietra, Storia della più grande città
di caseme d'affitto.
ed. Mazzota Milano 1957.
1^{ed.} Das steinerne Berlin, Jakob Hegner, Lugano, 1930.
- HILBESHEIMER Ludwig, Berliner Architektur der 20 er Jahre, Neue Bauhausbü-
cher, Florian Kupferberg Verlag Mainz 1967,
1 ed. Angeli, Milano, 1979.
- Entfaltung einer Planungsidee, Ulstein Bauwelt
Fundamente, Berlin 1963.
- L'architettura della grande città,
Napoli: cooperativa libraria ed.arch. 1981
1 ed. J. Offman Stuttgart, 1927, Grossstadt Architektur.

- HOFMEISTER Burkhard, Die Stadtstruktur, Erträge der Forschung Band 132
Darmstadt 1980.
2 parties : 1. Die innere Differenzierung als städtisches Phänomen (ib. de 428 titres)
2. Die Stadtstruktur in interkulturellen Vergleich (bib. 678 titres)
- HUET Bernard, Formalisme -réalisme,
"A.A." 190 avril 1977
- JUNGHANNIS Kurt, Bruno Taut 1880-1938,
ed. Franco Angeli, Milano, 1978,
- HOWARD Ebenezer, Les cités jardins de demain,
Dunod, 1969.
1 ed. To -morrow : a peaceful Path to Real Reform, 1898.
2 ed. Garden cities of To-morrow, 1902.
- KLEIN A., Etudes rationelles des plans de construction, introd. Gaston Bardet. Dunod, Paris, 1939.
édition française des articles relatifs aux diverses méthodes d'analyse des plans publiés dans la revue "Zentralblatt der Bauverwaltung" n°34-35, 1928
- KRIER Léon, Una semplice architettura di strade et piazze, A simple architecture of streets and squares.
"Lotus international" 19 Giugno-june 1978.
- KRIER Rob, Stadtraum,
Theorie in /und Praxis an Beispielen der Innenstadt Stuttgarts
Schriftenreihe des Institutes Zeichnen und Modellieren. Universität Stuttgart, Band 1 1975.
- LABURTE Dominique, CARTAL Jean-Jacques, MAURAND Paul,
Les villes pittoresques, Etude sur l'architecture et l'urbanisme de la ville allemande de Metz entre 1870 et 1918.
CEMPA U.P.A. Nancy
CORDA n°7972 010 00 202 7501
- LAISNEY François, Les dernières murailles de la ville,
"A.M.C." n°43, nov. 1977.

et BATY TORNIKIAN Ginette, Grandeur et misère d'un chef-d'oeuvre rationaliste. Entretien avec Marcel LODS. "A.A." n°187
- LAVEDAN Pierre; Représentation des villes dans l'art du Moyen-âge, Vanoest, ed. d'Art et d'histoire, Paris, 1954.
- LAVEDAN Pierre, HUGUENEY Jeanne, L'urbanisme au Moyen-âge, Droz, Genève. 1974.

- LAVEDAN Pierre, Histoire de l'urbanisme,
Epoque contemporaine, H. Laurens Paris, 1952.
- LEBEAU R., Les grands types de structures agraires dans le monde
ed. Masson et Cie, Paris, 1969.
- LE CORBUSIER, Urbanisme,
ed. Vincent Fréal, Paris 1966.
Nouvelle édition, "Avertissement" Déc. 1924.
- LENINE V.I., L'impérialisme stade suprême du capitalisme,
ed. Sociales, Paris, 1945.
- LOJKINE Jean, Le marxisme, l'état et la question urbaine,
PUF, 1977.
- LUCAN Jacques, Stratégies sur la ville, construire en quartiers anciens,
in "Cahiers de la recherche architecturales" n°5, mars 1980.
- Des transformations foncières 1940-1945,
in "Cahiers de la recherche architecturales" n°8 avril 1981
- De la cabane au monument, in "AMC" n° 36 mai 1975.
- La forme et la répétition, in "AMC" n°47 déc. 1978.
- Passim. çà et là. 1976, CORDA n° 73 73 012 00 202 7501.
- LUCAN Jacques, NOVIANT Patrice, Le territoire de l'architecture,
in AMC n°44 fév. 1978.
- LUCAS Charles, les habitations à bon marché en France et à l'étranger,
nouvelle édition par Will Darvillé
Librairie de la construction moderne Paris,
lère ed. 1899.
- MAGNANO LAMPUGNI Vittorio, Architektur und Städtebau des 20 Jahrhunderts,
ed. Hatje Stutt 1980.
- MALDONADO Tomas, Abitazione e assetto urbano,
in "Casabella" 432 janvier 1978.
- MANIERI ELIA Mario, William Morris e l'ideologia dell'architettura moderna,
Laterza, Bari, Roma, 197
- MORE Thomas, L'utopie,
ed. Sociales (1966) 1982 Paris.
1 ed. en latin à Louvain, 1516.

- MOSCHINI Francesco, L'architecture de l'incertitude Massimo Scolari,
L'Équerre, Paris, 1981.
(ed. ital. Centro Di-Firenze)
- MURATORI Saverio, Studi per un'operante storia urbana di Venezia,
Istituto Poligraf. dello Stato,
Rome vol 1 et 2.
- NORBERG-SCHULZ Christian, Système logique de l'architecture,
Mardaga, Bruxelles, 1974.
(1 ed. allemande Logik der Baukunst, Ullstein
- Frankfurt/M Berlin 1965.
- PALLADIO, Les quatre livres de l'architecture,
Arthaud, Paris, 1980.
(ed. originale Quattro libri dell'architettura,
Franceschi à Venise 1570.
- PANERAI Philippe, Typologies
in "Cahiers de la Recherche Architecturale" : n°1, Mémoire
de la ville, pp.3-15 déc 1979.
- PICCINATO Giorgio, La costruzione dell'urbanistica, Germania 1871-1914,
Officina, Roma, 1974.
- PIRENNE Henri, Les villes du Moyen-âge,
P.U.F 1971.
- PORTOGHESI Paolo, Dizionario Enciclopedico di Architettura e Urbanistica,
Istituto Editoriale Romano, 1969.
- QUARONI Ludovico, La torre di Babel ,
ed. Collone Polis Marsilio, Padova, 1967.
- ROSSI Aldo, Contributi al problema dei rapporti tra tipologia, edilizia
e morfologia, Milano, 1964.

L'architecture de la ville,
L'Équerre, Paris 1981, version française,
1° edit. ital. Marsilio ed. 1966.
- SAMONA' Giuseppe, La casa popolare degli anni '30
a cura di Mario MANIERI ELIA,
collana Polis, Marsilio Padova 1972.
- SCOLARI Massimo, Un contributo per la fondazione di una scienza urbana,
"Controspazio" juil/août 1971.
- SCHMIDT Reinhard, Das Ende der Städte ? Über die ZUKUNFT des menschlichen
Umwelt-Struckturen-Systems (herausgeben von)
Pro(vo)gramme
K. Krämer Stuttgart, 1968.

- SELDMAYR Hans, Perdita del centro,
ed. Rusconi, Milano 1974.
(led. allemande 1948, O. Müller Salzburg.)
- La rivoluzione dell'arte moderne,
Garzanti, Milano, 1953.
- SITTE Camillo, L'art de bâtir les villes,
ed. L'équerre, Paris, 1980
(1° ed. all. 1889)
- SMAILES Arthur E., Geografia urbana,
ed. Marsilio, Padova, 1964.
ed. anglaise The geography of towns
Hutchinsons University Library, Londra VI, 1962.
- SOMBART Werner, L'apogée du capitalisme,
Payot 1932 (2 tomes), 1° ed. all. 1928.
- STEINMANN Martin, CIAM Dokumente 1928-1939
Birkhäuser ulg-Basel Stuttgart 1979.
- TAFURI Manfredo, Architecture et Humanisme
Dunod, Paris, 1981. L'architettura dell'umanesimo, 1° ed. it. 1969.
- Théories et histoire de l'architecture,
édition s.a.d.g. Paris 1976
(1° ed. italienne Teorie e storia dell'architettura, 1968.
- Projet et utopie
Dunod, Paris 1979
(ed. italienne Progetto e utopia, architettura e sviluppo
capitalistico", Laterza, Roma, Bari, 1973).
- La sfera e il labirinto, Avanguardia e architettura da
Piranesi agli anni '70.
ed. G. Einaudi, Torino 1980.
- Storia dell'ideologia antiurbana
Corso di storia dell'architettura 1A/2A Anno Accademico 1972-73
Istituto di storia dell'architettura- Istituto Universitario
di Architettura- Venezia.
- et DAL CO Francesco, L'architecture contemporaine
Berger-Levrault, Paris, 1982 (ed. ital. Electa 1976)
- TAUT Bruno, Die Auflösung der Stadt oder die Erde, eine gute Wohnung oder auch
der Weg zur Alpinen Architektur, Hagen 1920.

TESSENOW Heinrich, Il tetto

in Das neue Frankfurt 1926-1931, a cura di Giorgio GRASSI
ed. ital. de "Das neue Frankfurt" (n°7 1927).

Hausbau und dergleichen,

Berlin 1916.

(ed. ital. Giorgio GRASSI, Osservazioni elementari sul
costruire, Franco Angeli, Milan, 1981)

UNWIN Raymond, L'étude pratique des plans de villes,

ed. fr. Librairie centrale des Beaux-Arts 1922, préface Léon
JAUSSELY, réed. L'Equerre Paris 1981.

1° ed. Town planning in practice. An introduction to the art
of designing cities and suburbs, Fischer Unwin Londres 1909.

VENTURI Robert, SCOTTBROWN Denise, IZENOUR Steven, L'enseignement de Las Vegas,
ed fr. Mardaga 1978, 1° ed. Learning from Las Vegas, MIT 1977.

VERY Françoise, Construire une petite maison, reconstruire le monde,
"AMC" n° spéci Le Corbusier, n° 49, sept. 1979.

La tombe de Monsieur Brion,

"AMC" n° spécial Carlo SCARPA, n°50, déc. 1979.

Peter Behrens, conseiller artistique de l'AEG,

in "Architectures en Allemagne 1900-1933"

CCI, Paris , 1979.

L'enseignement de l'architecture moderne à l'Akademie der bil-
denden Künste de Vienne,

in "Austriaca" n°12, mai 1981.

Adolf Loos : Ma première maison!,

in Adolf Loos, cat. expo IFA Paris 1983, ed. Mardaga.

introduction de l'édition française : Heinz GERETSCGER et

Max PENTNER, Otto WAGNER 1841-1918. La grande ville à crois-

sance illimitée. Une origine de l'architecture moderne, trad.

fr. Marianne BRAUSCH, Mardaga 1985; 1°ed. 1964, Residenz Verlag.

VIGATO Claude, Le jeu des modèles, les modèles en jeu,
CEMPA, E. A. Nancy, 1980.

VIOLLET-LE-DUC, Alignement,

in Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI° au
XVI° siècle, Tome 1, F DE NOBELE, Paris.

58

WAGNER Otto, Architettura moderna e altri scritti
introduction Samona Giuseppe
ed. Zanichelli, 1980 (ed. fr. MARDAGA 1984)

WILLERWAL J. et ass., Renovation du quartier de la gare, Lille,
in "A.A." n°169 sept.oct. 1973 Renovation urbaine

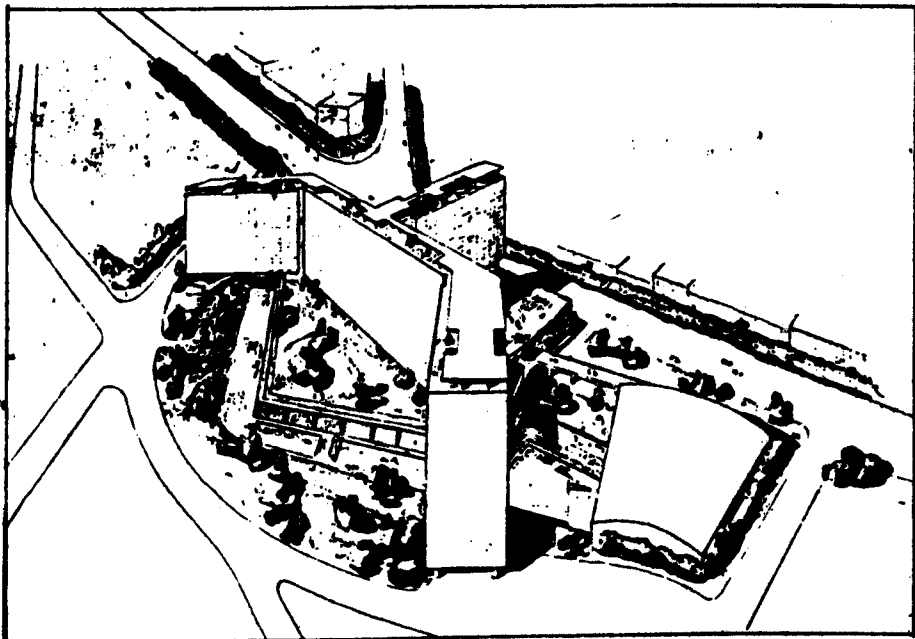
ZEITOUN Jean, Trames plans,
Introduction à une étude architecturale des trames
coll. Aspects de l'urbanisme
Dunod 1977

LA QUESTION DE L'ÎLOT ET LA LIBERATION DU SOL
Jacques LUCAN

Une
tat
Kel
Le
Vue
on
ves
for
D'a
com
193

Une unité d'habitation au Bastion Kellermann

En avril 1934, Le Corbusier veut rencontrer André Citroën, le constructeur d'automobiles. C'est un personnage qu'il connaît déjà. Dix ans plus tôt, en 1924, lorsqu'il préparait le Pavillon de l'Esprit Nouveau pour l'Exposition internationale des Arts décoratifs de 1925, il avait cherché à obtenir son patronnage pour le Plan de Paris. Ce jour-là, Citroën avait refusé, trop préoccupé d'autres affaires, "c'était le jour où le Roi des belges avait communiqué à M. Citroën qu'il renonçait à partir faire la croisière du Sahara" (1) et le Plan de Paris allait s'appeler Plan "Voisin" de Paris, du nom d'un autre constructeur d'automobiles.



Une Unité d'habitation au Bastion Kellermann.
Le Corbusier, 1934
Vue générale où l'on distingue les vestiges des fortifications.
D'après l'Oeuvre complète,
1934-1938, p.149.

Le projet que Le Corbusier veut maintenant soumettre à André Citroën est celui d'une ^{Unité d'}habitation à édifier au Bastion Kellermann, à Paris, pour l'Exposition internationale de 1937, projet dont la thèse n'est autre que "la grande industrie s'empare du bâtiment"

- on comprend l'appel renouvelé à un industriel notoire (2).

En mai 1934, Le Corbusier se rend à Londres à une session des CIRPAC pour convaincre le Comité directeur des

CIAM d'apporter son soutien à l'entreprise du Bastion Kellermann.

En juin 1934, lors d'un voyage en Italie, Le Corbusier cherche encore des appuis. Il rencontre Bottai, ancien Ministre des Corporations, Balbino Giuliano, président de la Fiat... décidément Le Corbusier aime les constructeurs d'automobiles.

A l'automne 1934, Le Corbusier poursuit ses investigations : il se dit prêt, à la demande de la Ville de Paris, à s'associer avec Eugène Beaudoin, Grand Prix de Rome : il a convaincu S. Giedion du bien fondé de son entreprise ; il cherche à s'assurer l'appui de Van Eesteren alors président des CIAM, un Van Eesteren qui tergiversait, qui traîne, qui tempore, qui soupçonne Le Corbusier de développer des préoccupations personnelles éloignées de celles du groupe CIAM-France ; à la fin, face aux hésitations du président, Le Corbusier menace de quitter les CIAM...

Mais qu'est-ce donc que ce Bastion Kellermann ?

L'autarcie

Le Bastion Kellermann est le dernier bastion de l'enceinte des fortifications de Paris, le dernier bastion qui n'ait été rasé.

Pourquoi est-ce là un enjeu pour Le Corbusier ?

Avec l'Unité d'habitation du Bastion Kellermann, Le Corbusier veut faire une démonstration à l'endroit de l'enceinte des fortifications, à l'endroit de la Ceinture de Paris. Car si Le Corbusier, lorsqu'il dessinait le Plan "Voisin" se préoccupait de l'avenir du centre de Paris, il n'en restait pas moins que débutait alors la construction de la Ceinture. Sur un ruban de 400 mètres de large et 33 kilomètres de long allaient s'essaimer de sinistres HBM, ce que Le Corbusier appellera "les 33 kilomètres de honte" (3).

En 1934, donc, Le Corbusier change de terrain, il vient à la Ceinture dans l'espoir d'y construire un bâtiment qui fasse mourir de honte les édiles parisiens, eux qui ont accepté le déroulement d'un ruban de bâtiments qui ne répondent pas de principes urbains "modernes", qui disposent des îlots souvent fermés avec des cours aux surfaces réduites, des bâtiments qui ne sont principalement que des habitations sans les nécessaires "prolongements du logis" (4).

Le Corbusier veut faire une démonstration avec un bâtiment qui, paradoxalement, serait le plus respectueux de tous les bâtiments construits sur la Ceinture puisqu'il serait le seul à conserver les derniers vestiges des fortifications parisiennes grâce à des pilotis qui permettent de ne pas bouleverser la configuration du terrain.

Le Corbusier attend de son Unité d'habitation qu'elle fasse la preuve de la validité des thèses qu'il défend avec acharnement, la preuve face au ruban de 33 kilomètres : l'Unité d'habitation contiendrait en elle-même et pour elle-même toutes les dimensions de l'habitat ; destinée à l'Exposition internationale de 1937, elle pourrait être un réceptacle universel et s'accoutumer à toutes les exigences locales : "les CIAM auraient, pour chacun de leur pays et sous l'angle particulier de leurs coutumes, exposé leurs propres solutions locales" (5).

L'Unité d'habitation n'aurait plus besoin, en dernière instance, de la ville "traditionnelle"; elle se replierait sur elle-même, serait en elle-même un quartier.

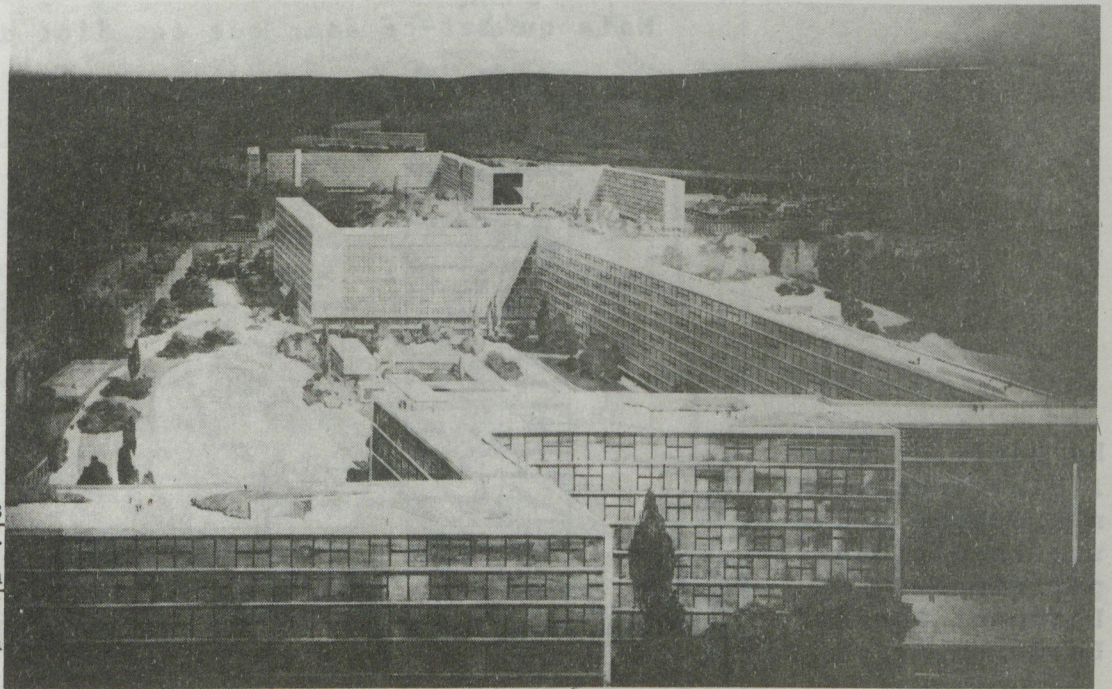
Cette obsession de l'autarcie est depuis longtemps insistante chez Le Corbusier, depuis les fameux Lotissements fermés à alvéoles projetés pour la Ville contemporaine de trois millions d'habitants. Cette obsession de l'autarcie correspond à deux exigences : d'une part, une exigence de haine à l'encontre d'une ville tracée

sur le "chemin des ânes" qui atteint une forme insupportable à la fin du XIXe siècle, avec la surpopulation, les taudis, les quartiers insalubres, les alignements de rues étroites, les banlieues sans limites; d'autre part une exigence de fierté, de croyance aux vertus d'un monde "nouveau" porté par le développement de la grande industrie.

Construire le Bastion Kellermann, c'est vouloir se poser fièrement face à la ville séculaire, s'installer sur sa limite extrême, la Ceinture ; c'est , pour un temps, délaisser le centre, mais pour y revenir bientôt: l'Unité d'habitation du Bastion Kellermann n'est-elle pas un bâtiment du type "patte de poule", du même type que le Gratte-ciel cartésien que Le Corbusier installera au centre de Paris lorsqu'il dessinera, en 1936, le Plan de Paris 37.

L'îlot insalubre n°6

Le 30 décembre 1937, Le Corbusier écrit à Léon Blum, ancien Président du Conseil des ministres du Front Populaire, qui sera bientôt à nouveau Président du Conseil pour quelques mois seulement. Il lui écrit pour le rencontrer afin de soumettre à son approbation et à son soutien le projet pour l'îlot insalubre n°6.



L'îlot insalubre
n°6.
Diorama exposé au
Pavillon des Temps
nouveaux à l'Expo-
sition internatio-
nale de 1937.
Document Fondation
Le Corbusier.

En mai 1938, Le Corbusier élabore et fait imprimer à 800 exemplaires une brochure qui développe et précise les objectifs de son projet.

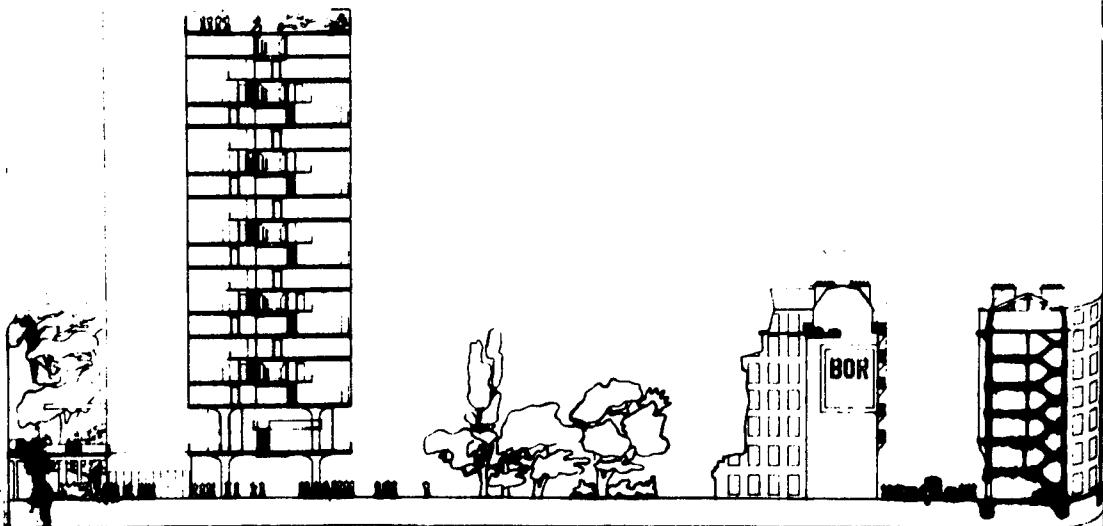
En juin 1938, Le Corbusier envoie plus de 150 lettres accompagnées chacune de la brochure de mai 1938 à des conseillers municipaux de Paris, à divers groupes politiques, à des députés, à des ministres.

Le 1er juillet 1938, à l'Hôtel de Ville de Paris, Le Corbusier prononce une conférence qui a trait au projet pour l'îlot insalubre n°6 devant le Groupe communiste des conseillers municipaux de Paris, augmenté des conseillers généraux et des députés du département de la Seine.

Toutes ces démarches seront sans résultat, et pourtant Le Corbusier n'était-il pas prêt à quelques efforts: "N'y aurait-il pas moyen afin de pouvoir une fois entrer dans le cercle des travaux d'Etat, que je sois attaché à un quelconque Ministère à une occasion quelconque aussi - celle par exemple d'un aménagement intérieur (un cabinet de Ministre ou un salon de réception ou n'importe quelle bricole qui permettrait une entrée en matière)? C'est peut-être en commençant par de petites choses ainsi que les portes s'ouvrent plus facilement après" (6).

Mais qu'est-ce donc que cet flot insalubre n°6?

Un bâtiment de l'îlot insalubre n°6 opposé à une rue traditionnelle parisienne.
Document Fondation Le Corbusier.



Le regroupement du sol

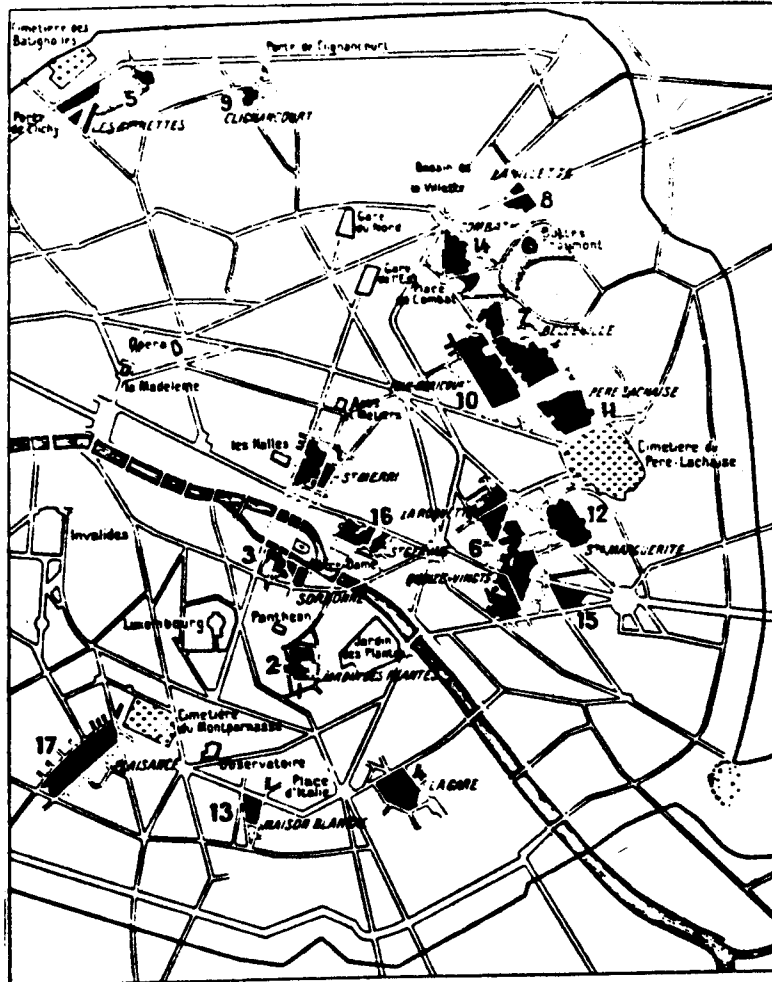
L'îlot insalubre n°6 où vivent plus de 20.000 personnes, est un des 17 îlots insalubres délimités par les services d'hygiène de la Préfecture de la Seine (7).

Pourquoi est-ce là un enjeu pour Le Corbusier?

Avec le projet pour l'îlot insalubre n°6, élaboré en 1936 et exposé au Pavillon des Temps Nouveaux à l'Exposition internationale de 1937, Le Corbusier veut faire une démonstration à l'endroit du centre de Paris. Car si Le Corbusier, en 1934, avec le Bastion Kellermann, se préoccupait du sort du dernier des bastions de la Ceinture, en 1936, la Ceinture est presque terminée et la résorp-

tion des flots insalubres est devenue l'un des objectifs majeurs de la Ville de Paris.

En 1936, donc, Le Corbusier change de terrain ; il vient à l'flot insalubre n°6 dans l'espoir d'y faire la démonstration bâtie de la justesse des thèses soutenues depuis que la Ville radieuse est projetée.

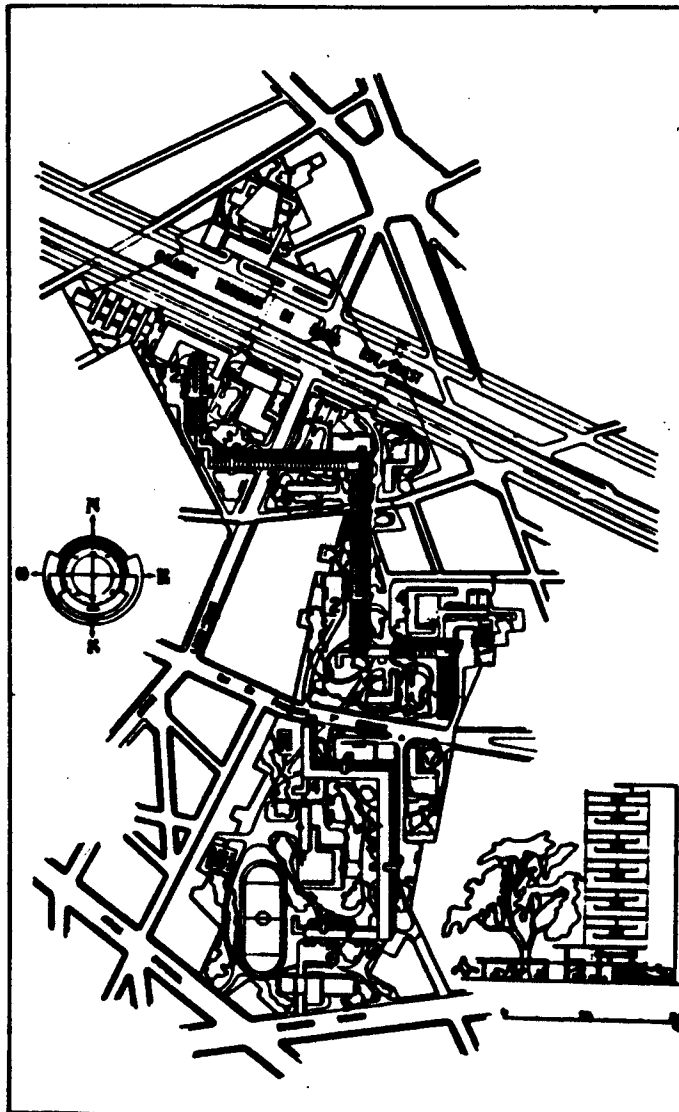
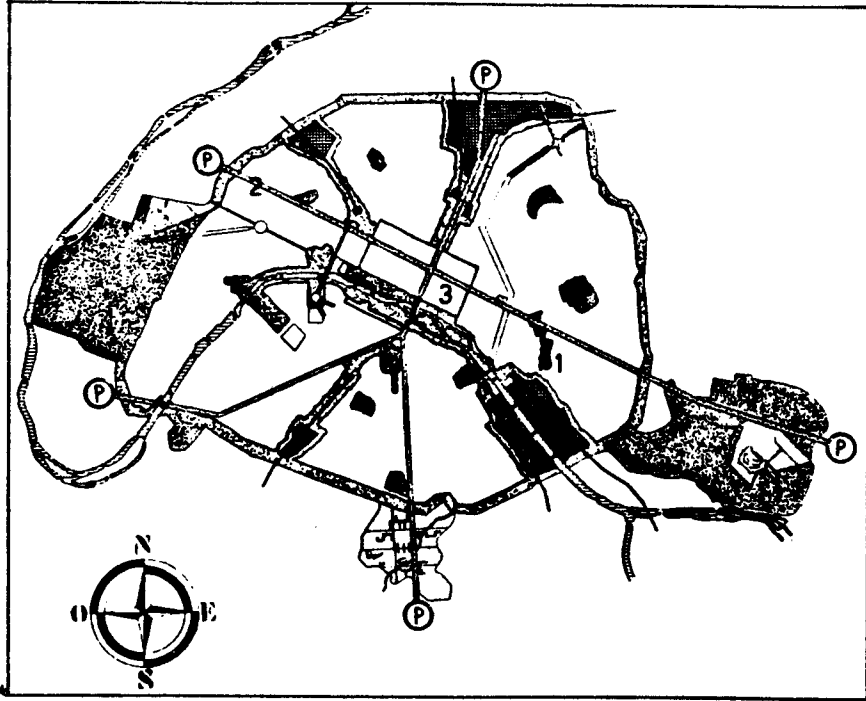


Les 17 flots insalubres parisiens. D'après la revue Paris et la région capitale, n°2, p.42.

Pourquoi Le Corbusier choisit-il l'flot n°6 plutôt qu'un autre des 17 flots insalubres ? Sans doute parce que c'est l'un des deux flots qu'il trouve sur son chemin, sur le chemin de la "grande traversée de Paris-Est-Ouest" dessinée dans le Plan de Paris 37 successeur du Plan "Voisin" de Paris - l'autre flot, l'flot insalubre n°1, en place de l'actuel Centre Pompidou, sur le Plateau Beaubourg, ne pouvait être pris comme exemple pour l'installation d'un pan d'habitations de Ville radieuse puisqu'à cet endroit, Le Corbusier situait la "cité d'affaires" du centre de Paris.

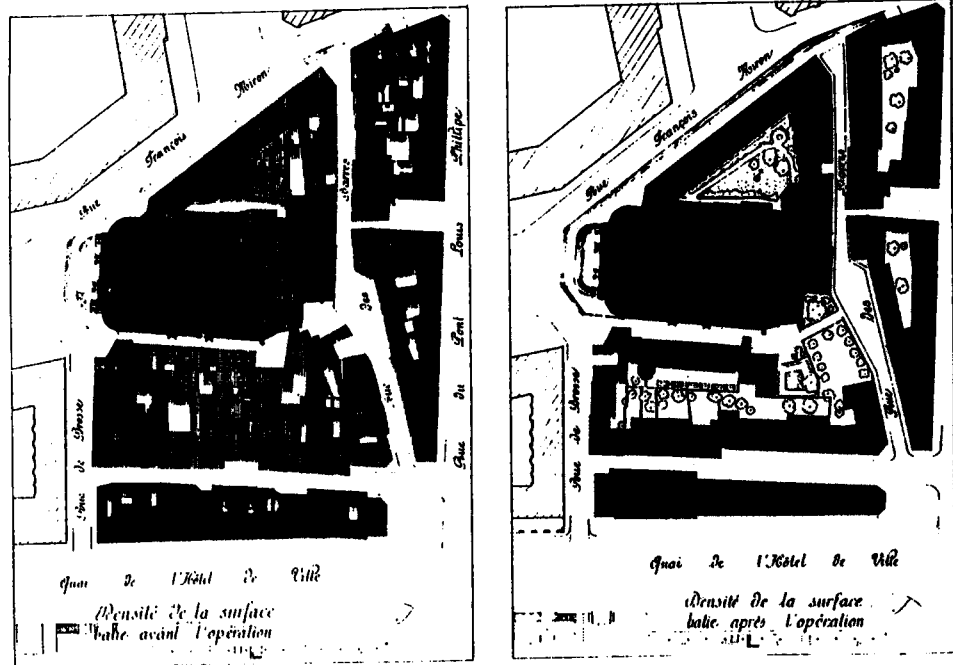
Le Corbusier veut faire une démonstration en l'espèce d'un quartier relié au centre de la ville, un quartier dont le dessin reprend celui des "immeubles à redents" de la Ville radieuse.

L'îlot insalubre n°6.
Le Corbusier
1937-1938.
L'îlot inséré dans
le "phénomène
urbain" (1) sur
la "grande traversée
de Paris
est-ouest".
D'après l'Oeuvre
complète, 1934-1938.



Là encore, Le Corbusier s'oppose explicitement à deux modes contemporains d'aménagement des îlots insalubres.

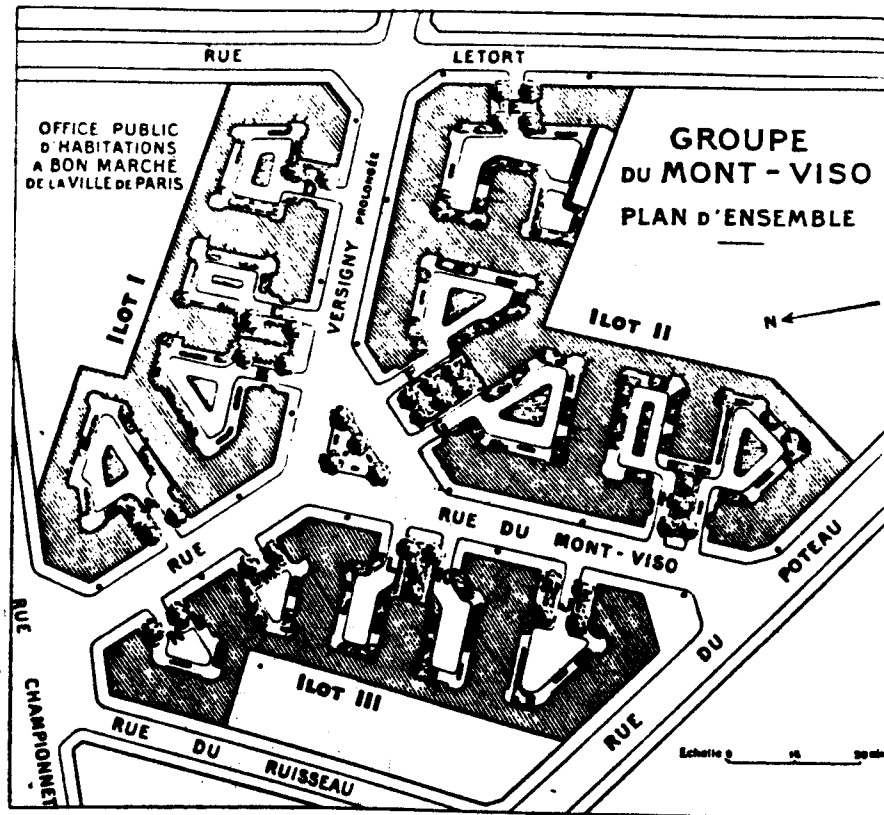
D'une part, il s'oppose aux entreprises de "curetage" dont l'îlot insalubre n°16, par exemple, sera l'objet, un îlot transformé par Albert Laprade, résultat de ce que Pierre Lavedan appellera un "urbanisme conservateur" (8). Le "curetage" conserve et rénove les bâtiments, débarasse les cours des divers édicules que les années ont déposés, transforme les cours en squares lorsqu'elles sont assez grandes. En fait, le "curetage" tend à donner à l'ancien que l'on respecte la forme d'îlots plus aérés que l'îlot haussmannien.



Le curetage.
L'îlot insalubre
n°16
A. Laprade.
Un urbanisme
appelé "urbanisme
conservateur" par
H. Lavedan.

D'autre part, Le Corbusier s'oppose aux entreprises de l'Office public d'habitations à bon marché (OPHBM) de la Ville de Paris qui a déjà très largement construit sur la ceinture et qui, dans les îlots insalubres entièrement reconstruits, reprend les mêmes modes d'aménagement urbain : il suffit de prendre l'exemple de l'îlot insalubre n°9 près de la Porte de Clignancourt, où la construction de plus de 800 logements est achevée en 1933, un îlot qui semble avoir reçu le chiffre 9 parce que se déclarèrent, en 1921, quelques cas d'une maladie dis-

crètement inventoriée par les services d'hygiène sous le chiffre de maladie n°9, la peste.



L'îlot insalubre n°9.
Porte de Clignancourt.
D'après la revue Urbanisme, 1932, p.180.

A l'îlot insalubre n°6, Le Corbusier fait une démonstration chiffrée. Il dispose 22.000 habitants dans des logements parfaitement ensoleillés, c'est-à-dire des logements qui reçoivent le soleil pendant deux heures le jour le plus sombre de l'année, le 21 décembre. Si l'îlot insalubre n°6 était reconstruit suivant le modèle des HBM de la Ceinture, on ne logerait que 18.500 habitants; et si on appliquait à ce modèle la règle des "deux heures d'insolation le 21 décembre", le nombre des HBM construits diminuerait de moitié : ils ne pourraient plus accueillir que 9.000 habitants.

La preuve est faite : 22.000 habitants contre 9.000.

La preuve est faite, mais réaliser le projet pour l'îlot insalubre n°6 ne va pas de soi.

Il est des obstacles à cette "chirurgie" dans le Paris intra-muros, à l'établissement de ce quartier sur un terrain absolument homogène où, pour accentuer encore sa démonstration, Le Corbusier supprime toute trace

de l'ancienne occupation , au contraire de ce qu'il avait fait au Bastion Kellermann; il est des obstacles à ce projet "à l'air libre" qui dessine des bâtiments résolument orientés sur une direction nord-sud, des bâtiments posés sur des pilotis plantés dans une étendue de verdure qui reçoit les divers équipements, "prolongements du logis" : "L'étude de cet "Ilot n°6" (...) démontre que la réalisation d'une solution raisonnable, aujourd'hui en 1938, impose la rédaction et la mise en vigueur d'un nouveau statut du terrain, de nouvelles règles édilitaires, de nouvelles méthodes d'entreprise (techniques et financières)" (9).

Pour réaliser ces travaux de l'ampleur du projet pour l'Ilot insalubre n°6, il faut donc essentiellement un nouveau "statut du terrain", un terrain libéré des emprises séculaires. Le projet de Le Corbusier affirme cette nécessité pourtant déjà démontrée au Troisième Congrès international d'architecture moderne, à Bruxelles en 1930, lors de la présentation des 17 planches de la Ville radieuse : "Une transformation capitale doit intervenir comme conséquence à nos démonstrations, et, par ailleurs, comme programme à nos travaux : le regroupement du sol, véritable révolution dans la notion sacrée de la propriété (...) nous avons à faire ^{la} preuve (et à la faire admettre en bonne place), qu'aucun urbanisme moderne ne peut intervenir sans le regroupement du sol" (10).

Le bâtiment, le terrain et la ville

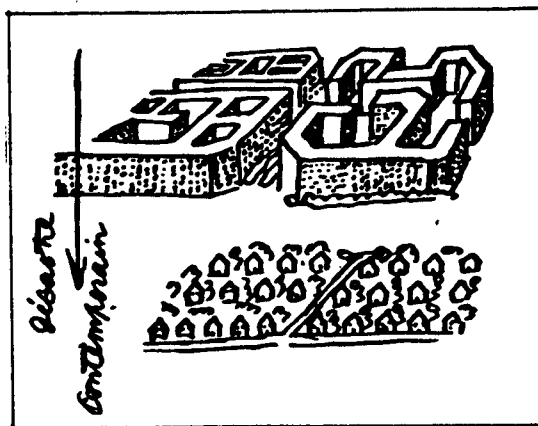
Avec l'Unité d'habitation du Bastion Kellermann et le projet pour l'Ilot insalubre n°6, Le Corbusier fait deux démonstrations.

Il démontre qu'il faut le bâtiment et qu'il faut le terrain pour pouvoir mener à bien la réalisation d'un urbanisme moderne.

Il faut le bâtiment, c'est-à-dire qu'il faut pouvoir formuler, ici et maintenant, une proposition d'un mode d'habitation qui puisse résoudre les conflits nés du développement de la "grande ville".

Cette proposition architecturale d'un mode d'habitation ne peut être pour l'heure qu'une affirmation d'autarcie face au "désastre contemporain", face au "désert des villes" (II) que sont les flots d'HBM : l'Unité d'habitation du Bastion Kellermann et le projet pour l'Ilot insalubre n°6 sont des propositions autarciques.

"Le désastre
contemporain" :
"Le désert des
villes" et "L'exil
et la désillusion
dans les cités-
jardins".
F. de Pierrefeu et
Le Corbusier,
La maison des
hommes, 1942, p.9.



Mais si dans le premier cas, le problème du terrain est évacué puisque, sur la Ceinture, il est de fait déjà libéré, par contre, dans le second cas, le problème immédiatement se pose puisque les parcelles de l'ilot n°6 ne peuvent être globalement et rapidement expropriées.

Pour réaliser le projet pour l'Ilot insalubre n°6, il faut donc le terrain; il faut un terrain homogène

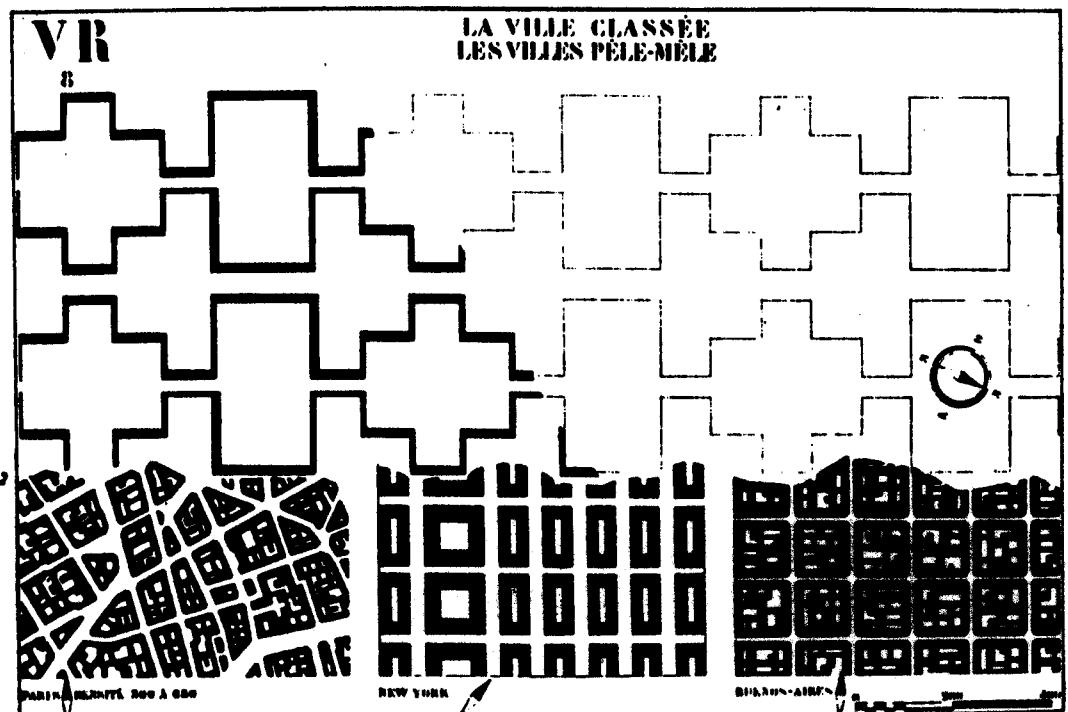
pour que les propositions architecturales puissent se développer sans contraintes, un terrain libre, et, si possible, un terrain plat, puisque "le terrain plat est le terrain idéal" (12).

Le bâtiment "suppose" le terrain libre.

Le terrain libre "demande" le bâtiment.

Or pour que le "regroupement du sol" puisse être revendiqué pour un bâtiment ou un quartier particuliers, il faut nécessairement qu'une "idée de ville", qu'une conception de la ville soient énoncées. Entre le terrain et le bâtiment se noue une "révolution", et le "manifeste" de cette révolution est le dessin d'un modèle théorique, celui de la Ville radieuse.

Modèle théorique, bâtiment et terrain sont les trois dimensions conjointes d'un urbanisme moderne. Et c'est dans l'alliance de ces trois dimensions que résident la radicalité et la rationalité des propositions de Le Corbusier.



"La ville classée, Les villes pêle-mêle"
Planche 8 de la Ville radieuse
d'après Le Corbusier, La Ville radieuse, 1935.

L'haussmannisme amélioré

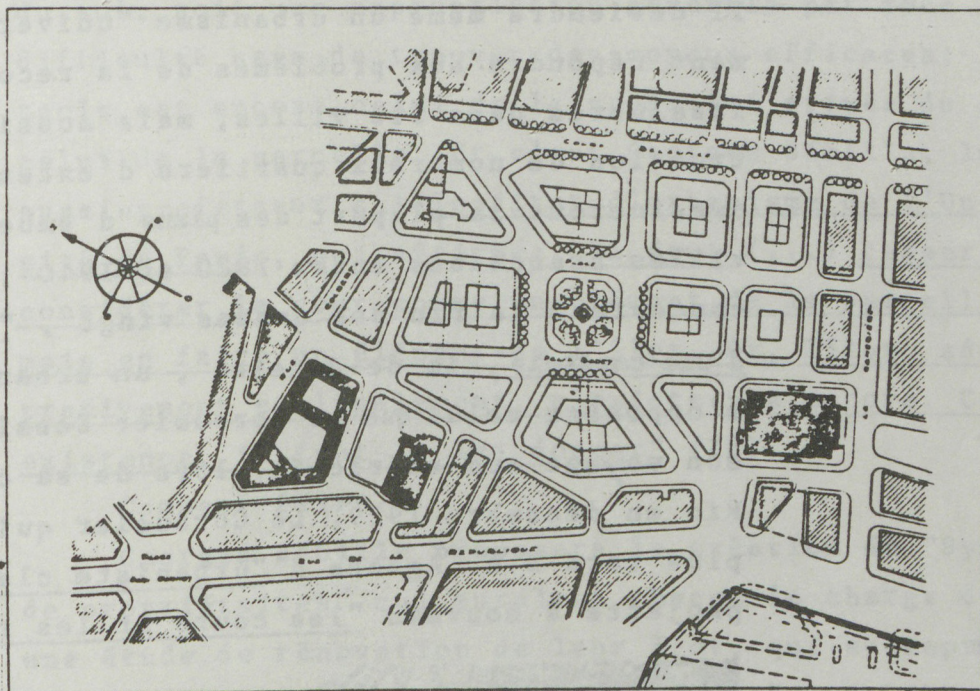
Face à la question du "statut du terrain", Le Corbusier adopte une position volontariste : il faut convaincre les Autorités que là, et là surtout, réside l'obstacle à la réalisation de grands travaux d'architecture et d'urbanisme. Cette position est, comme l'a clairement montré Manfredo Tafuri, celle d'un "intellectuel" au sens strict du terme (qui) n'est pas lié à un pouvoir local ou à un pouvoir étatique"(13), et cela malgré toutes les "avances" qu'il fait à ces pouvoirs.

La position de Le Corbusier n'est pas pour autant "utopique". Le Corbusier radicalise des questions qui ne cessent, dans les années trente, de hanter les "planificateurs" qui s'affrontent, en particulier, au problème de la résorption des flots insalubres : comment transformer les terrains de l'architecture sans pour autant que la ville entière soit l'objet d'un bouleversement radical?

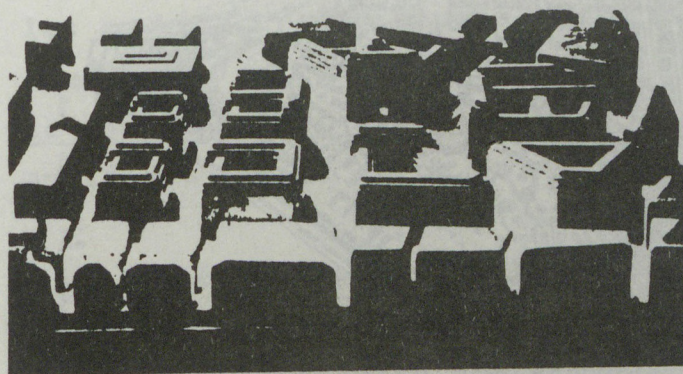
Telles sont les questions qui se posent à de nombreux urbanistes, qui, pragmatiquement, choisissent de s'orienter vers une reprise et une amélioration des formes urbaines léguées par la tradition récente, vers ce que Gaston Bardet nommera un "haussmannisme amélioré" (14).

Ainsi, lorsque Jacques Gréber, un temps urbaniste à Philadelphie, Ottawa et Montréal, professeur à l'Institut d'urbanisme de l'Université de Paris, dessine le nouveau plan d'ensemble du Quartier de la Bourse à Marseille, un quartier insalubre dont l'expropriation a commencé dès 1910, il reprend une découpe d'îlots de dimensions semblables à celles des flots haussmanniens, et ce bien qu'il opère en terrain exproprié donc "libre". Les "améliorations" qu'il apporte tiennent essentiellement d'une part à la dimension des cours intérieures, d'autre

part à la définition de "silhouettes" d'ensemble : l'obligation de cours communes permet d'additionner les surfaces des cours individuelles aux parcelles; chaque flot est doté d'une "silhouette d'ensemble" qui lui donne "l'aspect (...) d'un édifice homogène" et permet d'éviter "ces brisures si fâcheuses pour l'esthétique que forment les pignons mitoyens d'immeubles de différentes hauteurs" (15).

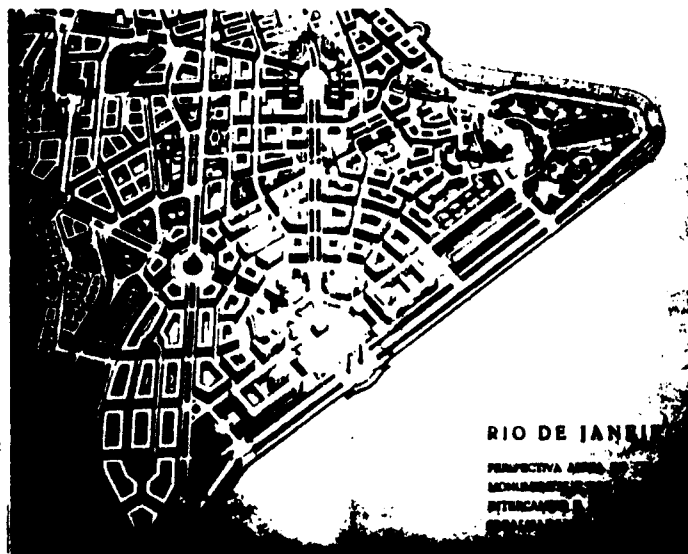


L'haussmannisme amélioré.
Le quartier de la Bourse à Marseille.
J. Gréber
D'après la revue Urbanisme, 1932, p. 79.



Dans le plan d'ensemble du Quartier de la Bourse, l'îlot devient l'unité de base pour les travaux d'urbanisme puisque les parcelles sont comme effacées sur le terrain par la définition de cours communes, pour le bâti puisqu'elles ne sont plus distinguées : la dimension privée de la parcelle ne s'affiche plus franchement. L'urbanisme de Jacques Gréber est celui d'un "so-

cialisme doux" qui plie l'initiative privée à de strictes règles publiques: "encadré par l'organisme urbain, préparé par l'autorité municipale ou par l'Etat, la propriété privée bâtie doit être un placement à revenu normal et non plus "une valeur de spéculation""(16). L'urbanisme défendu par J. Gréber sera adopté par la plupart des membres de la Société française des urbanistes (SFU) qui anime, à partir de 1932, la revue Urbanisme. Il deviendra même un urbanisme "universel" qui, non seulement répondra aux problèmes de la reconstruction d'îlots insalubres dans les villes, mais aussi à ceux de la construction de nombreux quartiers d'extension. Ainsi se dessineront la plupart des plans "d'embellissement" des villes françaises entre 1920 et 1940 ; ainsi D.A. Agache concevra à la fin des années vingt , "la remodélation d'une capitale", Rio-de-Janeiro , un urbanisme auquel s'opposera celui que Le Corbusier dessinera pendant son voyage sud-américain, lors de sa conférence à Rio en décembre 1929, Le Corbusier qui qualifiera plus tard D.A. Agache d'"urbaniste classique" qui projette à nouveau "les cours et les rues-corridors"(17).



Un urbanisme d'îlots.
La remodélation de Rio de Janeiro.
D.A. Agache
1928-1930.

Un urbanisme d'îlot

Pour cet urbanisme, la difficulté restera d'intervenir dans des situations urbaines qui nécessitent des améliorations mais qui ne permettent pas, souvent pour des raisons financières, une "libération" préalable du sol, soit une expropriation générale par zone. La difficulté sera de trouver des moyens efficaces; l'obstacle est encore celui de la propriété privée du sol, celui de la parcelle. Et c'est Georges Sébille, lui aussi professeur à l'Institut d'urbanisme de l'Université de Paris, qui affirme: "Il faut (...) cesser de considérer la cour comme un élément de la parcelle, mais en faire un élément de l'îlot. Or, l'îlot, administrativement et légalement, n'existe pas encore. Cette existence, il faut la lui donner" (18).

Comment faire?

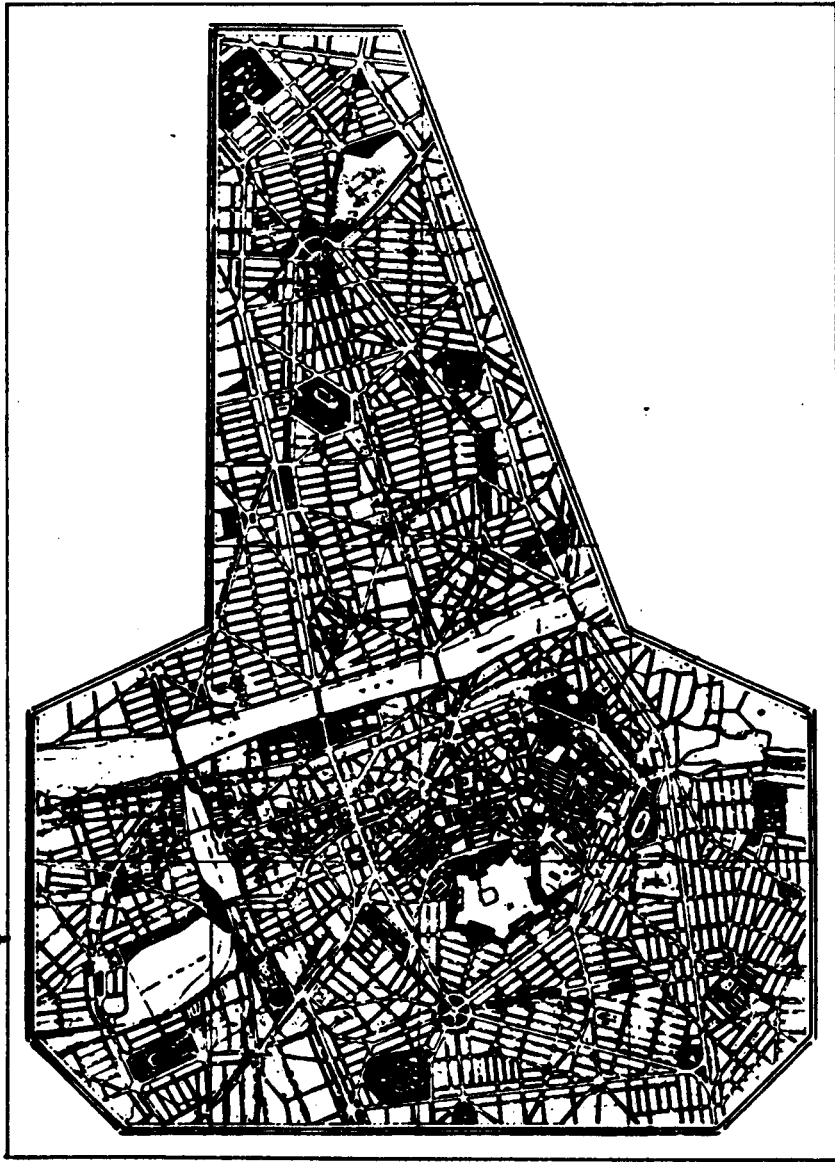
Georges Sébille proposera la création de "Syndicats de propriétaires" qui auraient chacun la charge de faire une étude de rénovation de leur îlot, qui entreprendraient une "rénovation continue", un "curetage" qui libérerait les cours pour les rendre communes ou les transformer en squares, qui auraient la charge de "faire pour l'îlot ce que l'on fait pour la ville, un plan d'aménagement en tenant compte de ce qui est" (19).

La définition de l'îlot est bien la question cruciale pour l'"haussmannisme amélioré" sachant que l'aménagement haussmannien pêche par l'îlot et que donc "l'amélioration" nécessaire est essentiellement celle de l'îlot.

La parcelle est ravalée à n'être plus qu'une unité de propriété, une unité qui n'a pas de qualités urbaines si elle n'est considérée à l'intérieur de l'unité plus vaste qui la contient, l'îlot.

L'urbanisme ain si défini comme un "urbanisme d'îlots", lorsqu'il s'intéressera aux aménagements et aux extensions

des villes, reprendra les grandes figures de l'aménagement haussmannien, percées et perspectives, alignements et ordonnances, habitat et monuments publics. Il reprendra ces figures de l'embellissement en les alliant souvent à celles venues des cités-jardins qui se construisent alors. Entre Haussmann et Unwin, une entente est scellée par les architectes français de "tradition". Cette entente permet de résoudre deux exigences quelquefois contradictoires : d'une part celle du projet d'un habitat collectif à forte densité, d'autre part celle du projet d'un habitat individuel et diffus.



Le plan d'extension et d'embellissement de Perpignan.

A. Dervaux
D'après L'Architecture d'Aujourd'hui, n°3, 1939.

Cet urbanisme suppose, en dernière instance, que la ville n'a pas subi, depuis la fin du XIXe siècle, de bouleversement radical, qu'il est possible d'établir une

"continuité" entre la ville "traditionnelle" et les extensions récentes, présentes et futures. Là encore, une "idée de ville", une conception de la ville sont agissantes : D.A. Agache, par exemple, comprendra la ville comme "corps urbain" qui se développe à partir d'un "embryon urbain" (20) et dont le plan d'extension figure l'étape d'un développement futur. Il n'est pas étonnant que D.A. Agache assigne alors au dessin du projet d'extension d'une ville un objectif global d'unité : ce plan devra nettement donner "l'impression d'une oeuvre homogène et non de solutions juxtaposées" (21).

La libération du sol

L'"haussmannisme amélioré" croit souvent que "la grande ville" n'est que la croissance de la "ville", que l'agglomération urbaine, dans son ensemble, peut être reprise, corrigée, complétée, policée afin qu'elle devienne une ville homogène disposée avec ordre et régularité : il suffit d'être "médecin" ; il n'est besoin que de "rénover" des modes opératoires traditionnels en les adaptant aux exigences du temps présent.

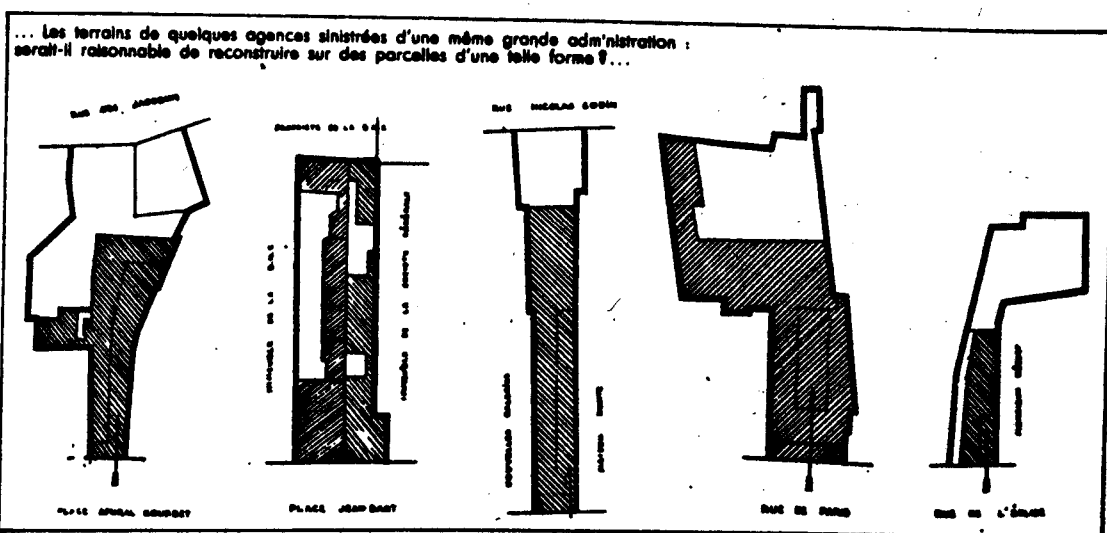
Le Corbusier, lui aussi, espérait que la "grande ville" retrouve ordre et régularité, mais du moins savait-il qu'elle ne le pourrait avec des modes opératoires traditionnels : il fallait être "chirurgien".

Pourtant, dans l'un et l'autre cas, le problème affronté est le même, c'est celui du "statut du terrain". Et n'est-ce pas ce problème, irrésolu à grande échelle jusqu'aux années quarante, qui empêcherait la réalisation des entreprises de Le Corbusier et celle des "Plans d'aménagement, d'extension ^{et} d'embellissement". La transformation du "statut du terrain" butte effectivement sur le problème des unités d'intervention. Ainsi, poser l'îlot comme unité privilégiée d'opérations urbaines, c'est implicitement mettre en cause la forme de la propriété : "Actuellement -dira même Le Corbusier en 1938 - chaque propriété privée ou publique représente une unité d'urbanisation. Ces unités sont pour la plupart trop petites pour permettre une opération d'urbanisation techniquement rationnelle. Il faut donc, par décret, augmenter ces unités. Ces nouvelles unités s'appelleront "îlots""⁽²²⁾ Ces "îlots" ne seraient bien sûr, pour Le Corbusier, que des îlots d'étendues libérées dans le "désert des villes".

Sans doute faut-il attendre que l'Histoire précipite des événements catastrophiques pour que nous soyons mis en situation jusque là attendue : les bombardements de la Seconde Guerre mondiale vont détruire des pans entiers

de villes ; des terrains seront nettoyés de leurs décom-
bres et de leurs ruines.

Que faire alors, comment construire ou reconstruire ?



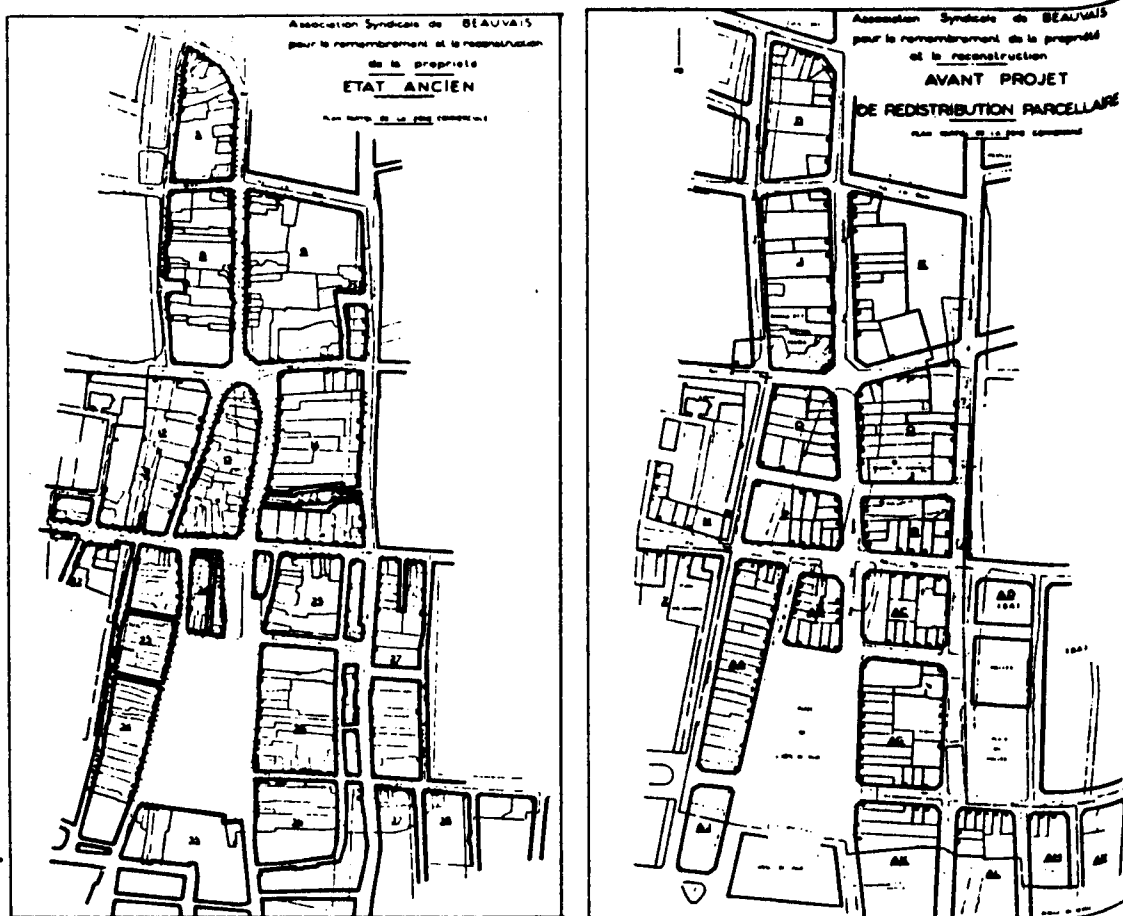
D'après la revue
Urbanisme, n° 73,
1941, "Prélimi-
naires de la
reconstruction".

Une procédure va, dès l'année 1941, se préciser et se généraliser rapidement ; le remembrement urbain. Cette procédure était déjà connue ; elle avait été appliquée dans des situations exceptionnelles, en particulier dans quelques villes de régions dévastées pendant la Première Guerre mondiale, et au Maroc sous protectorat français lorsque le Maréchal Lyautey était Gouverneur général. Ces situations avaient permis la constitution d'Associations syndicales pour une redistribution "rationnelle" des terrains, mais ces associations demeuraient facultatives pour les travaux d'amélioration urbaine et nécessitaient l'accord d'une large majorité des propriétaires concernés.

La loi du 12 juillet 1941, complétée par l'arrêté du 10 novembre 1941, rend obligatoire la constitution d'Associations syndicales de propriétaires compris dans un périmètre de reconstruction ; c'est l'Etat, en la personne du Commissaire à la Reconstruction immobilière, qui fixe le périmètre et nomme le directeur de chacune des associations.

De ce moment, les villes vont subir de profond bouleversements.

Le remembrement est d'abord la recherche d'une rationalité : ne plus avoir à construire sur des terrains biscornus, sur des terrains légués par un parcellaire ancestral. Le remembrement redessine des parcelles. On peut croire que cette opération a peu de conséquences pour la structure urbaine. Or, une transformation plus radicale d'opère : la redistribution parcellaire nécessite la définition ou la redéfinition préalables de l'îlot.



Le remembrement de la ville de Beauvais. D'après L'Architecture d'aujourd'hui, n°7-8, 1946.

L'îlot devient explicitement ^eunité de base de définition des opérations dans la ville : "Dans les zones à remercier- dira J.E. Tournant, architecte-conseil du remembrement de la ville du Havre, la ville que va reconstruire Auguste Perret - l'application de priorité individuelle ne peut être qu'exceptionnelle, seule peut être admise la priorité technique dont l'unité est l'îlot" (23). Nombreuses sont les villes, Amiens, Abbeville, Orléans, Beauvais, Gien, etc. qui vont enfin trouver les

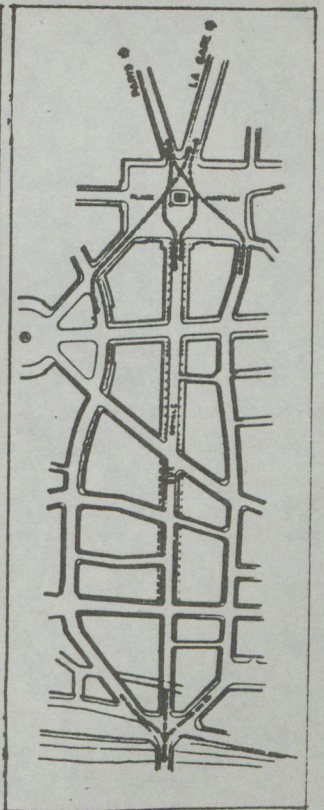
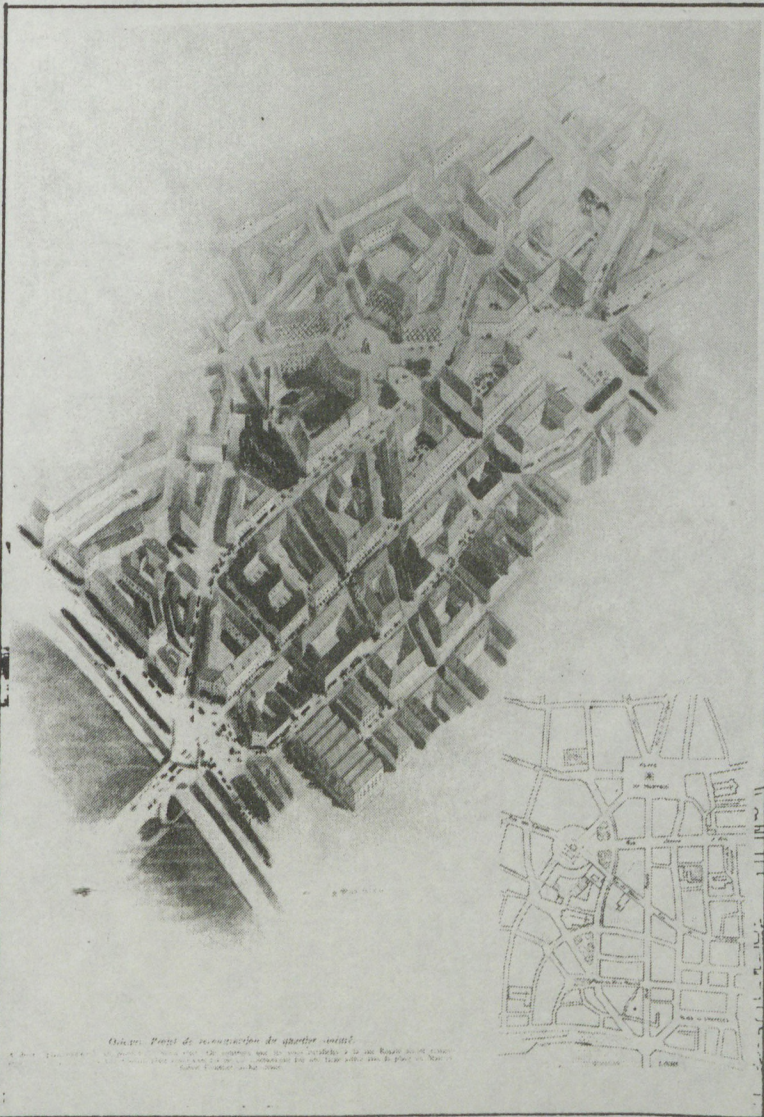
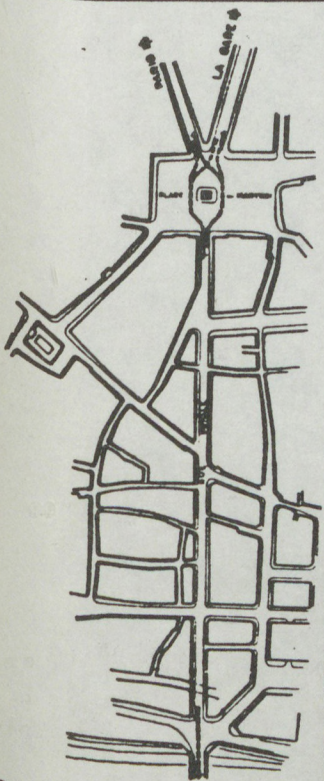
Pa
ch
en
le
tr

Un P
ment
Recc
vill
J.Ke
1941
D'ap
l'II
1941

là les moyens efficaces pour mettre en oeuvre des plans qui s'apparentent encore aux plans d'embellissement et à ceux de l'"haussmannisme amélioré".



Panneau de chantier installé en mai 1941 sur le quartier sinistré d'Orléans.



Un plan d'embellissement. Reconstruction de la ville d'Orléans. J. Kerisel et J. Royer, 1941. D'après la revue L'illustration, 24 mai 1941.

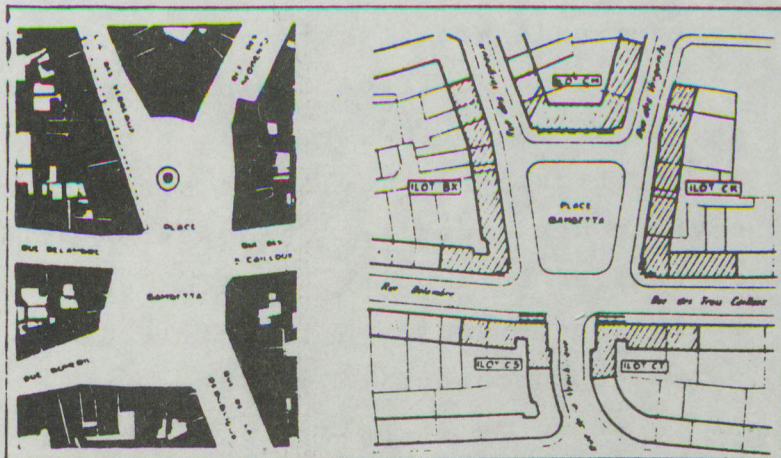
Et de la même manière qu'un plan d'embellissement est une sorte de plan pyramidal qui dispose, du sommet à la base, les bâtiments et voies publiques monumentaux, les rues secondaires et les îlots, les parcelles et les immeubles, les acteurs des reconstructions vont se disposer en une pyramide qui distingue l'architecte-en-chef de la reconstruction d'une ville qui coordonne les interventions des architectes-en-chef d'îlots qui eux-mêmes coordonnent les interventions des architectes d'opération désignés par les propriétaires sinistrés.

Une t
la ta
de co
Recon
ville
La Pl
J.M.L
d'apr
Oeuvr
d'oeu
Sur l
que l
indiq
proje
tion.

L'îlot cerné éclate

Le développement des opérations de remembrement aura des conséquences qui ne se rapporteront plus à la seule logique des plans d'embellissement.

Deux conséquences principales peuvent être notées. D'une part, une transformation de la taille des unités de construction. Le plus souvent, pour des raisons techniques et financières, pour des raisons de rapidité d'exécution, les parcelles définies après les opérations de remembrement sont regroupées pour des opérations de construction. Il n'est pas alors étonnant que le développement des opérations de reconstruction soit contemporain de celui de préoccupations qui touchent à la coordination modulaire, à la standardisation des moyens de construction, à l'industrialisation du bâtiment.

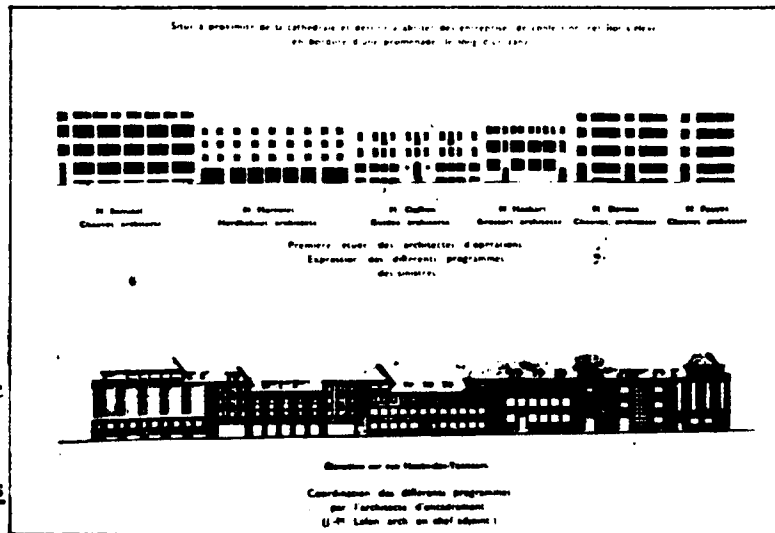


Une transformation de la taille des unités de construction. Reconstruction de la ville d'Amiens. La Place Gambetta. J.M.Lafon, architecte. D'après la revue Oeuvres et maîtres d'oeuvre, n°13.

Sur la photo, on distingue le bâtiment BX indiqué dans le plan du projet de reconstruction.

D'autre part, "le remembrement n'est pas seulement une redistribution du sol, mais une affectation nouvelle des volumes qui y seront construits. Le remembrement doit se faire en trois dimensions" (24).

Reconstruction de la ville d'Amiens. Un îlot avant et après l'intervention de l'architecte d'encadrement. D'après la revue Oeuvres et maîtres d'oeuvre, n°13.



Cette définition nouvelle des volumes implique l'intervention d'architectes coordonnateurs qui posent l'îlot comme unité de définition architecturale de la ville. Souvent même, l'îlot constitue une unité de construction ; les quartiers reconstruits pourront devenir des quartiers découpés en "flots-bâtiments" qui mettent en commun les parties non construites des parcelles. Nous sommes à la veille de la disparition de la parcelle comme entité visible.

Une autre étape de la reconstruction va effectivement consommer cette disparition de la parcelle. D'un remembrement qui rétrocède aux propriétaires sinistrés des parcelles individuelles régularisées, la reconstruction va passer à un remembrement "collectif", c'est-à-dire un remembrement qui rétrocède aux propriétaires sinistrés des parts d'une propriété "collective" du sol au niveau de l'îlot.

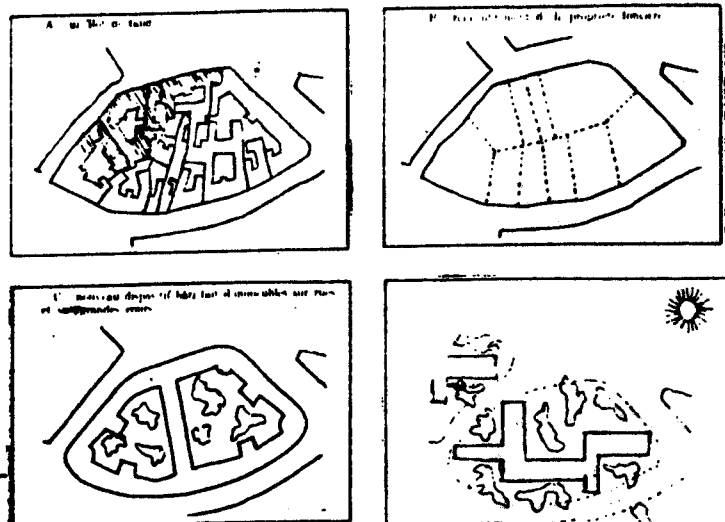
Certains situeront, à ce moment, l'aube d'une "révolution" architecturale et urbaine. Il n'est besoin que de citer trois acteurs importants qui ne sont pas architectes :

- P. Randet, Directeur de l'Aménagement du territoire : "L'îlot cerné éclate et nous assistons à la naissance de l'art urbain (...) l'art urbain, dans sa phase contemporaine, se caractérise par une double rupture : rupture avec le lotissement, en ce qui concerne les banlieues, rupture avec l'alignement en ce qui concerne les parties centrales des villes"(25).

- A. Spinetta, Directeur de la Construction au Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme : "La rue traditionnelle, trop étroite entre des alignements de façades qui dissimulent bien souvent le taudis, fait place à un aménagement d'îlots largement ouverts"(26).

- E. Claudius -Petit, Ministre de la Reconstruction et de l'Urbanisme, fidèle soutien de Le Corbusier dans son entreprise de l'Unité d'habitation de Marseille: "Faire oeuvre d'architecte autrement qu'entre deux murs mitoyens paraît chose nouvelle et quasi révolutionnaire"(27).

Cette "révolution" architecturale et urbaine est donc l'aboutissement d'un lent processus de transformation du "statut du terrain", de "libération du sol" des emprises séculaires, un lent processus qui va de la parcelle à l'îlot, puis de l'îlot à l'étendue homogène. Cette "libération", Le Corbusier, par exemple, l'appelait de ses vœux depuis longtemps déjà, lui qui dénoncera la procédure du remembrement qui redessine des îlots "fermés", une procédure "à la mode et présentée comme exemplaire dans l'enseignement des écoles" (28).

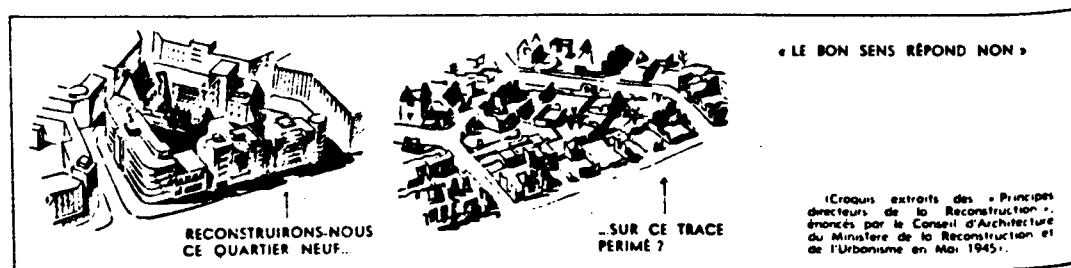


L'opposition de
Le Corbusier aux
procédures de
remembrement.
D'après Manière
de penser l'urba-
nisme, 1946.

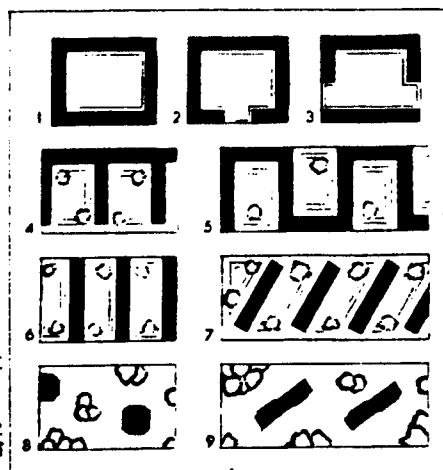
La déconstruction de la ville

Au moment où le sol est effectivement libéré, que faire, comment construire ou reconstruire?

Lorsque "l'îlot cerné éclate", lorsque n'est plus reconnue la nécessité d'une installation urbaine qui s'ordonne suivant des principes et des figures déjà connues, à quels principes "nouveaux" peut-on avoir recours?



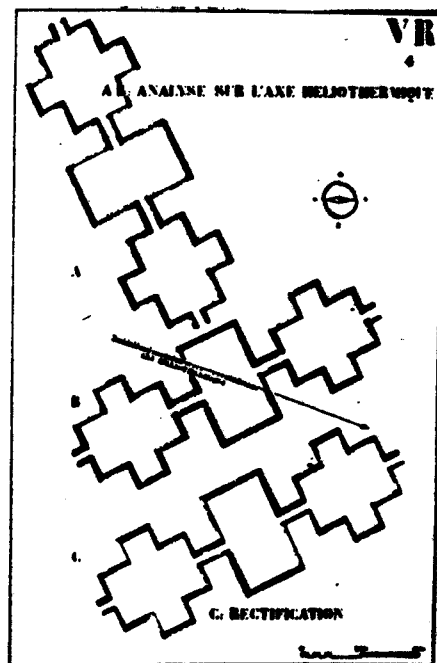
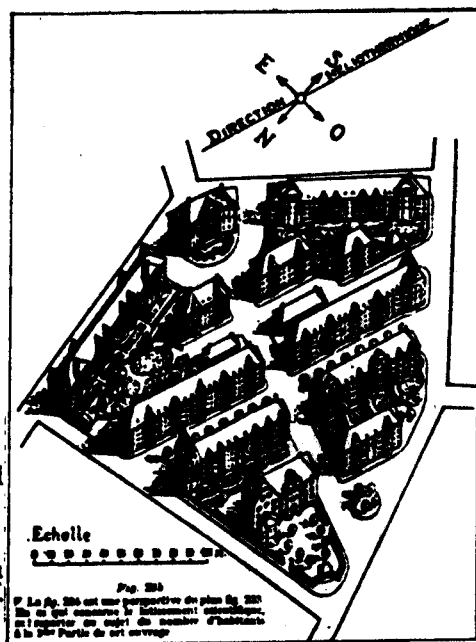
La plupart des architectes seront désormais désespérés à l'aube d'une reconstruction qui n'aurait plus la ville comme horizon. Les propos sur une organisation rationnelle du logis vont se multiplier. Et pourtant, ces propos, pour la plupart et en dernière instance, se réduisent à ne plus prôner qu'une seule solution généralisable : "On arrive à la conception de l'unité de résidence où les formes implantées dans des parcs, munies de services autonomes intérieurs (...) et de prolongements extérieurs (...) nous semblent être la réalité vers laquelle doit tendre toute construction d'habitation dans les villes d'aujourd'hui"(29).



D'après la revue L'Architecture d'Aujourd'hui, n°16, décembre 1947. Figure qui illustre un article d'Antoinette Prieur, "Habitation collective et urbanisme"

L'ax
niqu
Figu
de l
plan
de
doux
L'ax
que
quat
de l
se
1935

Bien évidemment, cette disposition d'édifices autonomes dans l'étendue homogène d'un parc n'est qu'un point d'aboutissement souhaité. Avant d'atteindre ce but, il faudra répondre pragmatiquement à des situations ambiguës et complexes. Ces réponses s'appuieront sur des principes énoncés avant la Seconde Guerre mondiale, en particulier sur le principe de l'orientation des bâtiments selon un "axe héliothermique", un axe "inventé" par A. Rey (30) que reprendra Le Corbusier dans son dessin de la quatrième planche de la Ville radieuse, un axe qui, petit à petit, pour plus de simplicité dans doute, se redressera sur une stricte direction nord-sud. Ces réponses s'appuieront aussi sur un travail "théorique" qui tente de distinguer des modes d'agrégation d'habitats: certains soulèveront "le problème géométrique de partition de l'espace et de remplissage du plan" en établissant une analogie entre "le tissu résidentiel" et "les tissus vivant végétaux et animaux, et les tissus tissés et ornés par l'homme" (31).



On en vient alors à un travail d'architecture et d'urbanisme de l'ordre de "l'esthétique d'un tapis", d'autant qu'un tapis est un "terrain idéal" puisque plat, absolument. Et bientôt, combien de plans ne voit-on pas qui dessinent des grecques et des redents, de rubans, des

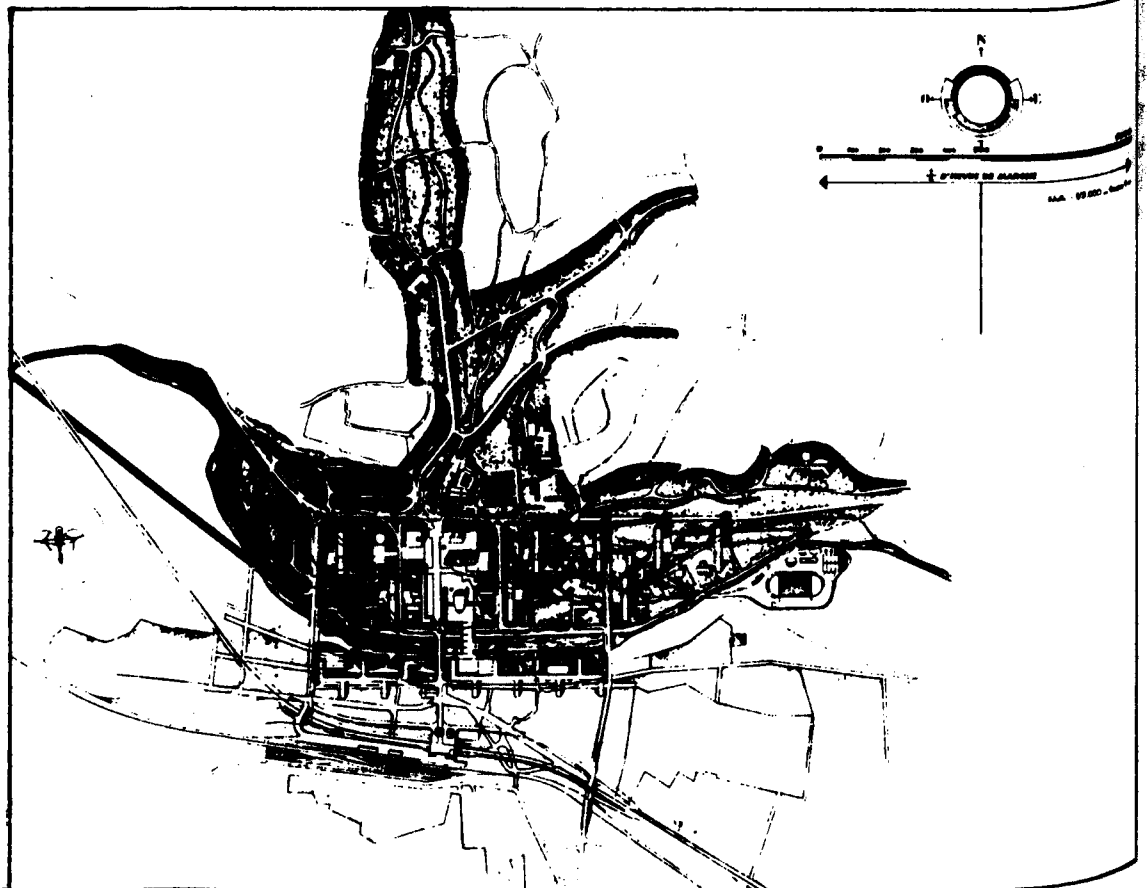
L'axe héliothermique.
Figure extraite de La science des plans de villes, de A. Rey, J. Pido, C. Barde.

L'axe héliothermique dans la quatrième planche de La Ville radieuse de Le Corbusier 1935.

barres et des rayures, des plots et des semis : les "délices" des "plans de masse" .

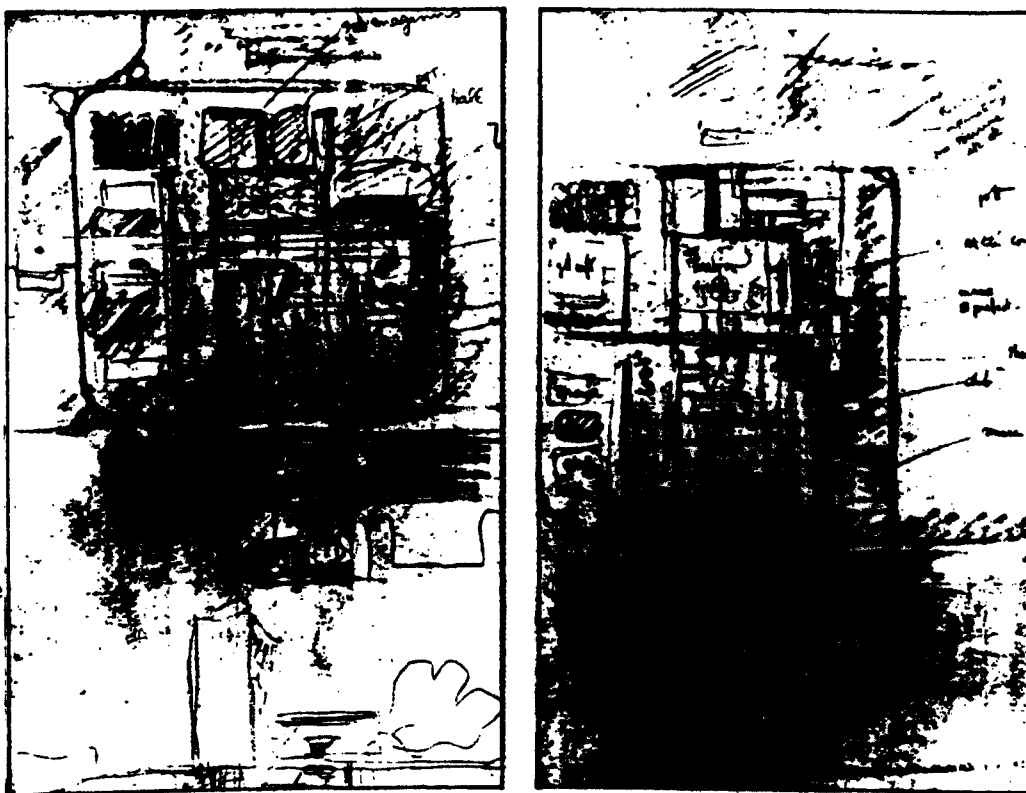
"L'esthétique d'un tapis" , Le Corbusier, en 1918, en avait fait la caractéristique majeure d'un Cubisme alors sur son déclin : "Il n'y a pas de différence entre l'esthétique d'un tapis et celle d'un tableau cubiste"(32) en dénonçant "l'erreur cubiste", Le Corbusier se faisait le promoteur et le défenseur du Purisme. Le Corbusier, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, ne peut que dénoncer implicitement le recours à "l'esthétique d'un tapis", et cela bien qu'il ait produit le modèle théorique de la Ville radieuse dont le dessin s'apparente par bien des points à celui d'un tapis.

En 1945, Le Corbusier va à La Rochelle et Saint-Dié. Il dispose , dans le premier cas, 10 Unités d'habitation, dans le second cas , 8 Unités d'habitation qui, "munies de "services communs" à l'intérieur et de "prolongements du logis" à l'extérieur"(33), sont noyées dans une étendue verte.



Plan de Saint-Dié
Le Corbusier
1945-1946.
D'après l'Oeuvre
complète, 1938-1946

A Saint-Dié qui peut, selon Claudius -alias E.Claudius -Petit, bientôt Minsitre de la Reconstruction et de l'Urbanisme -, permettre de "franchir le pas", qui peut "devenir le symbole de la Renaissance de notre pays et celui de l'avènement de Temps Nouveaux" (34), Le Corbusier fait aussi deux séries de projets pour le Centre civique, c'est-à-dire le nouveau centre urbain en place de l'ancien centre détruit par les bombardements.

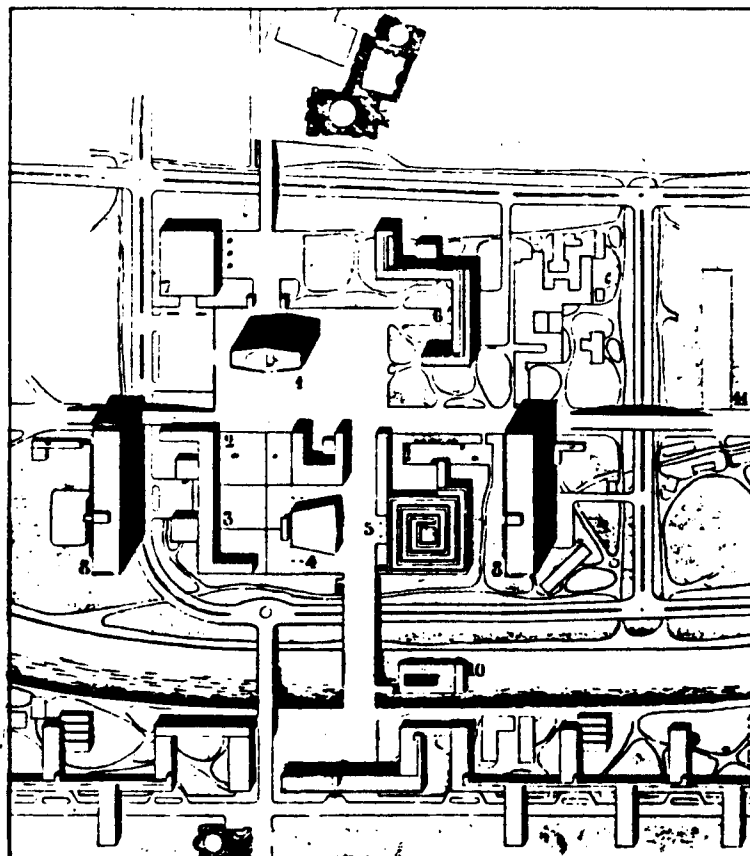


La "ville analogue" de
Le Corbusier.
Centre civique de
Saint-Dié
Première série de
projets
14 juin 1945.
Plans où l'on distingue
le Corso, le Forum, le
Mail, le Hall de ville,
et divers bâtiments
publics.
Documents Fondation
Le Corbusier.

La première série de projets est comme "la ville analogue" de Le Corbusier. Il nomme les fragments d'une ville par partie : Le Corso, le Forum, le Hall de Ville, le Mail sont des espaces publics aux formes régulières qui s'assemblent ou se côtoient et permettent l'installation de bâtiments publics que l'on connaît quelquefois déjà comme le Musée à croissance illimitée.

La seconde série de projets abandonne cette "ville analogue" pour disposer des bâtiments publics autonomes sur l'étendue délimitée d'une esplanade, ou à ses alentours immédiats, une esplanade qui peut être comme le Forum de la ville.

Saint-Dié
 Centre civique
 Seconde série de
 projet, plan
 définitif, 16-1-
 1946
 Le forum de la
 ville.
 D'après Le Corbu-
 sier, l'Oeuvre
complète, 1938-
1946, p.138.



Ces deux séries de projets dessinent précisément deux possibilités d'aménagements urbains nouveaux.

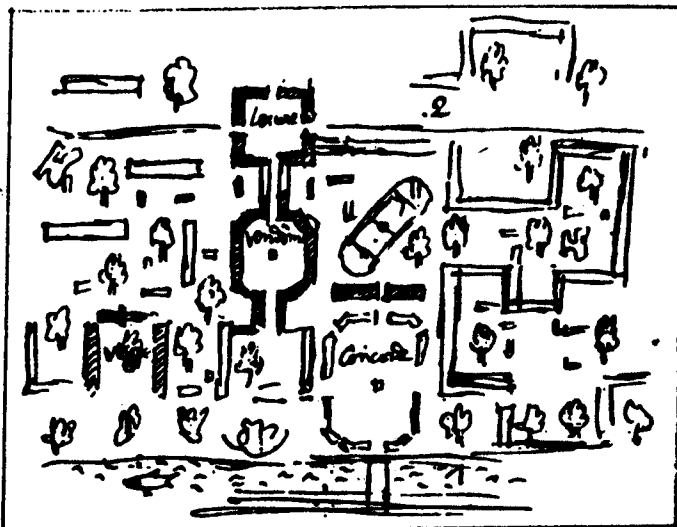
Nous poserons comme hypothèse que ces deux possibilités participent d'une conception urbaine qui est "déconstruction" de la ville des plans d'embellissement et de l'"haussmannisme amélioré", une ville comprise comme "corps homogène", comme constituée d'ilots ordonnés suivant des voies et édifices publics monumentaux.

Cette ville des plans d'embellissement, ne pouvons-nous pas en préciser la forme en nous aidant de la figure d'une "pyramide perspective" qui dispose les "tableaux" successifs de la parcelle, de l'ilot, du quartier et de la ville entière. Cette pyramide permet une visée inductive des éléments : l'ilot peut être compris comme un petit quartier, ou encore comme une petite ville ; les quartiers peuvent être considérés comme des "villes dans la ville" ainsi que l'affirme encore aujourd'hui quelqu'un comme Léon Krier (35); chaque "tableau" peut se projeter sur ceux qui le précèdent et qui le suivent.

Cette projection de "tableaux" demande un point de fuite. Ce point de fuite est précisément le "monument". Le "monument" (ou ce qui en tient lieu) est le centre qui permet de disposer la suite des "tableaux" dans la mesure où, comme le précise J. Derrida, "le centre d'une structure, en orientant et en organisant la cohérence du système, (permet) le jeu des éléments à l'intérieur de la forme totale" (36).

Avec le Centre ^{civique} de Saint-Dié, Le Corbusier "déconstruit" cette figure de la "ville-pyramide". Ou bien il dessine comme une "ville analogue" qui pourtant trace encore quelques axes majeurs ; ou bien il dessine l'esplanade d'un Forum où se posent des bâtiments autonomes dont le "centre administratif" qui pourtant domine par sa taille les autres bâtiments. Dans l'un et l'autre cas, ce qui occupe le centre n'est pas un "monument" - et, sans doute, Le Corbusier respecte-t-il ainsi la présence du seul monument digne de ce nom qui nous est légué par l'Histoire, la Cathédrale de Saint-Dié, située sur la colline, à l'immédiate proximité du Centre civique. Ce qui occupe le centre est soit une "ville analogue" multipolaire, soit un Forum lui aussi multipolaire.

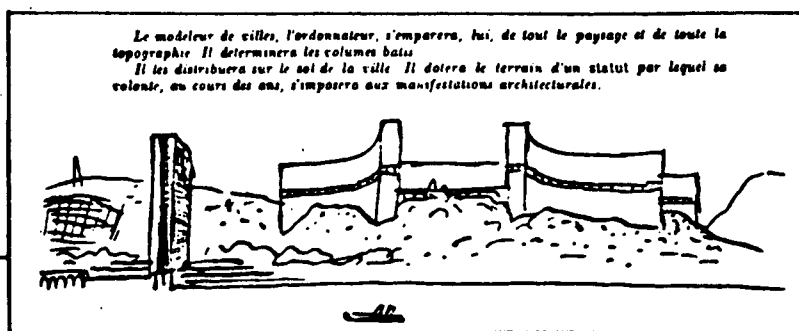
La "ville analogue" de Le Corbusier. Comparaison des redents de la Ville radieuse avec des places parisiennes. D'après Le Corbusier, l'Oeuvre complète, 1938-1946, p.154.



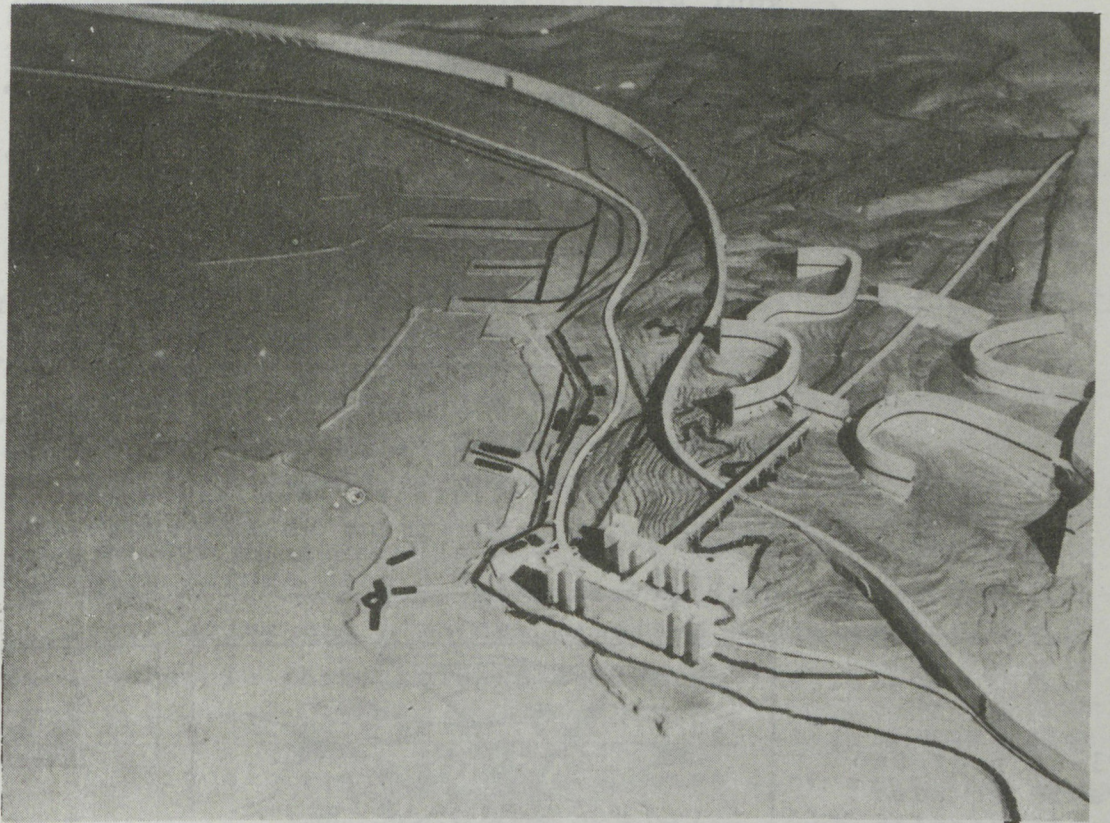
La dimension du paysage

Pour comprendre cette "déconstruction", sans doute faut-il écouter François de Pierrefeu, avec qui Le Corbusier écrit, en 1942, La maison des hommes. Lorsque François Pierrefeu présente le "modèle" de villes, en l'occurrence Le Corbusier lui-même, il affirme : "(Le "modèle" de ville) se trouve au centre de la grande ville, ou, plutôt, sur l'axe vertical de ce centre, afin de se placer à la juste hauteur d'où il pourra modeler sa ville (...); afin, selon l'expression de Le Corbusier, de pouvoir déposer par parachutes, ses plus vastes cubes et des plus audacieux parallélépipèdes sans toucher à une herbe du paysage" (37).

Le modèleur de ville.
D'après Le Corbusier et F. de Pierrefeu, La maison des hommes, 1942.



Cette position du "modèle" de ville, Le Corbusier l'avait déjà occupée lorsqu'il dessinait le Plan "Voisin" de Paris. Cette position est celle d'un regard sur l'axe vertical du centre, un regard qui embrasse toute l'étendue où vont se déposer par "parachutes" les divers bâtiments, l'aire d'impact n'étant autre, à Saint-Dié, que l'esplanade du Forum. Cette position du "modèle" de ville, Le Corbusier l'avait aussi occupée lorsqu'il élaborait ses projets sud-américains ou le Plan "Obus" d'Alger: lorsque "le modèleur de ville, l'ordonnateur, s'emparera, lui, de tout le paysage et de toute la topographie", "il déterminera les volumes bâtis", "il les distribuera sur le sol de la ville", "il dotera le terrain d'un statut par



Le plan "Obus"
d'Alger.
L'intégrale du
paysage
Le Corbusier
1931-1933.

lequel sa volonté, au cours des ans, s'imposera aux manifestations architecturales"(38). Doter le terrain d'un "statut", ça n'est certainement pas seulement définir un "zoning". C'est, en distribuant les volumes bâtis, en disposant donc l'architecture elle-même, transformer les terrains de telle sorte qu'ils aient maintenant un "statut" qui permette le futur de la ville. Il s'agit là d'un renversement des "valeurs"; ça n'est plus la ville et ses déterminations ancestrales qui définissent l'architecture qui se construit, c'est l'architecture qui donne un nouveau "statut" aux terrains de la ville.

Le projets sud-américains et le Plan "Obus" d'Alger sont de projets prémonitoires.

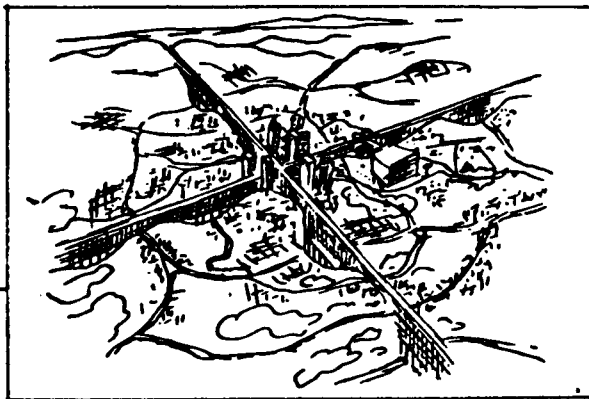
A Alger, à Rio, Montevideo, Sao-Paulo, Le Corbusier suppose le terrain "libre", bien qu'occupé, pour disposer le projet architectural ; c'est le projet architectural qui donne un ^{nouveau} "statut" aux terrains construits et non construits qu'il distingue.

Les projets sud-américains et le Plan "Obus" d'Alger

sont des projets théoriques qui situent précisément les nouveaux enjeux des déterminations formelles de la ville : du moment que le terrain est considéré "libre", c'est l'architecture qui doit assumer une dimension urbaine, qui doit définir ou redéfinir l'entier de la ville, une architecture qui s'inscrit sur fond de paysage, une architecture dont les tracés sont, comme le dit si bien Le Corbusier, "l'intégrale du paysage" (39).

Et cette architecture qui dessine "l'intégrale du paysage" ne serait-elle pas ^à l'exact opposé d'une architecture qui "s'intègre" aux paysages, naturels ou urbains, c'est-à-dire qui poursuit ou épouse une configuration déjà présente ou connue.

Plans pour Sao Paulo et Rio. La dimension du paysage. D'après Le Corbusier et F. de Pierrefeu, La maison des hommes, 1942.



Occuper une position aérienne, à la verticale du centre, ça n'est plus comme dans un plan d'embellissement faire diffracter son regard du centre ancien à la périphérie nouvelle, c'est, au contraire, embrasser le paysage pour en redessiner "l'intégrale" et faire réfracter son regard aux points nodaux de "l'intégrale".

Occuper une position aérienne implique de toutes autres exigences pour l'architecture, une architecture qui se détache d'attaches urbaines séculaires : de la parcelle ^{à l'état}, de l'ilot au terrain libéré, du terrain libéré au paysage, un lent glissement s'est opéré dont nous avons pu rapidement retracer les étapes.

Retour à l'Acropole

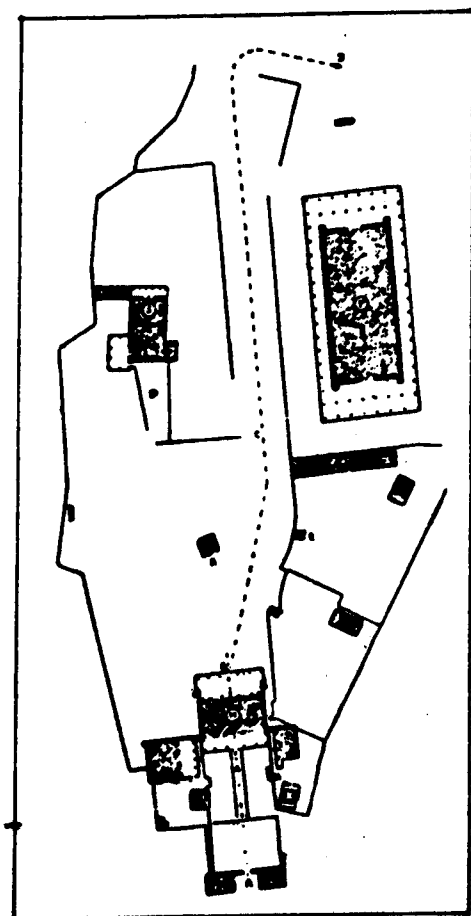
La composition atmosphérique

Pour conclure, laissons Le Corbusier retourner à l'Acropole d'Athènes où "l'ordonnateur a placé les temples, véritables résonateurs des monts d'alentour" (40).

Qu'a donc découvert il y a si longtemps, Le Corbusier à l'Acropole?

Il a découvert ce que la lecture assidue de A. Choisy lui permettra de comprendre, ce que A. Choisy appelle "le pittoresque dans l'art grec" (41).

A. Choisy est l'un des premiers à analyser le plan de l'Acropole comme volonté délibérée inscrite dans "un site que l'incendie avait rendu libre" (42), comme volonté de disposer des édifices autonomes dont certains, comme le Parthénon, sont ce que Le Corbusier nomme dans

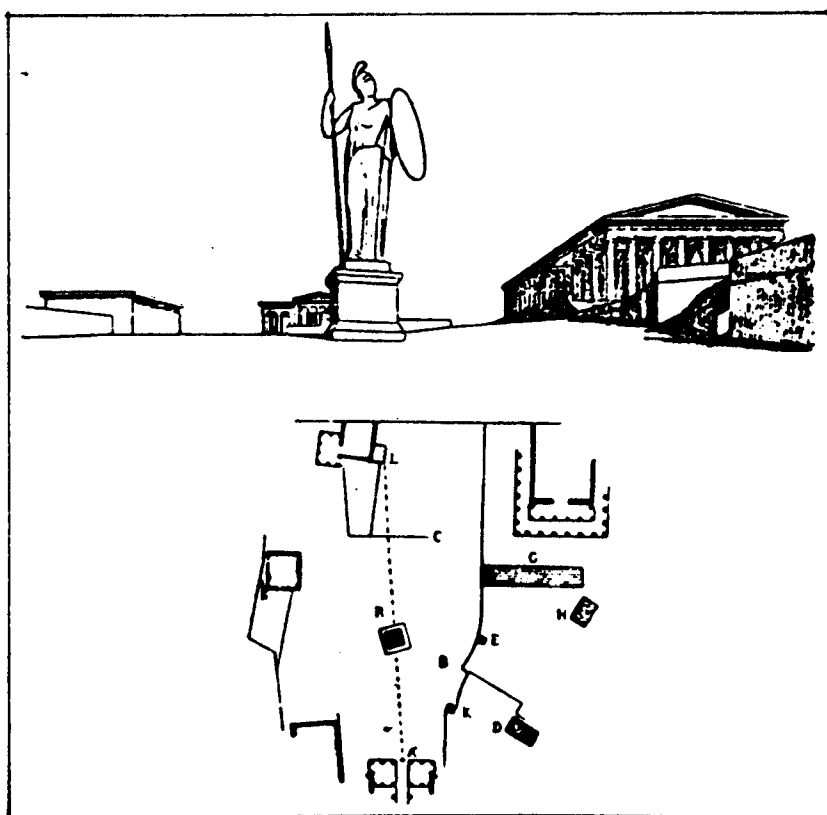


L'Acropole
d'Athènes.
Plan publié dans
l'Histoire de
l'architecture de
Auguste Choisy et
repris par Le
Corbusier dans
Vers une architec-
ture

Vers une architecture, des "standarts" depuis longtemps fixés (43).

A l'Acropole, il y a le bâtiment, et il y a le terrain. Les bâtiments autonomes se disposent de façon "pittoresque", c'est-à-dire qu'ils se composent suivant une suite de "tableaux" que sont les vues des Propylées, de la Minerve Promachos, du Parthénon et de l'Erechtheion. Les "tableaux" peuvent être individualisés; ils sont chacun singuliers bien qu'ils concourent à former l'ensemble de l'Acropole. Les "tableaux" scandent une "promenade architecturale" et les bâtiments ne se disposent pas suivant un ordre qui serait celui résultant de la "pyramide perspective" que nous distinguons tout à l'heure.

L'Acropole n'est-elle pas, pour Le Corbusier, un "lieu d'origine" qui permet la "déconstruction" de la "ville-pyramide", qui permet l'introduction de la "promenade architecturale" qui devient une catégorie majeure de son travail jusqu'à prendre la forme "sublime" d'Alger, qui permet ce qu'il appelle encore la "composition atmosphérique" (44).



Pour en finir, une anecdote révélatrice.

Lorsqu'en 1923, Le Corbusier publie une première édition de Vers une architecture, il reprend les articles parus dans L'Esprit Nouveau qu'il ne modifie que très partiellement. Il autorise la parution d'une seconde édition sans ^{rien} rien changer à l'édition de 1923. Lorsqu'en 1928, paraît la troisième édition, Le Corbusier remplace ou ajoute quelques illustrations - certaines images de la Villa Schwob disparaissent; l'atelier d'Ozenfant et la Villa La Roche-Janneret font leur apparition -, mais quant au texte, il n'en modifie pas une ligne. Il n'en modifie pas un ligne, excepté pourtant lorsqu'il vient à parler de l'Acropole.

A la page 39, en légende du plan tiré de l'Histoire de l'architecture de A. Choisy, il ajoute deux phrases prodigieuses : "L'Acropole sur son rocher et ses murs de soutènement est vue de loin, d'un bloc. Ses édifices se massent dans l'incidence de leurs plans multiples".

En 1928, donc, l'Acropole n'a pas cessé de solliciter Le Corbusier.

N'y verrait-il pas le "symbole" d'un terrain libéré : "L'Acropole sur son rocher et ses murs de soutènement est vue de loin, d'un bloc".

N'y verrait-il pas une nouvelle exigence pour l'architecture : "Ses édifices se massent dans l'incidence de leurs plans multiples".

NOTES RELATIVES AU TEXTE

(1) Lettre de Le Corbusier à Etienne Gril, rédacteur-en-chef de l'Almanach Citroën, 27 avril 1934. (Fondation Le Corbusier).

(2) Pour l'exposition internationale de 1937, Le Corbusier a déjà élaboré (en 1932) un projet situé dans le Bois de Vincennes, raccordé à la Grande traversée de Paris Est-Ouest du Plan "Voisin", un projet dénommé "projet A" dans l'Oeuvre Complète. Le projet pour le Bastion Kellermann est le "projet B", qui sera suivi par le "projet C" (en 1936) pour un centre d'esthétique contemporaine à la Porte d'Italie, et du "projet D" réalisé qui n'est autre que le Pavillon des Temps Nouveaux à l'Exposition internationale de 1937.

(3) Le Corbusier, Quand les cathédrales étaient blanches, Paris, 1937; voir au sujet du Bastion Kellermann, le chapitre "Le Conseil municipal se réserve toutefois de le droit ...".

(4) Au sujet des HBM de la ceinture, voir : F. Laisney, J.F. Chiffard, Y. Roujon, "Les HBM et la Ceinture de Paris", AMC 43, novembre 1977.

(5) Le Corbusier et Pierre Jeanneret, Oeuvre complète, 1934-1938, p.148.

(6) Lettre de Le Corbusier à Philippe Serre, 26 février 1938 (Fondation Le Corbusier).

(7) Une enquête administrative portant sur les immeubles parisiens qui avaient, entre 1884 et 1918 enregistré un minimum de 10 décès par tuberculose pulmonaire, permit de déterminer 17 îlots insalubres. Cf. André Arnyvelde, "La question des îlots insalubres", L'Illustration, 2 janvier 1937.

(8) Pierre Lavedan, Histoire de l'urbanisme, Epoque contemporaine, Paris, 1952, p.127.

(9) Le Corbusier et Pierre Jeanneret, Oeuvre complète, 1934-1938, p.48.

(10) Le Corbusier, "Rapport sur le parcellement du sol des villes", in L'Architecture vivante, printemps-été 1931, pp.21-22.

(11) François de Pierrefeu et Le Corbusier, La Maison des Hommes, Paris, 1942, p.9.

(12) Le Corbusier, Urbanisme, Paris, 1925, p.158.

(13) Manfredo Tafuri, Projet et utopie, traduction française, Paris, 1979, p.109.

(14) Gaston Bardet, "Vingt ans d'urbanisme appliqué", L'Architecture d'Aujourd'hui, n°3, mars 1939

- (15) "L'aménagement local du quartier de la Bourse à Marseille", Urbanisme, 1932, p.80.
- (16) Jacques Gréber, "L'habitation, service d'intérêt public - Collaboration des efforts collectifs et privés", Urbanisme, 1936, p.345.
- (17) Le Corbusier, La Ville radieuse, Paris 1935, réimpression Vincent Fréal et Cie, Paris, 1964, p.223.
Au sujet de D. Agache voir : J.C. Tougeron, "Donat-Alfred Agache, un architecte-urbaniste", Les cahiers de la recherche architecturale, n°8, avril 1981.
- (18) Georges Sébille, "L'îlot, base de la transformation urbaine", Paris et la région capitale, mai 1937.
- (19) Ibidem.
- (20) D.A. Agache, La remodelation d'une capitale (Rio de Janeiro), Paris, 1932, introduction.
- (21) D.A. Agache, "Comment on fait un plan de ville. Les étapes d'une étude urbaniste conçue suivant l'esprit et la lettre de la loi du 14 mars 1919", Où en est l'urbanisme en France et à l'étranger, Strasbourg, 1923, p.149.
- (22) Le Corbusier, "Proposition d'une réglementation pour une urbanisation rationnelle", 28 avril 1938 (Fondation Le Corbusier).
- (23) J.E. Tournant, "Le financement et l'économie de la reconstruction", Techniques et Architecture, n°7-8, 1947.
- (24) In Urbanisme et Habitation, 1947, Edition du Commissariat général de l'Exposition internationale de l'urbanisme et de l'habitation, Paris 1947, p.84.
- (25) P. Randet, "L'évolution de la doctrine", Urbanisme, n°77, 1962.
- (26) A. Spinetta, in L'Architecture d'Aujourd'hui, n°46, février 1953.
- (27) E. Claudius-Petit, in L'Architecture d'Aujourd'hui, n°32, octobre-novembre 1950.
- (28) Le Corbusier, Manière de penser l'urbanisme, Paris, 1946, pp.86-88.
- (29) Antoinette Prieur, "Habitation collective et urbanisme", L'Architecture d'Aujourd'hui, n°16, décembre 1947.
- (30) Voir à ce sujet, A. Rey, J. Pidoux, C. Barde, La science des plans de ville, Lausanne-Paris, 1928.
- (31) André Hermant, "Tissus résidentiels", Techniques et Architecture, n°7-8, 1947.
- (32) Ozenfant et Jeanneret, Après le cubisme, Paris, 1918, p.15.
- (33) Le Corbusier, Oeuvre complète, 1938-1946, p.166.
- (34) Claudius (Eugène-Petit), "Franchir le pas", L'Architecture d'Aujourd'hui, n°7-8, septembre 1946.

- (35) Voir, Architecture rationnelle, Bruxelles, 1978, Chapitre X : "Le quartier ou la ville dans la ville"
- (36) J. Derrida, L'écriture et la différence, Paris, 1967, p.409.
- (37) François de Pierrefeu et Le Corbusier, La Maison des hommes, Paris, 1942, p.196.
- (38) Ibidem, p.165.
- (39) Ibidem., p.73
- (40) Ibidem., p.163.
- (41) Voir A. Choisy, Histoire de l'architecture, Tome premier, p.325. et suivantes.
- (42) Ibidem., 328.
- (43) Le Corbusier, Vers une architecture, Paris, 1923, p.106.
- (44) Le Corbusier, Précisions sur un état présent de l'architecture et de l'urbanisme, Paris 1930, p.50.

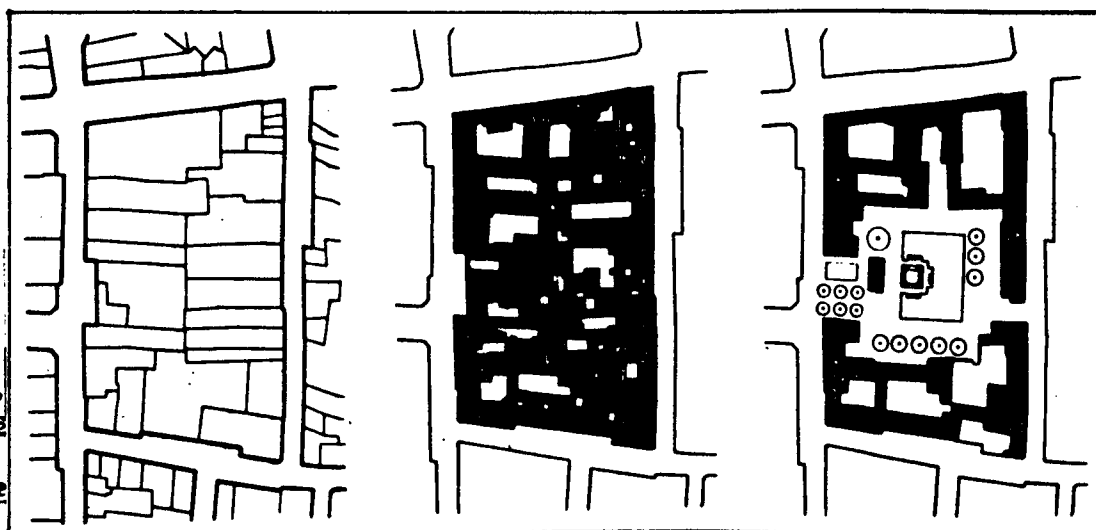
BIBLIOGRAPHIE

LA RECONSTRUCTION QUI SUIT LA GUERRE DE 1914-1918
LES PLANS D'EMBELLISSEMENT.

- . A. Agache, M. Auburtin, E. Redont, Comment reconstruire nos cités détruites. Notions d'urbanisme s'appliquant aux villes, bourgs et villages, Paris 1915.
- . La cité reconstituée, Exposition, Paris, 1916.
- . L'architecture régionale dans les provinces envahies, Exposition, Paris, SADG, 1917, Catalogue préfacé par Léandre Vaillat.
- . A. Agache, Nos agglomérations rurales, comment les aménager. Etude monographique, analytique, comparée d'un concours de plans de bourgs et villages, Paris, 1917.
- . J.M. Auburtin, H. Blanchard, La cité de demain dans les régions dévastées, Paris, 1917.
- . P. Bourdeix, "Plans d'alignement, d'embellissement et d'extension des villes", La construction moderne, 15 mars 1919.
- . Geo B. Ford, L'urbanisme en pratique, Paris, 1920.
- . Geo B. Ford, Aide-mémoire de l'urbaniste, Paris, La Renaissance des cités, s.d..
- . Le plan de Reims, brochure éditée par la Renaissance des cités, 1920.
- . Où en est l'urbanisme en France et à l'étranger, Strasbourg, 1923, édité par la Société française des urbanistes à l'occasion du Congrès international d'Urbanisme et d'Hygiène municipale. Articles de J.M. Auburtin, D.A. Agache, "Comment on fait un plan de ville"; Le Corbusier, "Le centre des grandes villes"; A. Devaux, M. Renaury, etc.
- . Ed. Joyant, Traité d'urbanisme, Paris, 1923.
- . L. Jaussely, "Avertissement" à L'étude pratique des plans de villes de Raymond Unwin, Paris, 1923.
- . A. Agache, "Le grand Dunkerque (Un projet complet d'urbanisation)", L'illustration économique et financière, n°7, 1925.
- . A. Agache, La remodelation d'une capitale (Rio de Janeiro), Aménagement-Extension-Embellissement, Paris, 1932.
- . J. Gréber, "L'aménagement local du quartier de la Bourse à Marseille" Urbanisme, 1932.
- . Georges Sébille, "Les aménagements d'îlots", Urbanisme, 1932.
- . Georges Sébille, "La législation de l'îlot", Urbanisme, 1936.
- . J. Gréber, "L'habitation, service d'intérêt public", Urbanisme, 1936.

- . Georges Sébille, "L'îlot , base de la transformation urbaine", Paris et la région capitale, n°1, 1937.
- . A. Key, J. Pidoux, C. Barde, La science des plans de villes. Ses applications à la construction , à l'extension, à l'hygiène et à la beauté des villes. Orientation solaire des habitations, Lausanne-Paris, s.d..
- . L'Architecture d'aujourd'hui, n°3, 1939, "Vingt ans d'urbanisme appliqué", numéro préparé par Gaston Bardet.
- . H. Lavedan, Histoire de l'Urbanisme, Epoque contemporaine, Paris, 1952.
- . Paul Rendu, L'appareil juridique de la planification urbaine, lois et décrets d'urbanisme de 1919 à 1943, Paris, Centre de Sociologie urbaine.

Transformation
d'un îlot insalu-
bre.
D'après R. Auzelle,
"La rénovation des
quartiers insalu-
bres", in Destinée
de Paris, 1943.



LES ILOTS INSALUBRES

- . Louis Lacroix, "Les îlots insalubres de Paris", Urbanisme, 1932.
- . André Arnyvelde, "La question des îlots insalubres", L'Illustration n°4896, 1937.
- . L'Office public d'habitations de la Ville de Paris, 1937, recueil des opérations réalisées par l'Office jusqu'en 1937.
- . J. Tréant-Mathé, "Les grands travaux de la région parisienne : les îlots insalubres", Paris et sa région capitale, n°2, 1937.
- . Ilôt insalubre n°6 , Avant-projet de réalisation présenté par les Architectes associés, Société coopérative d'architectes, 1938.
- . Henri Sellier, "La destruction des îlots insalubres et les décrets-lois", Urbanisme, n°65, 1938.
- . Pierre Joannon, "Plaidoyer contre les îlots insalubres", L'Architecture française, n°17-18, 1942.
- . R. Auzelle, "La rénovation de quartiers insalubres", in Destinée de Paris, ouvrage collectif, Paris, 1943.

LE REMEMBREMENT, LE CAS DU MAROC, L'OEUVRE DE H. PROST

- . H. de la Casinière, Les municipalités marocaines, Casablanca, 1924.
- . H. Prost, "L'urbanisme au Maroc", L'illustration économique et financière, n°7, 1925.
- . M. Ecochard, Casablanca, le roman d'une ville, Paris, 1955.
- . L'oeuvre de Henri Prost, architecture et urbanisme, Académie d'architecture, Paris, 1960.
- . Jean Royer, "Henri Prost urbaniste", Urbanisme, n°88, 1965, numéro essentiellement consacré à Henri Prost.
- . J.C. Delorme, "De Henri Prost à Michel Ecochard", AMC 42, 1977.
- . F. Beguin, D. Lesage, G. Baudez, L. Godin, Arabisations, limites et grandes tracés, Recherche CORDA, Paris, 1978.

LE REMEMBREMENT

- . Urbanisme, 1937, "Les remembrements fonciers".
Numéro introduit par G. de Tarde, ancien Secrétaire général adjoint du Protectorat du Maroc ; avec des articles de R. Darger ("Le remembrement urbain"), de J. Descoutures, etc.

Le cas d'Orléans

- . "Préliminaires de la Reconstruction. La recherche du parcellaire et sa redistribution", Urbanisme, n°73, 1941 ; ce numéro s'appuie sur des exemples pris à Orléans.

Le cas de Maubeuge.

- . Exposition internationale de l'Urbanisme et de l'Habitation, Paris, 1947.
Brochure éditée par le Commissariat général de l'exposition.
- . Compte-rendu par R. Auzelle, Techniques et Architecture, n°7-8, 1947.
- . P. Saddy, "Lurçat et Maubeuge : départs d'une reconstruction, la table rase?", AMC 40, 1976.
- . P. Dufournet, "La propriété foncière et l'utilisation du sol", Construire, doctrine et programme, brochure éditée par Techniques et Architecture, 1945.
- . J.E. Tournant, "Le remembrement", L'Architecture d'Aujourd'hui, n°7-8, 1946.

LA RECONSTRUCTION 1941-1944

- . Jean Royer, "Préliminaires de la reconstruction", Urbanisme, n°73, 1941.
- . J.C. Moreux, "Quelques considérations sur l'aménagement des villes", L'Illustration, 24 mai 1941.
- . G. Doyon, R. Hubrecht, L'architecture rurale et bourgeoise en France, Paris, 1941.
- . G. Doyon, R. Hubrecht, "L'habitation rurale et bourgeoise", L'Architecture française, n°13, 1941.
- . Paul Thoraval, Le chantier "France". Reconstruction. Urbanisme, Paris, 1943.
- . L'Architecture française, n°7, 1941, Plans pour Orléans, Gien, Sully-sur-Loire, Chateauneuf-sur-Loire.
- . L'Architecture française, n°14, 1941, "Les ensembles urbains monumentaux", par J.C. Moreux ; n°21-22, 1942, "Les places de cathédrales et leurs abords" ; n°31-32, 1943, "La rue, son architecture et son décor".
- . Urbanisme, traite des reconstructions dans divers départements, villes ou régions (Oise, n°77-78, 1942 ; Seine-Inférieure, n°80-81-82, 1942 ; Aisne, n°84-85, 1942 ; Amiens, n°87, 1943 ; etc.).

RECONSTRUCTION, 1945 ET APRES

- . Urbain Cassan, "Les programmes de la reconstruction", Oeuvres et maîtres d'oeuvre, n°1, 1945.
- . André Guatton, "Où en est l'urbanisme, recherche d'éléments d'une doctrine", Oeuvres et maîtres d'oeuvre, n°1, 1945.
- . Marcel Lods, "Reconstruction ou construction", Oeuvres et maîtres d'oeuvre, n°1, 1945.
- . Construire, doctrine et programme, brochure éditée par Techniques et Architecture, 1945.
- . André Hermant, "Tissus résidentiels", Techniques et Architecture, n°7-8, 1947.
- . J.E. Tournant, "Le financement et l'économie de la reconstruction", Techniques et Architecture, n°7-8, 1947.
- . A. Prieur, "Habitation collective et urbanisme", L'Architecture d'Aujourd'hui, n°16, 1947.
- . Pierre Lauga, La révolution urbaine, l'urbanisme au service de l'économie, Paris, 1946.
- . Congrès des capitales, Paris, 1948, "Rapport sur la reconstruction de la France", présenté par M. David, Paris, Imprimerie municipale, 1948.
- . Les problèmes du logement et de la reconstruction, La Documentation française, 1951.

- G. Candilis, "L'Esprit du plan de masse de l'habitat", L'Architecture d'Aujourd'hui, n°57, 1954.
- L'Architecture d'Aujourd'hui
 - . n°1, 1945; "Construire la France", avec des articles de Pierre Claudius (Eugène Petit) ("Renaissance"), M. Roux et A. Sive ("Densités urbaines"), R. Gilbert ("L'architecte devant la reconstruction") etc.
 - . n°2, 1945, "Solutions d'urgence".
 - . n°4, 1945, "Préfabrication, industrialisation du bâtiment".
 - . n°7-8, 1946, "Urbanisme" avec les plans de reconstruction de nombreuses villes.
 - . n°9, 1946, "Reconstruction en France".
 - . n°32, 1950, "Reconstruction France 1950".
- Sur la reconstruction d'Amiens et d'Abbeville
- Oeuvres et maîtres d'oeuvre, n°13.
 - Sur la reconstruction du Havre
 - La Vie urbaine, n°2, 1953, "La reconstruction du Havre".
 - Bilan des reconstructions
 - "Cinquante ans d'urbanisme", Urbanisme, n°77, 1962, avec des articles de Pierre Randet ("L'évolution de la doctrine"), Jean Canaux ("L'ère des plans"), Robert Auzelle ("La formation et le métier d'urbaniste"), etc.

OUVRAGES DE LE CORBUSIER

- Urbanisme, Paris, 1925.
- Précisions sur un état présent de l'architecture et de l'urbanisme, 1930
- "Rapport sur le parcellement du sol des villes", L'Architecture vivante, printemps-été, 1931.
- La ville radieuse, Paris, 1935.
- Quand les cathédrales étaient blanches, Paris, 1937.
- Proposition d'une réglementation pour une urbanisation rationnelle, 1938, texte dactylographié, Fondation Le Corbusier.
- La Charte d'Athènes, Paris, 1941.
- La maison des hommes, Paris, 1942, avec F. de Pierrefeu.
- Manière de penser l'urbanisme, Paris, 1946.